



Revue archéologique de l'Est

**Tome 62 | 2013
n° 185**

Chroniques des recherches sur le mont Beuvray 2009-2012

Vincent Guichard et Pascal Paris



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/7698>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2013
Pagination : 113-155
ISBN : 978-2-915544-24-4
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Vincent Guichard et Pascal Paris, « Chroniques des recherches sur le mont Beuvray 2009-2012 », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 62 | 2013, mis en ligne le 12 décembre 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/7698>

CHRONIQUES DES RECHERCHES SUR LE MONT BEUVRAY

2009-2012

Vincent GUICHARD*, Pascal PARIS**

Mots-clés *Bibracte, Mont Beuvray, oppidum, La Tène, remparts, fortifications, minières, romanisation, architecture, urbanisme, centre monumental, environnement.*

Keywords *Bibracte, Mont Beuvray, oppidum, La Tène, ramparts, fortifications, mines, romanization, architecture, urbanism, monumental centre, environment.*

Schlagwörter *Bibracte, Mont-Beuvray, Oppidum, Latène, Wälle, Befestigungswerk, Bergbau, Romanisierung, Architektur, Urbanismus, monumentales Zentrum, Umwelt.*

Résumé *Cet article propose un bilan succinct des recherches effectuées sur le Mont Beuvray et dans ses environs entre 2009 et 2012 dans le cadre du programme international de recherche consacré à l'oppidum de Bibracte. De nouveaux acquis concernent l'ensemble monumental dit « îlot des Grandes Forges » et la domus PC1, le système de fortifications (enclos sommital du Porrey), la tranchée minière de la Pâture des Grangerands... On retiendra surtout l'ouverture d'un nouveau secteur de fouille très prometteur qui englobe le replat central du Parc aux Chevaux et l'éminence du Theurot de la Roche, avec des vestiges variés qui dénotent des espaces privés et publics, et une phase tardive d'aménagement qui semble être restée inachevée.*

Les recherches consacrées au territoire de Bibracte n'ont pas été en reste avec, par exemple, la caractérisation d'une vaste agglomération du 1^{er} siècle avant notre ère aux Sources de l'Yonne, à 4 km des remparts de l'oppidum.

Abstract *The article offers a summary of the research carried out on Mont Beuvray and its surrounding area between 2009 and 2012 within the international research programme dedicated to the oppidum of Bibracte. New findings concern the monumental "îlot des Grandes Forges" and the domus PC1, the fortifications system (enclosure at the top of Le Porrey), the mine trench of the Pâture des Grangerands, etc. An important development is the opening of a new and very promising excavation section that rings the central shelf of the Parc aux Chevaux and the hill of the Theurot de la Roche, where various traces indicate private and public spaces, and a late phase of organisation that seems to have remained uncompleted. Research in the periphery of Bibracte has not been neglected, with, for example, the delineation of a vast agglomeration from the 1st century BC at Les Sources de l'Yonne 4 kilometres from the ramparts of the oppidum.*

Zusammenfassung *Dieser Artikel schlägt eine kurze Bilanz der Forschungen vor, die zwischen 2009 und 2012 auf dem Mont Beuvray und seiner Umgebung im Rahmen des dem Oppidum von Bibracte gewidmeten internationalen Forschungsprogramms durchgeführt wurden. Neue Erkenntnisse zu dem monumentalen Ensemble in der Îlot des Grandes Forges und der domus PC1, dem System des Befestigungswerks (Umfriedung auf dem Gipfelplateau Le Porrey), der Bergwerksgrube der Pâture des Grangerands... Besonders zu bemerken ist die Eröffnung eines neuen sehr vielversprechenden Grabungssektors, der die zentrale Plattform des Parc aux Chevaux umfasst sowie den Gipfel des Theurot de la Roche mit unterschiedlichen Resten, die von öffentlichen und privaten Bereichen zeugen, zudem wurde eine späte Umgestaltungsphase erkannt, die anscheinend nicht fertiggestellt worden war.*

Auch die dem Territorium von Bibracte gewidmeten Forschungen ergaben interessante Erkenntnisse. Im Quellbereich der Yonne, 4 km von den Wällen des oppidums entfernt wurde z.B. eine größere Ortschaft des 1. Jh. v. Chr. erkannt.

* Directeur général et directeur scientifique. Bibracte, Centre archéologique européen, 58370 Glux-en-Glenne; recherche@bibracte.fr.

** Adjoint au directeur scientifique et responsable du service recherche. Bibracte, Centre archéologique européen, 58370 Glux-en-Glenne; recherche@bibracte.fr.

Dans la suite des précédentes (dernièrement: BESSIÈRE, GUICHARD, 2010), cette chronique rend compte succinctement des résultats du programme de recherche sur le Mont Beuvray et son environnement. Elle prend en compte quatre années (2009-2012), afin de suivre le calendrier du programme: le programme triennal 2009-2011 a en effet été prolongé par une année transitoire qui s'était avérée nécessaire pour parfaire la mise en place d'une nouvelle programmation pluriannuelle.

Rappelons encore qu'une des spécificités de ce programme de recherche est le fait qu'il mobilise des compétences recrutées à l'échelle européenne. La présente chronique résume donc les travaux de l'ensemble d'une communauté scientifique dont la liste des membres est rappelée en annexe. Les signataires de ces lignes se doivent de remercier les collègues dont les travaux contribuent au programme de recherche, tout comme les huit membres

du Conseil scientifique de Bibracte, qui sont toujours fortement sollicités pour construire la programmation des recherches et l'évaluer à chaque étape de sa réalisation.

Comme à l'habitude, la chronique se focalise sur les données nouvelles acquises par les recherches de terrain, tant sur le Mont Beuvray lui-même que sur son territoire. Depuis le début des années 2000, le programme de recherche s'est en effet enrichi d'un important volet consacré à des travaux effectués à une échelle géographique plus large, notamment dans les domaines de la dynamique du peuplement ancien, de l'évolution de l'environnement (par l'analyse de prélèvements en tourbières) et de l'archéologie minière. En revanche, les résultats des études transversales ne seront pas balayés de façon systématique.

Deux grands chantiers « historiques » (La Côme Chaudron, La Pâturage du Couvent) se sont conclus au cours des trois dernières années, de même que deux autres aux

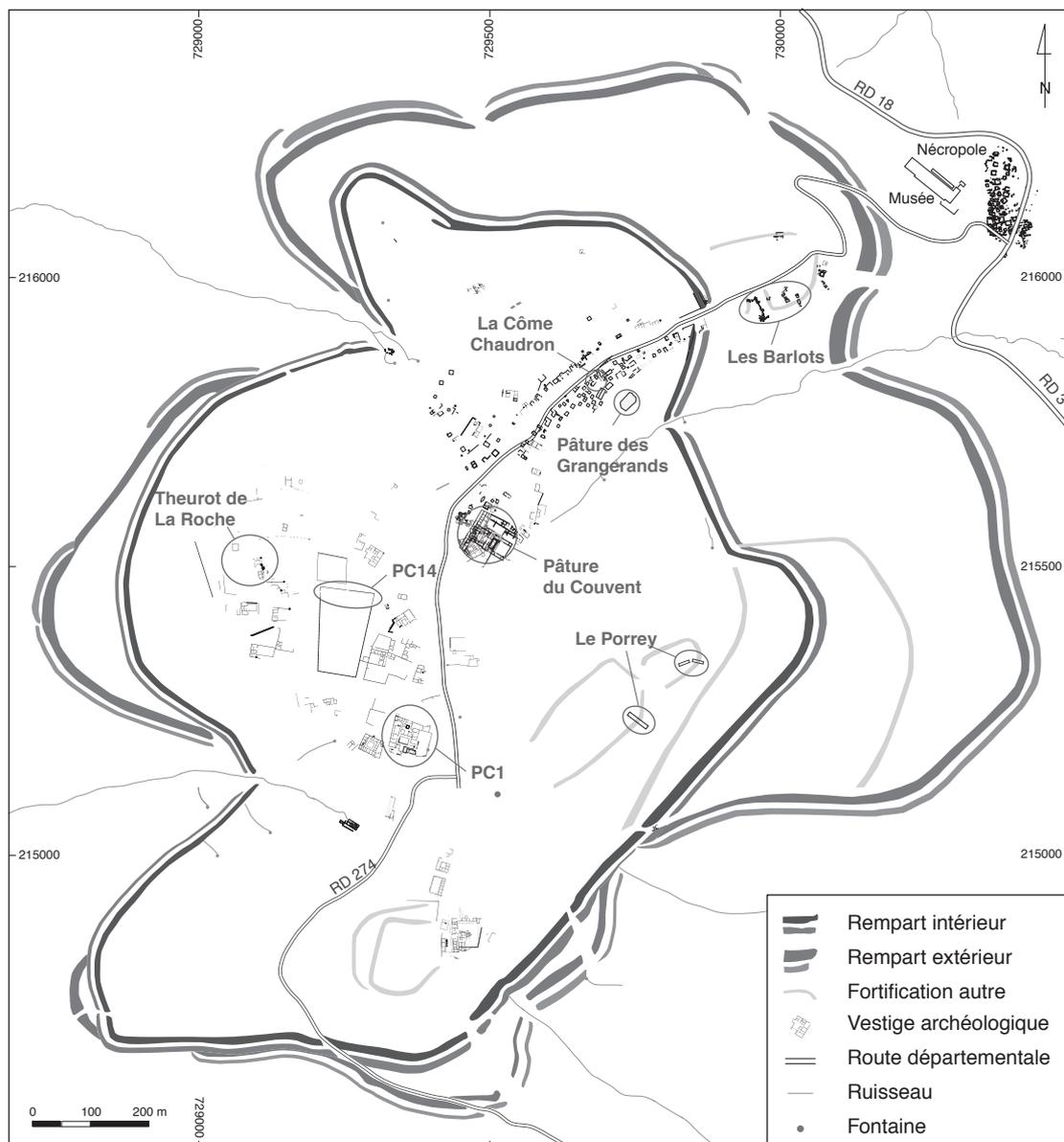


Fig. 1. Mont Beuvray. Localisation des chantiers de fouille actifs entre 2009 et 2012.

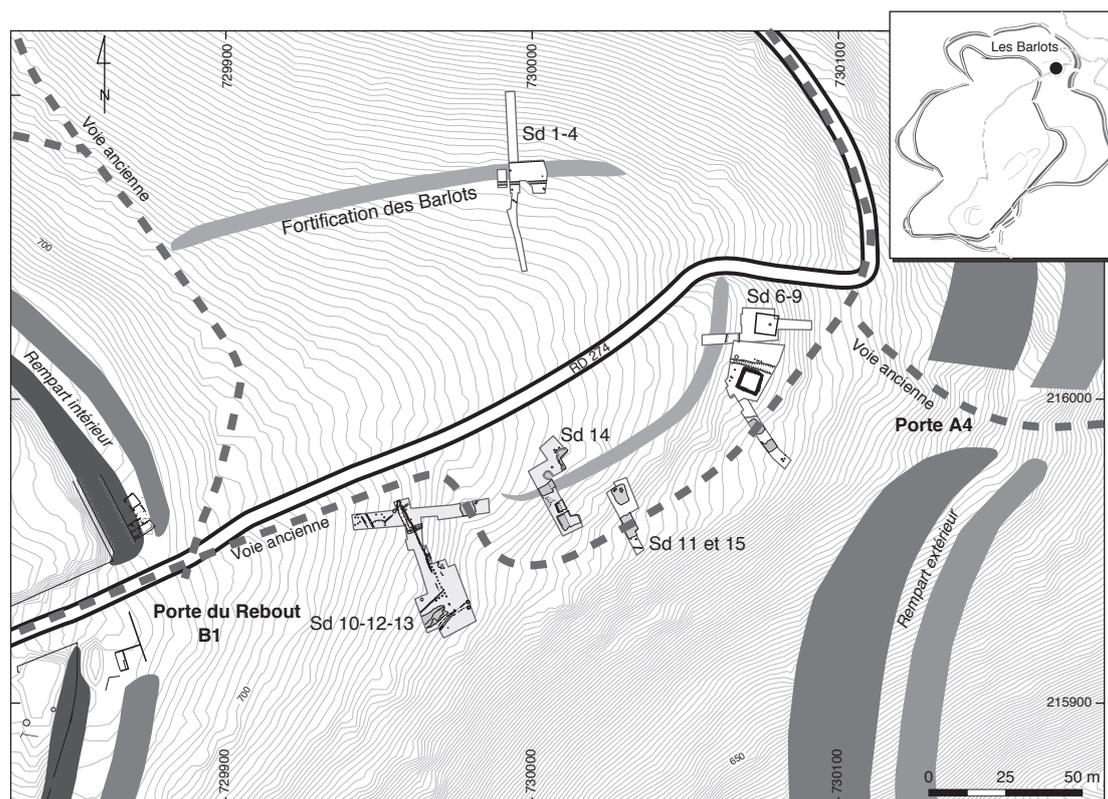


Fig. 2. Mont Beuvray, Les Barlots. Plan d'ensemble des fouilles. En grisé, les sondages dont la fouille s'est poursuivie en 2009 (O.H. Urban, Th. Pertlwieser, univ. de Vienne).

ambitions plus limitées, aux Barlots (étude des abords de la Porte du Rebout) et à la Pâturage des Grangerands (étude d'une minière). Il faut encore ajouter à cette liste les sondages d'évaluation effectués aux Sources de l'Yonne. L'achèvement de ces opérations a permis de commencer à réorienter les recherches de terrain. Ainsi, plusieurs équipes se sont regroupées sur le secteur central, encore peu étudié, qui s'étend du Parc aux Chevaux au Theurot de la Roche. Ce secteur nous semble en effet particulièrement prometteur, parce qu'il est situé au cœur des zones urbanisées de l'*oppidum*, parce qu'il recèle des aménagements à caractère collectif (plate-formes PC 14 et PC 15, bâtiments situés au sommet du Theurot) et parce qu'il est propice à des fouilles extensives, en l'absence d'une stratigraphie aussi complexe qu'à la Pâturage du Couvent. Les résultats significatifs obtenus sur des chantiers de moindre ambition comme la minière de la Pâturage des Grangerands, les sondages sur les remparts et les Sources de l'Yonne, montrent aussi que la programmation ne doit pas exclure des interventions plus ciblées, correspondant à des interrogations précises. C'est ainsi que des sondages limités ont été consacrés en 2010-2011 aux terrassements anciens qui marquent le sommet de la croupe du Porrey.

Les pages qui suivent évoqueront tour à tour les différents secteurs de fouilles qui viennent d'être mentionnés (fig. 1), avant de se pencher sur les recherches extensives sur le territoire du Mont Beuvray. Lorsque aucune référence

bibliographique n'est fournie, les informations sont issues des rapports annuels du programme de recherche¹.

LES FORTIFICATIONS

L'étude des remparts de Bibracte s'est poursuivie sur deux secteurs du site.

Les Barlots

L'exploration du secteur des Barlots, engagée en 2003 par Otto Urban et ses collaborateurs (université de Vienne), s'est achevée en 2009. Menée dans une zone actuellement boisée, elle a concerné un réduit fortifié de 3 ha situé en avant de la Porte du Rebout qui avait été discerné grâce aux prospections micro-topographiques (fig. 2). Les quatorze sondages ouverts ont mis en évidence une fortification légère constituée d'un talus précédé d'un fossé en V (interprétée

1. Les photographies sont d'Antoine Maillier; les illustrations au trait, issues des équipes de recherche associées, ont été mises aux normes par Daniel Beucher, Emeline Degorre et Arnaud Meunier. Les recherches exposées bénéficient du soutien financier du ministère de la Culture, du Conseil régional de Bourgogne et des Conseils généraux de la Nièvre et de la Saône-et-Loire. Elles mobilisent également dans d'importantes proportions les moyens humains, techniques et scientifiques des universités et instituts de recherche avec lesquels Bibracte est lié par convention.

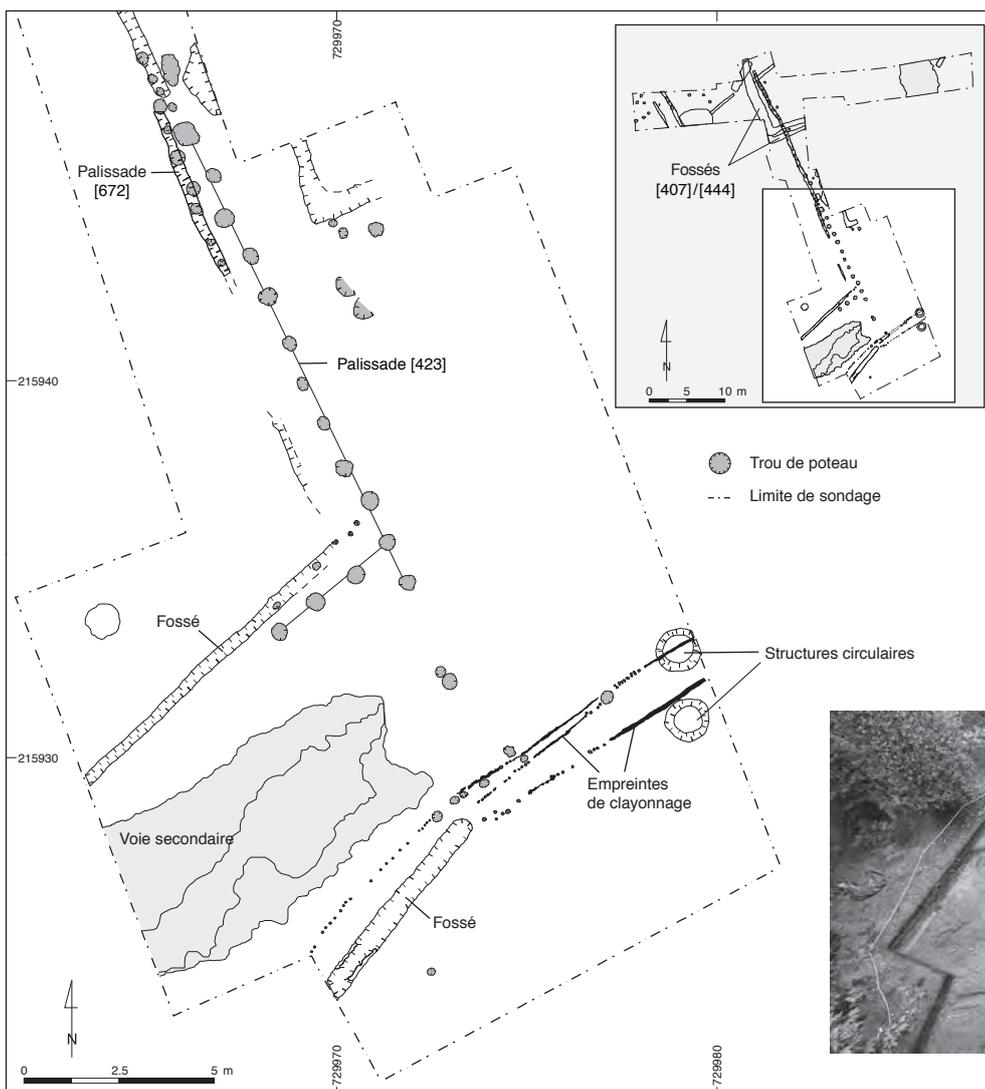
comme une défense avancée de la Porte du Rebout), une voie d'accès à l'*oppidum*, plusieurs enclos funéraires et des bâtiments semi-excavés jouxtant la voie. La dernière campagne a porté sur l'étude des abords de la voie qui mène du col du Rebout à la Porte du Rebout, à l'emplacement où son tracé, bien marqué dans la topographie par une large dépression, présente un plan en baïonnette, 200 m avant la porte.

Si la fouille n'a pas permis de trancher de façon catégorique sur l'articulation entre la voie et le rempart avancé en raison de l'arasement des couches archéologiques à cet emplacement, il est vraisemblable que la voie longe l'extrémité sud-ouest du rempart. De l'autre côté de cette voie, dont la surface de roulement a également disparu du fait de l'érosion, on a observé une succession de structures en creux. Les plus anciennes ([407]/[444]) peuvent correspondre à des enclos funéraires, comparables à ceux observés plus en aval les années précédentes. Elles sont recoupées par une ligne double de palissade ([423]/[672]) qui se retourne vers l'ouest à quelques mètres de la rupture de pente pour laisser le passage d'une voie secondaire bordée de palissades plus légères sur le côté sud, qui semble se diriger vers le vallon

de la Côte Chaudron. Des calages de poteaux suggèrent un système de porte large de 7,5 m dans le prolongement de la palissade (fig. 3, 4). La voie présente trois surfaces de roulement empierrées successives, celle intermédiaire montrant des indices d'incendie et celle du sommet un épandage de déchets de sidérurgie.

Plus en aval, le long de la voie principale et en contrebas du fossé [812] du rempart avancé, le sondage 14 a permis de repérer plusieurs constructions excavées qui n'ont été qu'en partie fouillées (fig. 5). La première ([827]) est un bâtiment de plain pied avec la voie, limité sur trois côtés par des murs maçonnés, dont les dimensions dans l'œuvre sont de 5,2 x 5,8 m ; son sol irrégulier est pourvu des restes d'un foyer et jonché de battitures de fer. La seconde ([826]) est une cave située à 5,5 m en retrait de la voie ; elle est large de 3 m dans l'œuvre et pourvue de murs en pierre conservés sur une hauteur de 1,1 m.

Cette situation complexe semble s'expliquer par une succession d'usages différents du lieu tout au long de la durée de fonctionnement de l'*oppidum* : usage plutôt funéraire dans un premier temps, renforcement de la Porte du



◀ Fig. 3. Mont Beuvray, Les Barlots. Relevé du sondage 12 : système de palissades associé à une voie secondaire (O.H. Urban, Th. Pertlwieser, univ. de Vienne).

▼ Fig. 4. Mont Beuvray, Les Barlots. Vue du sondage 12 depuis le sud-est : système de palissades associé à une voie secondaire (O.H. Urban, Th. Pertlwieser, univ. de Vienne).



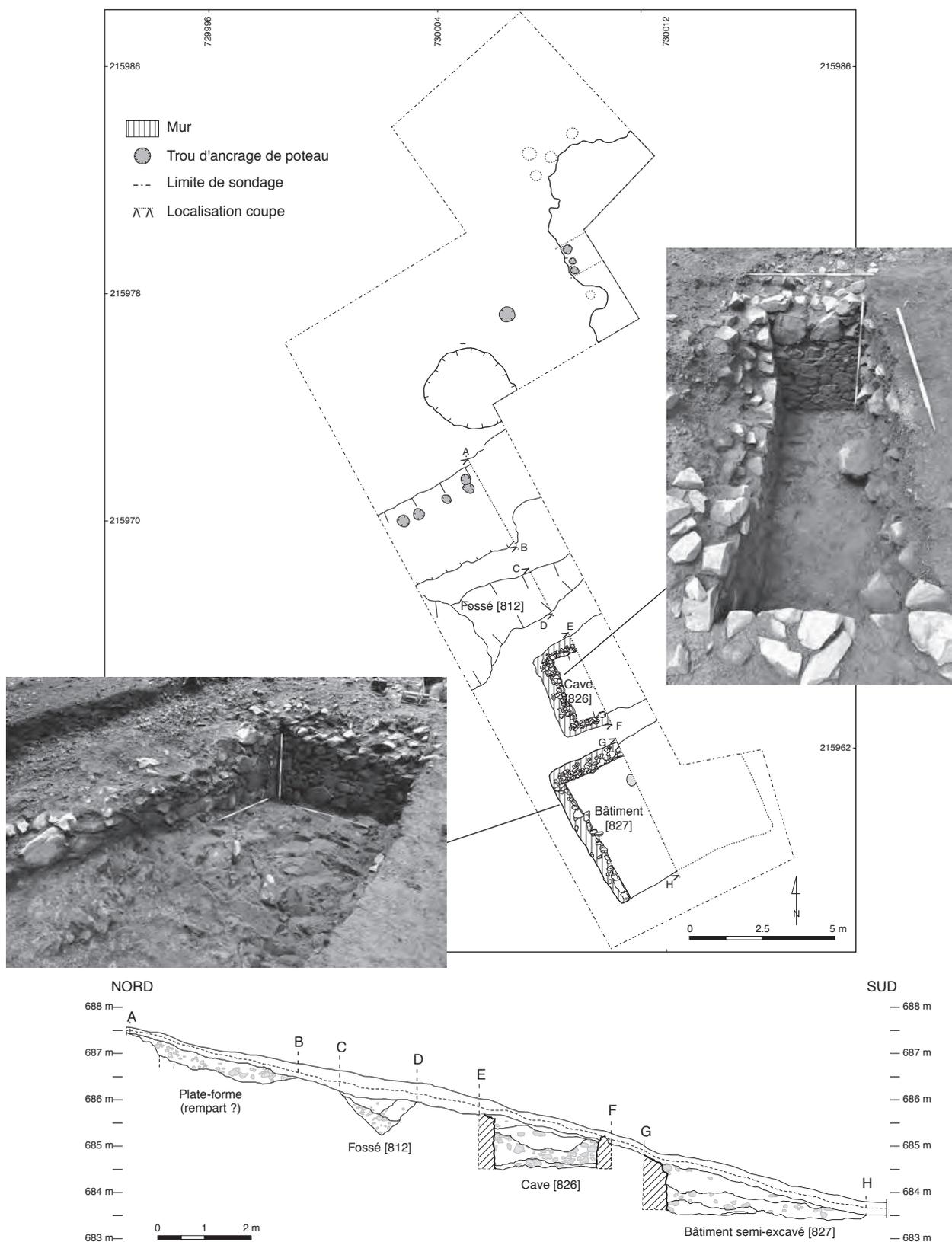


Fig. 5. Mont Beuvray, Les Barlots. Relevé en plan et en coupe du sondage 14; vues des constructions [826] et [827] (O.H. Urban, Th. Pertlwieser, univ. de Vienne).

Rebout par une fortification avancée et un système de palissades dans un deuxième temps (à l'époque de la guerre des Gaules ?), installation ultime (après le milieu du 1^{er} siècle avant notre ère) de bâtiments à vocation domestique et artisanale. Les indices d'occupation les plus récents du secteur, relevés notamment à la surface de la vie secondaire, fournissent un TPQ de -15.

Le Porrey

Le secteur appréhendé en 2010-2011 est le replat sommital du Porrey, couronné par un rempart (D et E, selon la nomenclature de Franz Schubert, 1999) dont le relief est encore bien marqué (fig. 6). Ce rempart délimite un enclos principal de 3 ha, auquel est accolé un réduit au nord-est, délimité par le « rempart C ». L'ensemble n'avait fait l'objet que de sondages limités par Jacques-Gabriel Bulliot, ponctuellement réouverts en 1987-89 dans un sec-

teur fortement perturbé par des excavations plus récentes (carrières ou mines) sur le flanc ouest du rempart, livrant des résultats difficiles à interpréter : un tronçon de mur en grand appareil grossier et, à une trentaine de mètres de là, un massif au contraire soigneusement maçonné de 3,2 x 1,4 m (BULLIOT, 1899, p. 383-386 ; GUILLAUMET, 1996, p. 137, 150, 159 ; ALMAGRO-GORBEA, GRAN-AYMERICH, 1996 ; photographies *in* GOUDINEAU, PEYRE, 1993, p. 9). Les nouveaux sondages menés par Otto Urban (université de Vienne) se sont intéressés, pour le premier au flanc est du rempart principal et pour les deux autres au flanc nord-est du réduit.

Le premier sondage (fig. 7, 8) a montré que le rempart était conservé sous la forme d'un talus très arasé large d'environ 5 m, qui semble avoir été armé par des poteaux verticaux. Il est précédé, à 3 m de distance, d'un fossé large (5 m) mais peu profond (1,2 m), entaillé dans le rocher très dur à cet emplacement. Le système est complété vers l'aval,

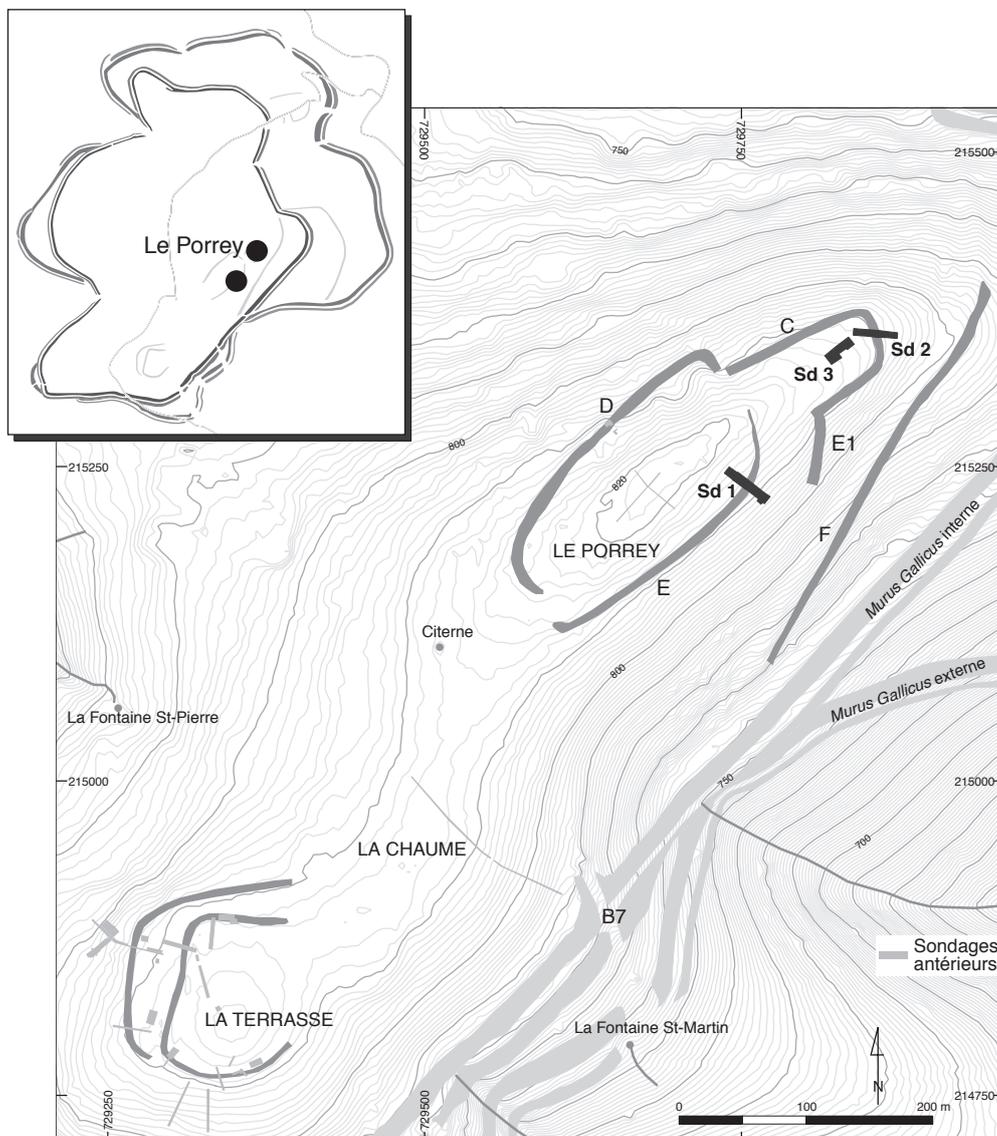
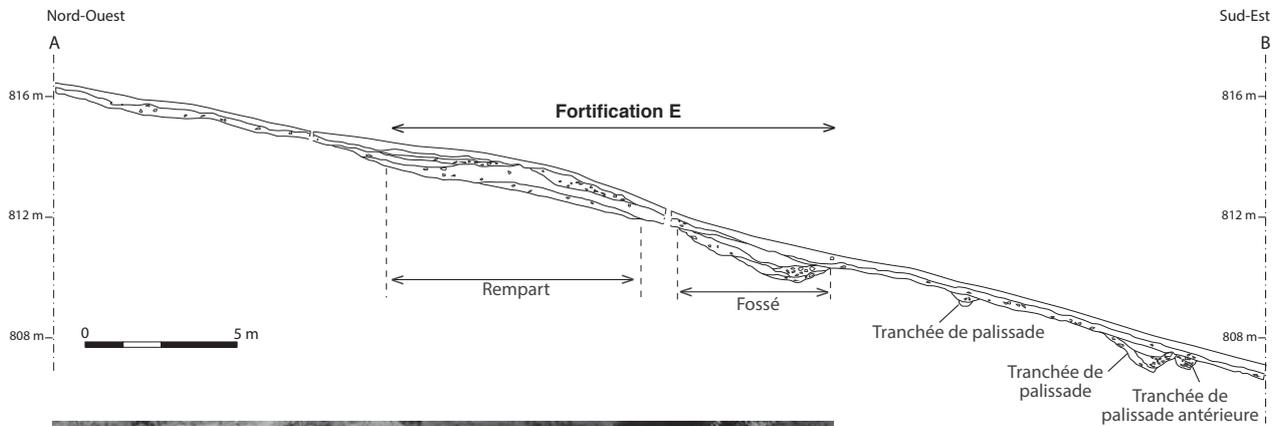
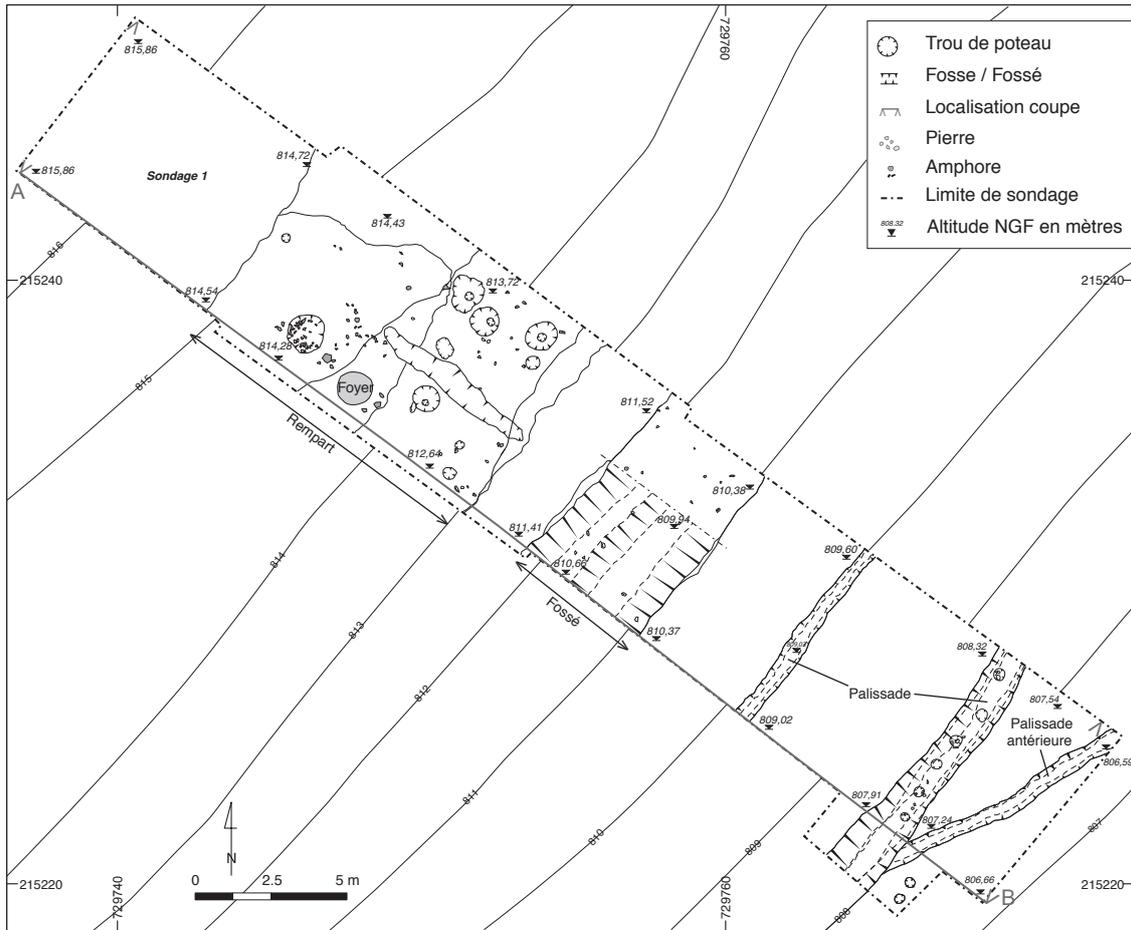


Fig. 6. Mont Beuvray, Le Porrey. Localisation des secteurs fouillés en 2010 et 2011 (O.H. Urban, B. Hausmair, Th. Pertlwieser, univ. de Vienne).



▲ **Fig. 7.** Mont Beuvray, Le Porrey. Le sondage 1 de 2010-2011 recoupant la fortification E; relevé en plan et en coupe (O.H. Urban, B. Hausmair, Th. Pertlwieser, univ. de Vienne).

◀ **Fig. 8.** Mont Beuvray, Le Porrey. Le sondage 1 de 2010-2011 recoupant la fortification E; vue d'ensemble depuis le sud-est (O.H. Urban, B. Hausmair, Th. Pertlwieser, univ. de Vienne).

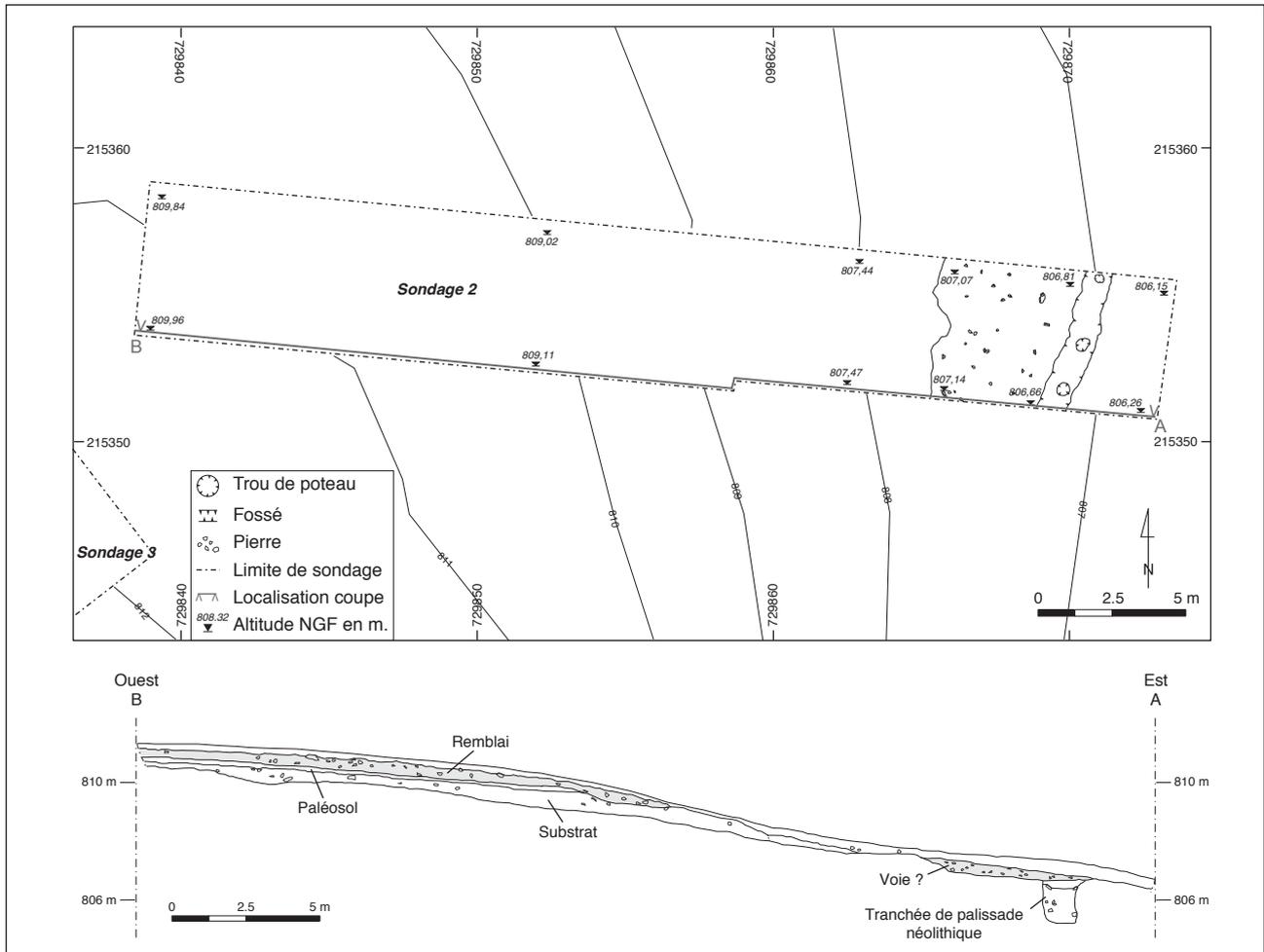


Fig. 9. Mont Beuvray, Le Porrey. Le sondage 2 de 2011 recoupant la terrasse C; relevé en plan et en coupe (O.H. Urban, B. Hausmair, Th. Pertlwieser, univ. de Vienne).



Fig. 10. Mont Beuvray, Le Porrey. Le sondage 2 de 2011 recoupant la terrasse C; vue de la tranchée de palissade néolithique [519] (O.H. Urban, B. Hausmair, Th. Pertlwieser, univ. de Vienne).

respectivement à 5 m et 11 m du fossé, par deux étroites tranchées parallèles creusées dans le rocher qui signalent des lignes de palissades fortement ancrées dans le sol. Le mobilier (modeste) récupéré en contexte montre que l'ensemble doit être daté de la fin de l'Âge du Fer. La fouille a aussi relevé les traces peu structurées d'une occupation augustéenne au-dessus des remblais du talus et d'un dernier fossé étroit d'orientation divergente, recoupé par les lignes de palissade et donc plus ancien.

Le deuxième sondage (fig. 9, 10) a montré que la topographie du « réduit » s'expliquait par des terrassements, sans que l'on distingue nettement un rempart : l'effet de replat s'explique en effet par un remblai conservé sur 0,5 m. Du côté aval, le rebord de cette terrasse est précédé d'un empierrement qui correspond probablement à une voie orientée nord-ouest/sud-est. Sous cet empierrement a enfin été repérée une profonde tranchée de fondation de palissade présentant des calages de poteaux de fort diamètre. La datation au radiocarbone de charbons de bois collectés dans cette dernière la situe au milieu du V^e millénaire, soit au début du Néolithique moyen : [cal BC 4768-4544] et [cal BC 4544-4368] (mesures Poz-47404 et 47405 ; calibration avec le programme CALIB 6.1.1., © Stuiver & Reimer 1986-2011). Cette datation conforte l'existence d'une occupation néolithique structurée sur une partie du mont, qui était déjà attestée, mais avec une datation plus ambiguë (dosage du radiocarbone sur des charbons beaucoup plus petits), à la Porte du Rebut avec une palissade de même nature (BUCHSENSCHUTZ *et alii*, 1999, p. 31-35, 223 ; MARTINEAU *et alii*, 2011, p. 10-12). Vu la distance entre les deux lieux d'observation, il est en revanche difficile de considérer que ces structures participent d'un même ensemble cohérent.

Un troisième large sondage ouvert au centre de la terrasse C a montré l'absence d'aménagement et de toute trace tangible d'activité dans ce secteur.

L'ensemble des sondages n'a livré qu'un mobilier très pauvre, ce qui montre que le sommet du Porrey n'a pas fait l'objet d'une occupation importante à la fin de l'Âge du Fer. Enfin, Otto Urban rapproche le système fortifié qu'il a sondé avec les aménagements dégagés à la Terrasse dans les années 1980. L'enclos de la Terrasse (1 ha), situé à l'extrémité opposée de la même ligne de crête qui constitue le point culminant du Mont Beuvray (fig. 6, *supra*), est en effet délimité par un talus armé de bois, précédé d'un fossé large et de plusieurs fossés étroits qui évoquent fortement les tranchées de palissade du Porrey (GRUEL, VITALI, 1998, p. 30, fig. 18). Les résultats des prospections géophysiques confortent ce rapprochement (*cf. infra*). La raison d'être de toutes ces installations, qui délimitent des secteurs apparemment dépourvus d'habitations, reste à élucider (espaces réservés à vocation religieuse ou militaire ?).

AUTRES RECHERCHES SUR LE MONT BEUVRAY

La minière de la Pâturage des Grangerands

Cette fouille avait été engagée en 2005 par Béatrice Cauuet (CNRS, laboratoire TRACES, Toulouse) avec l'objectif de réaliser l'étude extensive d'une des deux tran-

chées minières supposées qui s'ouvrent *intra muros* dans le flanc occidental du vallon de la Côme Chaudron (la tête de cette tranchée avait été fouillée par Bulliot en 1869 : BULLIOT, 1899, vol. 1, p. 118-120 ; GUILLAUMET, 1996, p. 90, plan 18). Après une interruption d'une année en 2009, la fouille a été reprise et terminée en 2010. Menée sur près de 600 m², elle a permis de dégager le comblement de la minière sur toute sa largeur (30 m) et sur une longueur de 20 m environ (fig. 11, 12). L'excavation est profonde d'une dizaine de mètres. Elle a été opérée en plusieurs temps, avec deux creusements principaux dont le comblement basal s'échelonne sur la durée du 1^{er} siècle avant notre ère (fig. 13). Les vestiges de plusieurs bâtiments en matériaux périssables ont été repérés sur ses flancs, dont un marqué par des empreintes de parois à ossature de bois et un sol soigné de terre battue reconnu sur 26 m², associé à plusieurs foyers (fig. 14), mais aucun n'a livré de vestiges en relation avec l'activité minière. Le filon qui a été exploité à l'Âge du Fer a pu être examiné sur quelques mètres à la base de la tranchée. Il s'agit de minéralisations hydrothermales de faible épaisseur.

Les analyses se poursuivent, tant pour mieux caractériser la minéralisation exploitée – le cortège cuivre/étain/zinc ressort de façon constante dans les analyses déjà réalisées – que les résidus métallurgiques retrouvés dans le comblement, qui peuvent se rapporter à de la métallurgie primaire ou aux activités de transformation attestées en amont dans les ateliers fouillés ces dernières années.

La fouille démontre donc l'existence de sites d'extraction de minerais dans l'enceinte même de l'*oppidum*. Il reste à préciser leur relation avec les activités de manufacture métallique omniprésentes sur l'*oppidum*, ainsi qu'à mieux préciser leur ampleur, ce qui suppose de poursuivre la prospection sur les autres sites d'extraction supposés, tant *intra muros* (notamment sur le versant oriental de la Côme Chaudron, marqué par de très nombreuses excavations anciennes) qu'*extra muros*.

Le quartier de la Côme Chaudron

La fouille de la Côme Chaudron a été engagée en 2000 par Jean-Paul Guillaumet (CNRS – laboratoire ARTEHIS, Dijon), au moyen de deux larges sondages situés de part et d'autre de l'« avenue centrale » de l'*oppidum*, dans un secteur déjà fouillé de façon systématique par Bulliot. Il s'agissait d'abord d'évaluer, par une fouille suffisamment étendue, le degré de pertinence des observations du XIX^e siècle, tant pour ce qui concerne les vestiges immobiliers (constitués pour l'essentiel de bâtiments en matériaux périssables) que les vestiges mobiliers (avec d'abondants témoignages du travail du métal). Il s'agissait surtout de dépasser le constat archéologique de Bulliot en étudiant l'évolution de l'urbanisme de ce quartier à partir des nouvelles hypothèses développées par François Meylan dans sa thèse (MEYLAN, 2005).

Le secteur amont (dit du Champlain) avait été achevé en 2006. Le secteur aval demeurait à terminer. Alors que Jean-Paul Guillaumet a progressé dans la mise en forme de la publication du secteur amont, Tomasz Bochnak (université de Rzeszów) et Petra Goláňová (université de Brno),

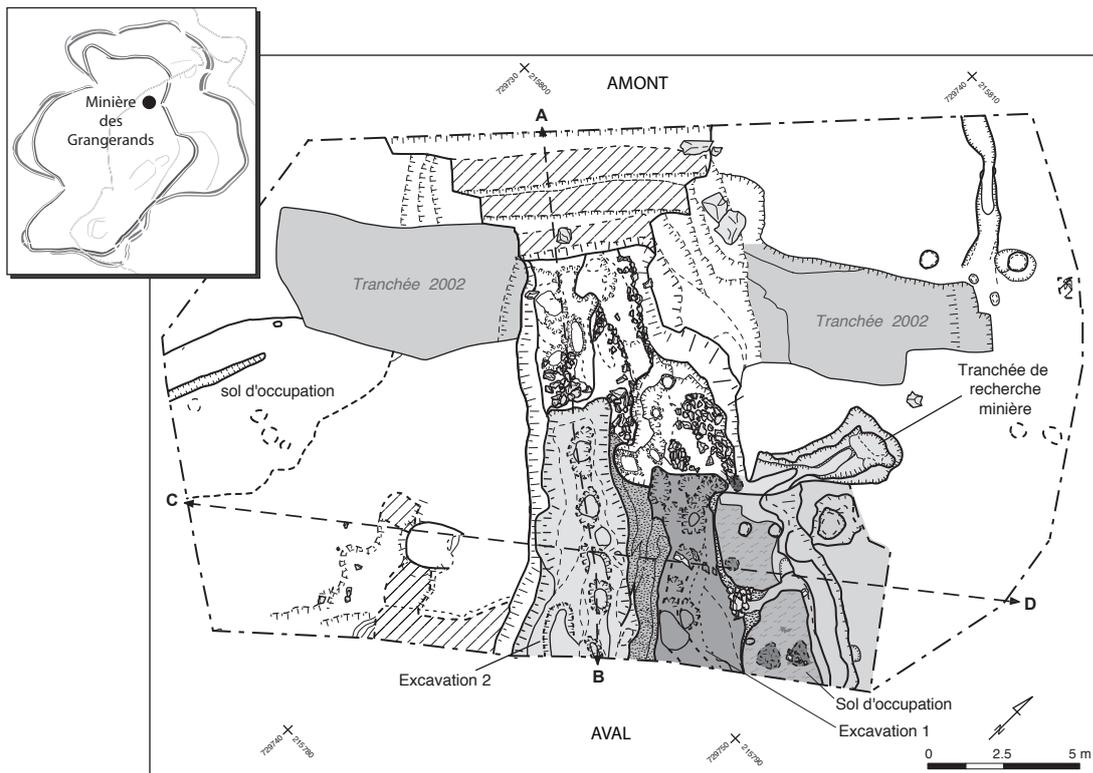


Fig. 11. Mont Beuvray, La Pâtûre des Grangerands. Plan de la tranchée minière (B. Cauuet, CNRS – TRACES, Toulouse).



Fig. 12. Mont Beuvray, La Pâtûre des Grangerands. Vue de la tranchée minière depuis le sud-est (B. Cauuet, CNRS – TRACES, Toulouse).

Fig. 13. Mont Beuvray, La Pâture des Grangerands. Coupes de la tranchée minière (B. Cauuet, CNRS – TRACES, Toulouse).

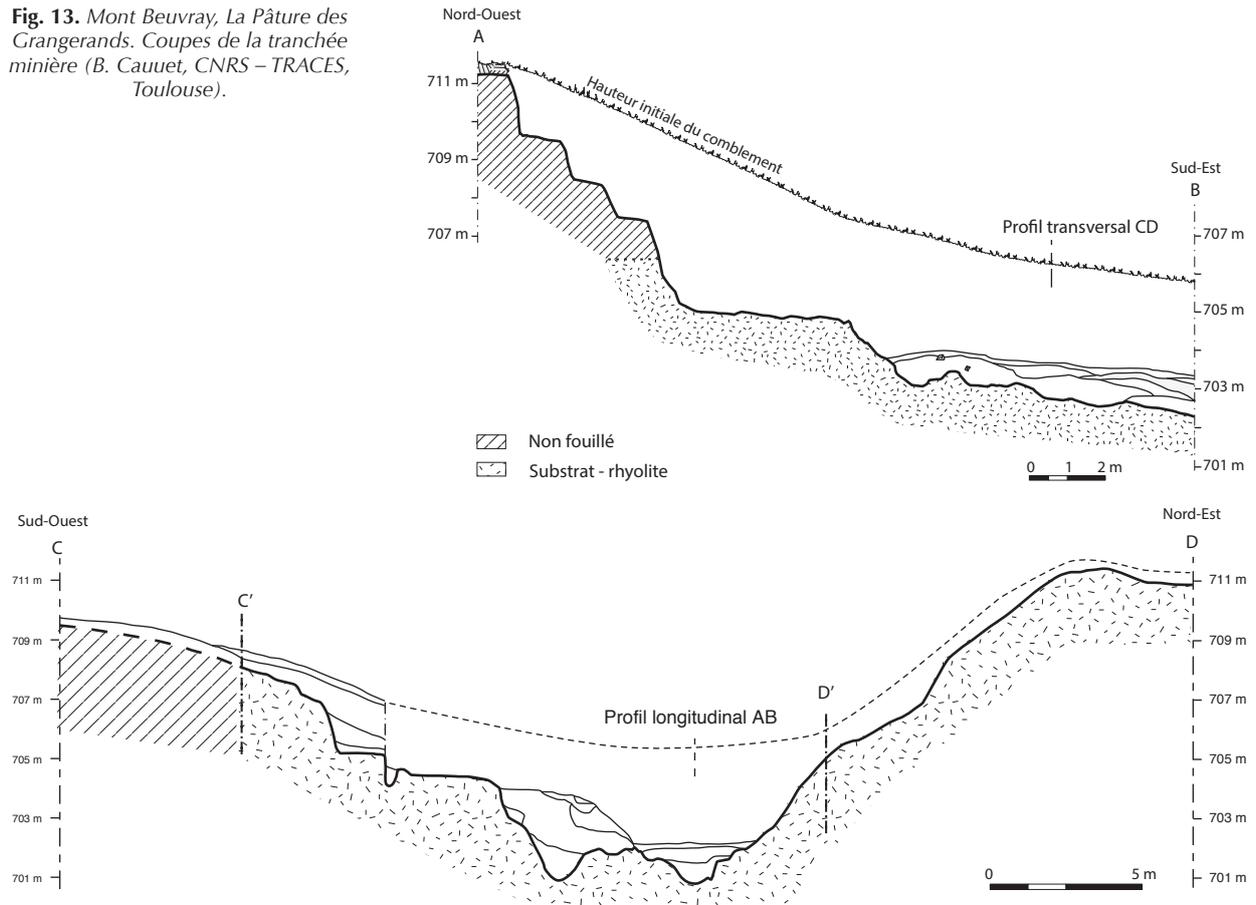
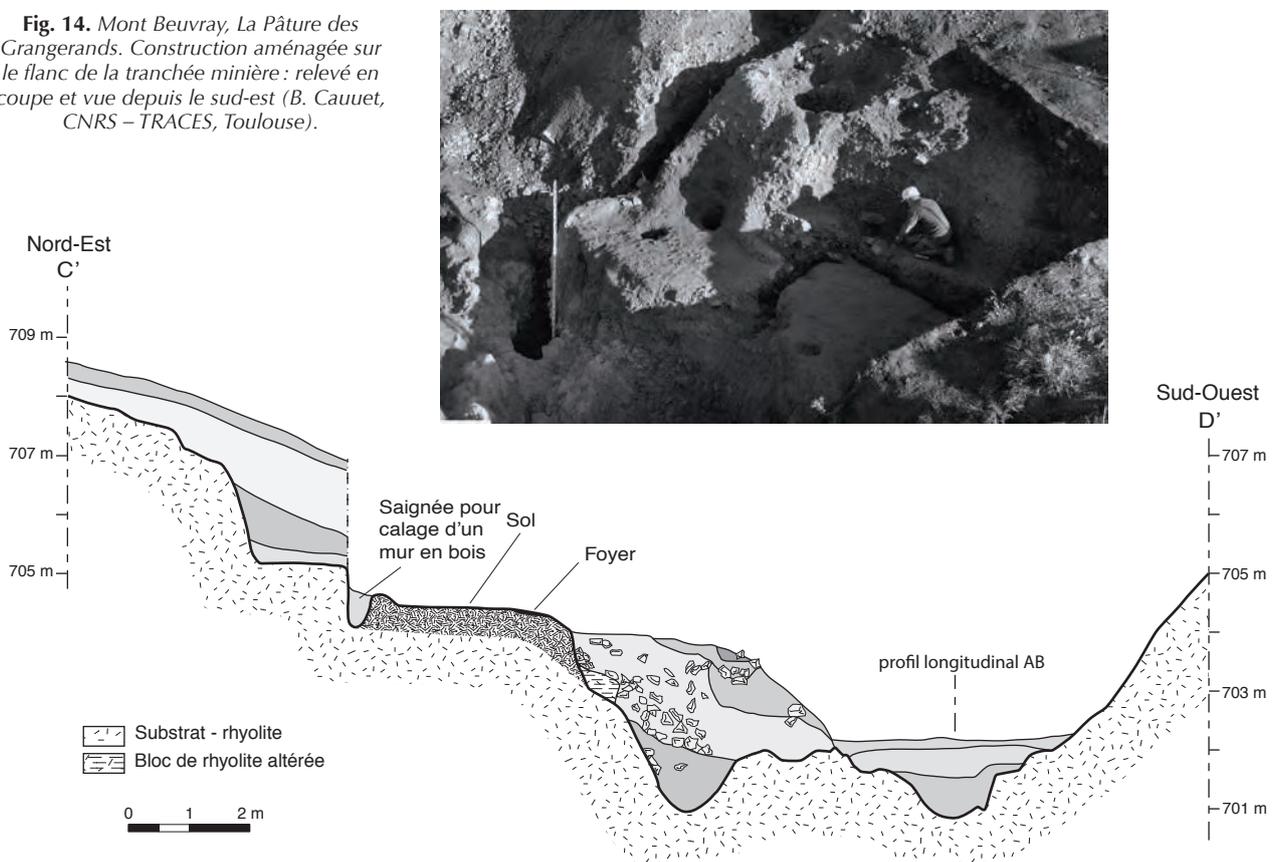
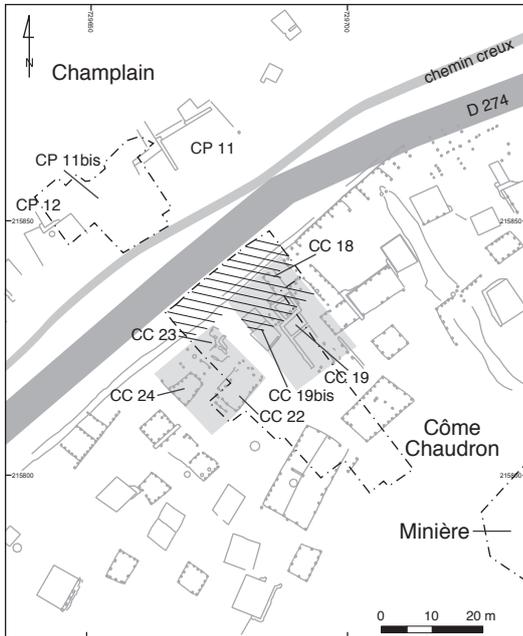


Fig. 14. Mont Beuvray, La Pâture des Grangerands. Construction aménagée sur le flanc de la tranchée minière : relevé en coupe et vue depuis le sud-est (B. Cauuet, CNRS – TRACES, Toulouse).



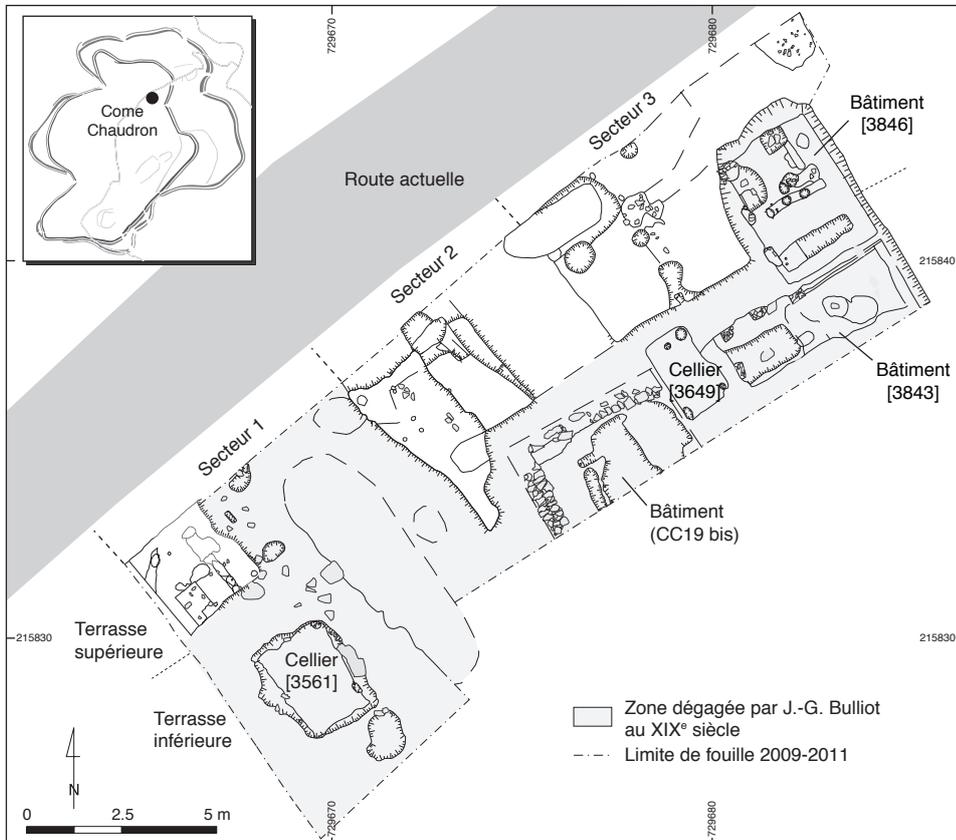
▼ **Fig. 15.** Mont Beuvray, La Côme Chaudron. Plan d'ensemble des zones fouillées en 2009-2011 (T. Bochnak, univ. de Rzeszów; P. Goláňová, univ. de Brno; G. Hamm, CNRS – ARTEHIS).



--- Limite de fouille depuis 2000
 / / Zone de fouille 2009-2011
 ■ Îlot restitué



▲ **Fig. 16.** Mont Beuvray, La Côme Chaudron. Vue de la fouille de 2011 depuis le nord (T. Bochnak, univ. de Rzeszów; P. Goláňová, univ. de Brno; G. Hamm, CNRS – ARTEHIS).



■ Zone dégagée par J.-G. Bulliot au XIX^e siècle
 --- Limite de fouille 2009-2011

qui l'assistaient auparavant, ont pris en 2009 la pleine responsabilité de la fouille de ce secteur, dont ils ont achevé l'exploration en 2011 (fig. 15, 16). La zone fouillée depuis 2009 est immédiatement contiguë à l'avenue centrale. Elle est très fortement affectée par les fouilles de Bulliot qui, par ses tranchées, a éliminé la quasi-totalité des relations stratigraphiques entre les différentes terrasses artificielles sur lesquelles se développe l'habitat. On a néanmoins pu dégager sur quelques mètres carrés des sols correspondant sans doute à la première occupation du quartier, préservés sous des recharges de voirie plus récentes (fig. 15 *supra*, «terrasse supérieure»). Datable de la première moitié du 1^{er} siècle avant notre ère (dans l'attente d'une estimation plus précise), ils confirment l'existence d'une occupation contemporaine des premières phases de l'*oppidum* qui n'était jusque-là attestée que par du mobilier en position secondaire. On a aussi pu achever l'exploration de pièces semi-excavées plus récentes, notamment la pièce CC 18B qui, bien que presque totalement vidée par Bulliot (BULLIOT, 1899,

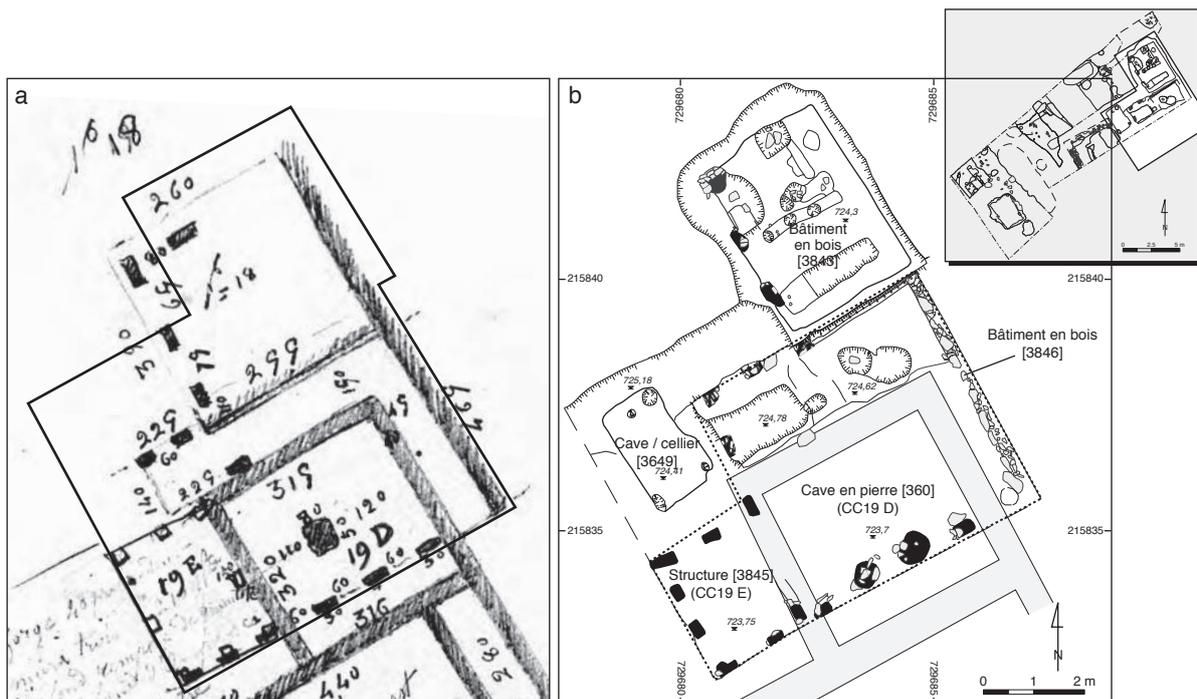
vol. 1, p. 124-128; GUILLAUMET, 1996, p. 90, fig. 18), a livré des vestiges bien conservés d'architecture et d'activités artisanales. Elle s'avère constituée de deux unités ([3843] et [3846]) jointives, mais avec un sol surélevé de 0,5 m pour l'unité amont. L'unité aval, recoupée par la cave en pierre [360] (= «case du doreur» CC 19 de Bulliot), est délimitée par une sablière du côté oriental (où l'on doit restituer les principales ouvertures, selon un schéma habituel sur le site) et par des parois renforcées par des poteaux équarris de forte section sur les autres faces; elle forme un carré de 4,5 m de côté dans l'œuvre, avec une extension de 2 x 2 m au sud-ouest. L'unité amont est un rectangle de 2,5 x 3,5 m fortement excavé dans le terrain naturel; elle semble contemporaine de la première unité, bien que la disparition des données stratigraphiques à la suite de la fouille de Bulliot ne permette pas de le certifier. Un peu plus à l'ouest, le cellier [3561], une excavation rectangulaire de 1,8 x 2,5 m dans l'œuvre, peut être identifié au «gisement d'amphores funéraires» CC 23 de Bulliot (1899, vol. 1, p. 161) qui l'avait entièrement dégagé et y avait réenfoui une partie des amphores qu'il y avait découvertes (fig. 17).

Les observations effectuées dans ce secteur de la fouille ouverte en 2000 complète donc de façon importante le constat archéologique du XIX^e siècle, en précisant le plan et la stratigraphie des constructions (fig. 18).



◀ Fig. 17. Mont Beuvray, La Côte Chaudron. Vue du remplissage de la cave [3561] (structure CC 23 de Bulliot) (T. Bochnak, univ. de Rzeszów; P. Goláňová, université de Brno; G. Hamm, CNRS – ARTEHIS).

▼ Fig. 18. Mont Beuvray, La Côte Chaudron. Vue d'ensemble et relevé synthétique des constructions dans la partie amont de l'ensemble CC 19, (a) d'après J.-G. Bulliot, (b) d'après les observations de 2000-2011 (T. Bochnak, univ. de Rzeszów; P. Goláňová, univ. de Brno; G. Hamm, CNRS – ARTEHIS).



Le quartier de la Pâture du Couvent

L'îlot des Grandes Forges – un ensemble cohérent de constructions romaines s'étendant sur environ 80 x 90 m le long de l'avenue principale – est exploré depuis 1988 (fig. 19). Se superposant à des vestiges d'occupation laténiens qui n'ont fait l'objet de que de sondages limités, les constructions romaines sont associées à une stratigraphie puissante (fig. 20) qui laisse apparaître trois phases principales d'aménagement : une première campagne de construction tardo-républicaine (état 1 ; TPQ de la construction : -50, fourni par de la céramique « présigillée » de la vallée du Rhône ; SZABÓ, 2012), une reconstruction partielle consécutive à un incendie (état 2 ; TPQ : -15, fourni de la sigillée du service 1b de Haltern ; SZABÓ, 2012), enfin une réorganisation partielle des circulations (état 2b), l'activité de l'ensemble ne semblant pas dépasser la fin du règne d'Auguste. On doit encore noter que la reconstitution du diagramme stratigraphique d'ensemble de l'îlot, qui est un enjeu important, peut s'appuyer sur un argument nouveau et indépendant développé durant les dernières campagnes : l'analyse typologique fine des *tegulae*, qui permet à Benjamin Clément de distinguer trois types dont la provenance se corrèle très bien avec les phases stratigraphiques et dont la datation est cohérente avec les données issues

d'autres sites de Gaule du Centre-Est (sur la méthode de classement utilisée : CLÉMENT, 2009).

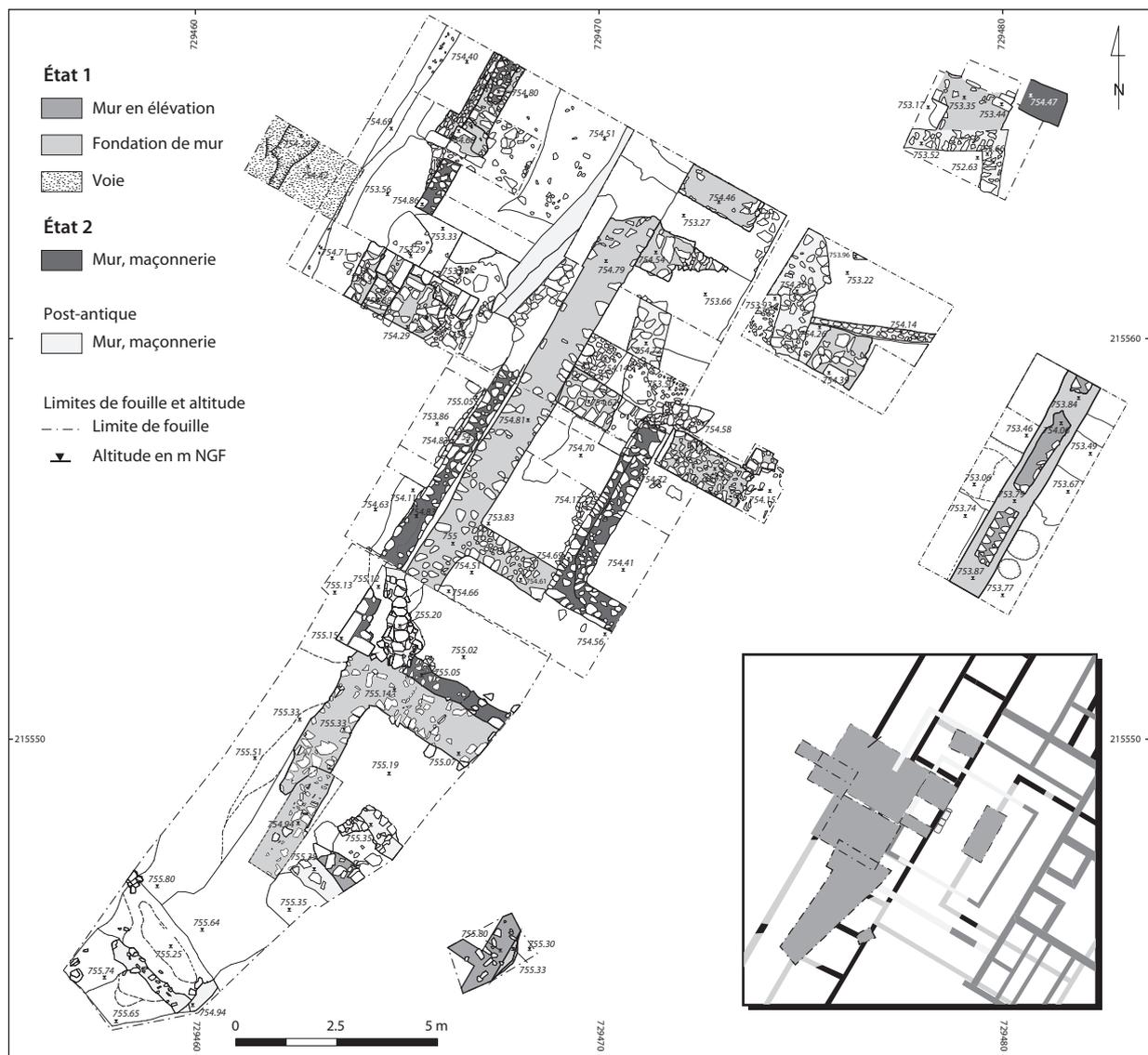
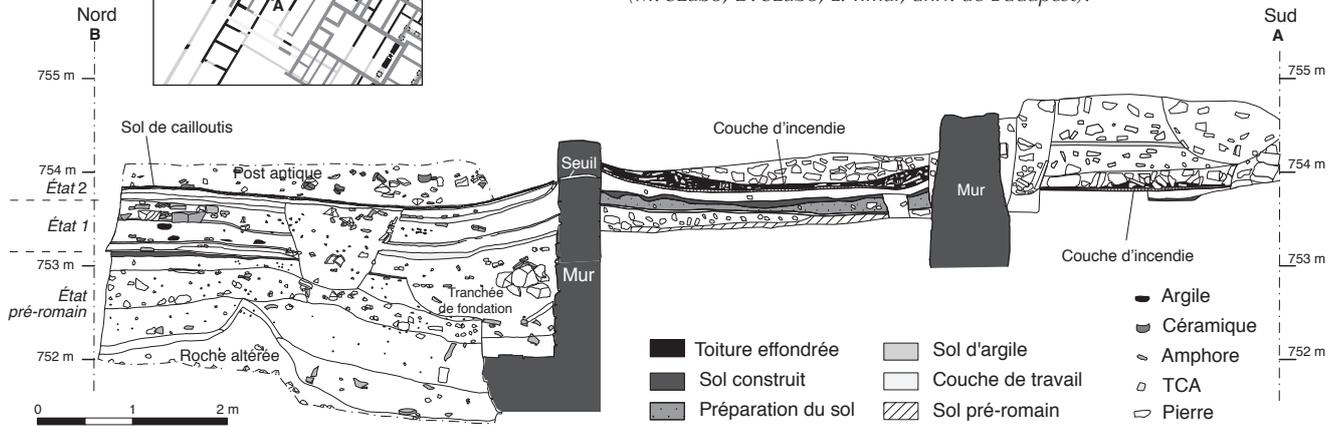
En 2009 et 2010, l'équipe de Miklós Szabó (université de Budapest) a consacré deux ultimes campagnes de fouille à la parcelle centrale de l'îlot. Il s'agissait d'explorer le secteur où l'on attendait l'entrée du complexe architectural depuis l'avenue centrale, après la mise en évidence en 2008 d'un seuil en grand appareil dans l'axe du complexe, donnant accès au péristyle occidental de l'état 1. Malgré l'exiguïté de la surface explorée et de nombreuses perturbations post-antiques (récupération de matériaux et installation de conduits hydrauliques et de caves en relation avec le couvent franciscain), les résultats sont importants (fig. 21). On a mis en évidence une entrée monumentale axiale large de 2,9 m qui a fonctionné sans interruption pendant toute la durée de vie des états maçonnés. Le rattachement de la construction de la galerie de façade et de ses « boutiques » à l'état 1 est désormais incontestable.

Fig. 19. Mont Beuvray, L'îlot des Grandes Forges à la Pâture du Couvent. Plan d'ensemble des structures, avec l'indication des zones fouillées entre 2009 et 2012 (P. Paris, Bibracte ; M. Szabó, D. Szabó, L. Timár, univ. de Budapest).



Fig. 20 (en haut). Mont Beuvray, L'îlot des Grandes Forges à la Pâture du Couvent. Coupe stratigraphique dans l'angle nord-ouest de l'îlot (S. Rieckhoff, univ. de Leipzig ; M. Szabó, D. Szabó, L. Timár, univ. de Budapest).

Fig. 21 (en bas). Mont Beuvray, L'îlot des Grandes Forges à la Pâture du Couvent. Plan des structures de la zone de l'entrée (M. Szabó, D. Szabó, L. Timár, univ. de Budapest).



En 2012, des vérifications ponctuelles effectuées par Pascal Paris ont permis de compléter le constat archéologique au moyen de quatre sondages dans l'emprise de la fouille de l'université de Budapest et à ses abords immédiats. Le redégagement de maçonneries antiques déjà repérées par les médiévistes qui avaient fouillé le couvent franciscain dans les années 1990 a permis d'identifier l'angle sud-ouest du complexe architectural de l'état 2 et de préciser sa relation stratigraphique avec la galerie de façade du complexe de l'état 1. Un autre sondage dans l'angle sud-est du péristyle occidental de l'état 1 a permis de reconnaître une séquence stratigraphique très complète de l'occupation antique qui corrobore parfaitement les observations antérieures. Il a surtout permis de repérer un massif de maçonnerie de l'état 1 qui, bien que largement oblitéré par les fondations de l'état 2, permet de localiser le mur extérieur du péristyle.

Ces différentes observations précisent la connaissance de l'évolution du complexe monumental, sans résoudre toutes les questions. Rappelons en effet que l'appréhension de ce dossier archéologique est grevée à la fois par les perturbations et occultations dues à l'installation du couvent franciscain, dont le cloître occupe la zone sud de l'îlot, et par la stratégie de fouille utilisée, contrainte par le rythme des chantiers, qui a consisté à fractionner le dégagement en sondages de l'ampleur de ce qu'il peut être traité dans la durée d'une campagne estivale. Le récolement des données collectées depuis la reprise des fouilles sur ce secteur, en 1988, pose donc de réelles difficultés, tant pour ce qui concerne la planimétrie que la stratigraphie, et le schéma proposé ici (fig. 22) doit être considéré comme provisoire.

Une première unité architecturale de l'état 1 est la «galerie» en façade sur l'avenue centrale de l'*oppidum*, qui se déploie sur environ 80 m de longueur, si l'on se fie aux repérages ponctuels de maçonneries pouvant lui appartenir dans l'emprise du couvent, au sud. Cette galerie est associée à une rangée de cellules dont treize au moins sont certaines (y compris celle servant au passage vers les constructions de la parcelle centrale). Profondes de 5,5 m dans l'œuvre, ces cellules sont de largeur inégale : de 3,9 à 4,8 m, hormis la cellule de l'extrémité nord (5,5 m) et l'étroite pièce qui jouxte au nord (1,5 m) le passage vers le péristyle, large quant à lui de 3,9 m. Ce passage semble déporté d'environ 7 m au sud de l'axe de la façade. L'ouverture des cellules doit être restituée du côté de la galerie, bien que l'arasement des maçonneries au sommet de la fondation ne permette pas de le vérifier directement. Des incertitudes subsistent également quant au niveau de circulation (son horizontalité supposerait une surélévation d'un peu moins de 2 m par rapport au niveau de la rue adjacente à l'extrémité nord) et au traitement architectural de la façade (en l'absence de traces d'ouvertures, hormis l'entrée axiale, dans ce mur assez fortement arasé).

Une seconde unité de l'état 1 est l'enfilade d'espaces situés dans l'axe de l'entrée. On trouve d'abord une cour carrée (17 x 17 m) entourée d'un péristyle large de 5 m dans l'œuvre. Lui succède un espace de 22 x 13 m pourvu d'un *spatium medium* délimité par 8 x 4 colonnes ; enfin une autre cour carrée de 22 x 22 m située en contrebas de l'espace précédent (auquel elle est reliée par un emmarche-

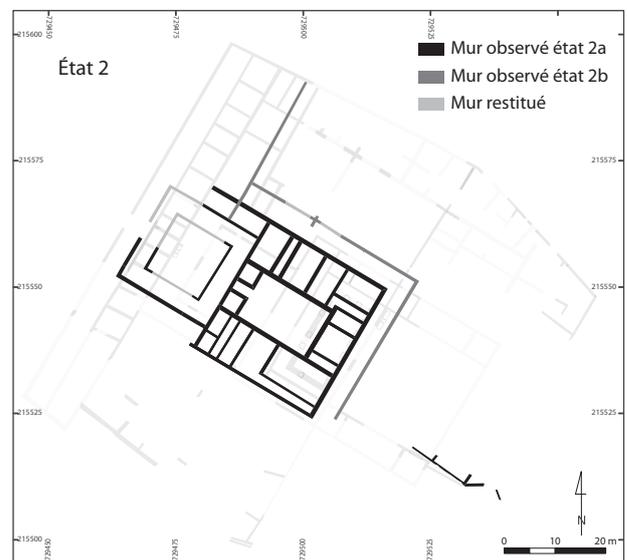


Fig. 22. Mont Beuvray, L'îlot des Grandes Forges à la Pâture du Couvent. Plan d'ensemble simplifié et provisoire des deux principaux états de construction en pierre (S. Rieckhoff, univ. de Leipzig; M. Szabó, D. Szabó, L. Timár, univ. de Budapest).

ment à deux degrés), encadrée au nord et au sud par des corps de bâtiments larges de 4,5 m percés de plusieurs larges ouvertures sur la cour.

La dernière unité de l'état 1 qui peut être décrite, au moins partiellement, correspond aux pièces situées en arrière de la galerie, dans la partie nord de l'îlot (fouille de Sabine Rieckhoff, université de Leipzig). La présence d'un pavement en *opus spicatum* dans une pièce adjacente à une autre pourvue d'aménagements en terre, laisse penser à un bain jouxtant une cuisine. Un autre espace contiguë peut être interprété comme la cour de ce qui apparaîtrait finalement comme une maison à cour centrale d'un type fréquent à Bibracte et dont l'originalité réside à la fois dans son intégration à un projet architectural nettement plus vaste et dans sa datation précoce.

Concernant l'état 2, les nouveautés des dernières campagnes concernent surtout le secteur occidental. On a d'abord montré que l'entrée axiale était préservée lors de la reconstruction partielle de l'îlot, moyennant un léger exhaussement de son sol et le renforcement du mur de façade par une reprise en sous-œuvre consistant à installer un massif maçonné continu faisant contrefort tout au long du mur. Une assise de pierre sommairement agencée placée en travers de l'ouverture peut correspondre à un seuil ou à une occultation tardive. Un peu en arrière, on a retrouvé le mur de clôture qui ferme un nouveau péristyle. Ce mur recoupe les murs de fondation de la galerie de l'état 1, ce qui montre clairement que la partie médiane de celle-ci, ainsi que les cellules attenantes, ont été totalement arasées pour laisser la place au nouvel aménagement. Ce péristyle entoure une cour formant un carré parfait de 12 m de côté, dont le centre est déporté vers l'ouest de la même distance par rapport au centre de la cour du péristyle de l'état 1. Enfin, le sondage de 2012 ouvert en contrebas de l'abside de l'église du couvent a mis en évidence ponctuellement un réaménagement tardif non daté, sous la forme d'un seuil ouvert à travers le mur de séparation des pièces XXII et XXIII (selon la nomenclature de TIMÁR *et alii*, 2006, p. 25, fig. 7) de l'aile sud de l'édifice de la parcelle centrale, associé à un muret en pierre sèche qui recoupe les couches de démolition de l'état 2.

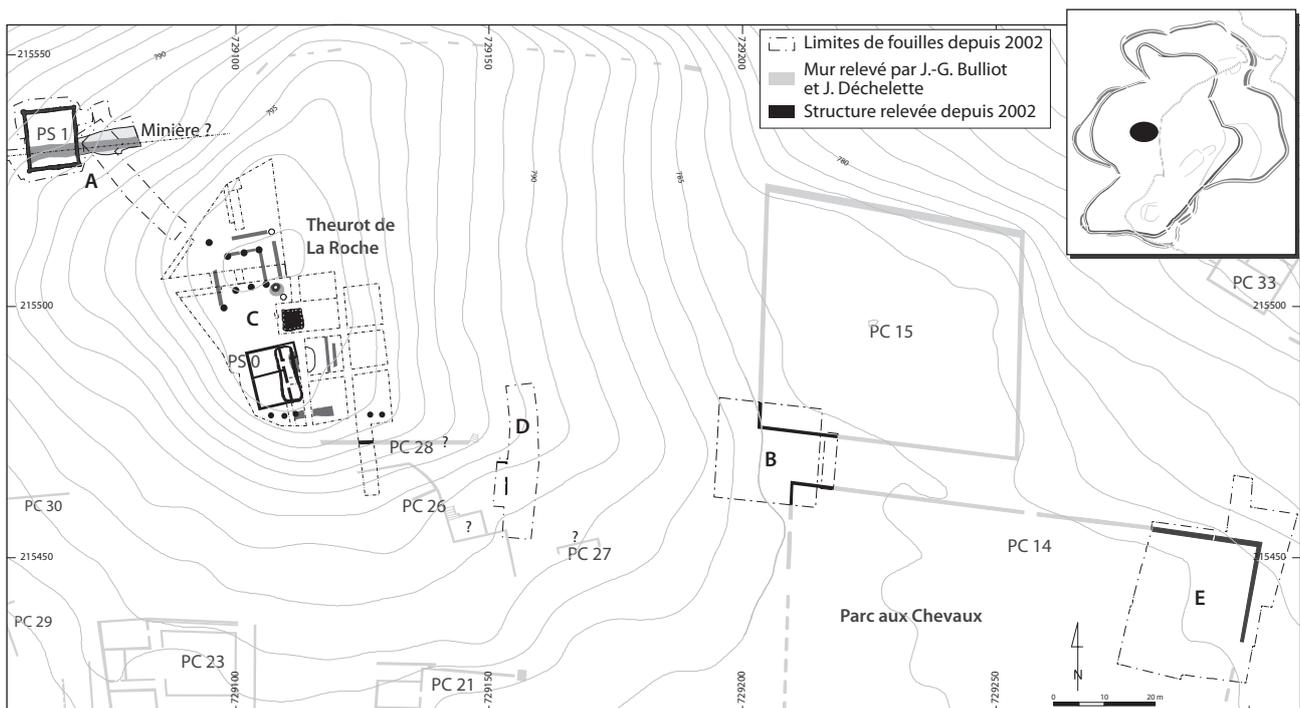
À la suite des publications préliminaires dont ce secteur de fouille a fait l'objet de la part de ses inventeurs (notamment : TIMÁR *et alii*, 2006 ; SZABÓ *et alii*, 2007), qui proposent l'identification du complexe de l'état 1 à un *forum*, l'interprétation du complexe monumental suscite un débat parmi les spécialistes, dont se font déjà l'écho plusieurs publications (notamment MARC, 2011, p. 314-315 ; HOSTEIN, 2009, p. 68-70 ; *ibid.* 2012, p. 388-389).

Alors que l'exploitation des données de fouille de ce secteur progresse, l'enjeu est désormais de réviser l'intégralité de la documentation réunie en plus de vingt ans de fouille afin de pouvoir livrer une analyse complète du dossier.

Le quartier du Parc aux Chevaux (PC 14) et le Theurot de la Roche

La plate-forme artificielle PC 14 est l'objet d'une fouille ouverte en 2002 par Daniele Vitali (université de Bologne, puis université de Bourgogne). Après avoir été mise en sommeil en 2006 et 2007, la fouille a été reprise en 2008 avec le renfort d'une nouvelle équipe de l'Université Libre de Bruxelles, dirigée par Laurent Bavay. Un autre chantier a été ouvert la même année par Thierry Luginbühl (université de Lausanne) au sommet du Theurot de la Roche, troisième plus haute éminence du Mont Beuvray, à quelque 170 m plus à l'ouest. En 2011, une dernière équipe, issue des universités de Franche-Comté et de Paris-Sorbonne (Philippe Barral, Martine Joly, Pierre Nouvel) est venue s'implanter dans le secteur, tandis qu'un sondage ponctuel a été confié en 2012 à l'université de Vienne (Barbara Hausmair). C'est donc de cinq fenêtres d'observation dont on dispose à l'issue de la campagne 2012, réparties sur un transect long de 250 m dans la direction ouest-est, entre le revers du Theurot de la Roche et l'extrémité nord-est de la plateforme PC 14 (fig. 23).

Fig. 23. Mont Beuvray, Le Parc aux Chevaux et Le Theurot de la Roche. Plan de localisation des chantiers à l'issue de la campagne 2012. A et B : Ph. Barral, M. Joly, P. Nouvel (2011-2012) ; C : Th. Luginbühl, J. Bernal, P. Brand, F. Lanthemann (2008-2012) ; D : B. Hausmair (2012) ; E : L. Bavay, E. Camurri, A. Fochesato, A. Letor, D. Vitali (2002-2012).



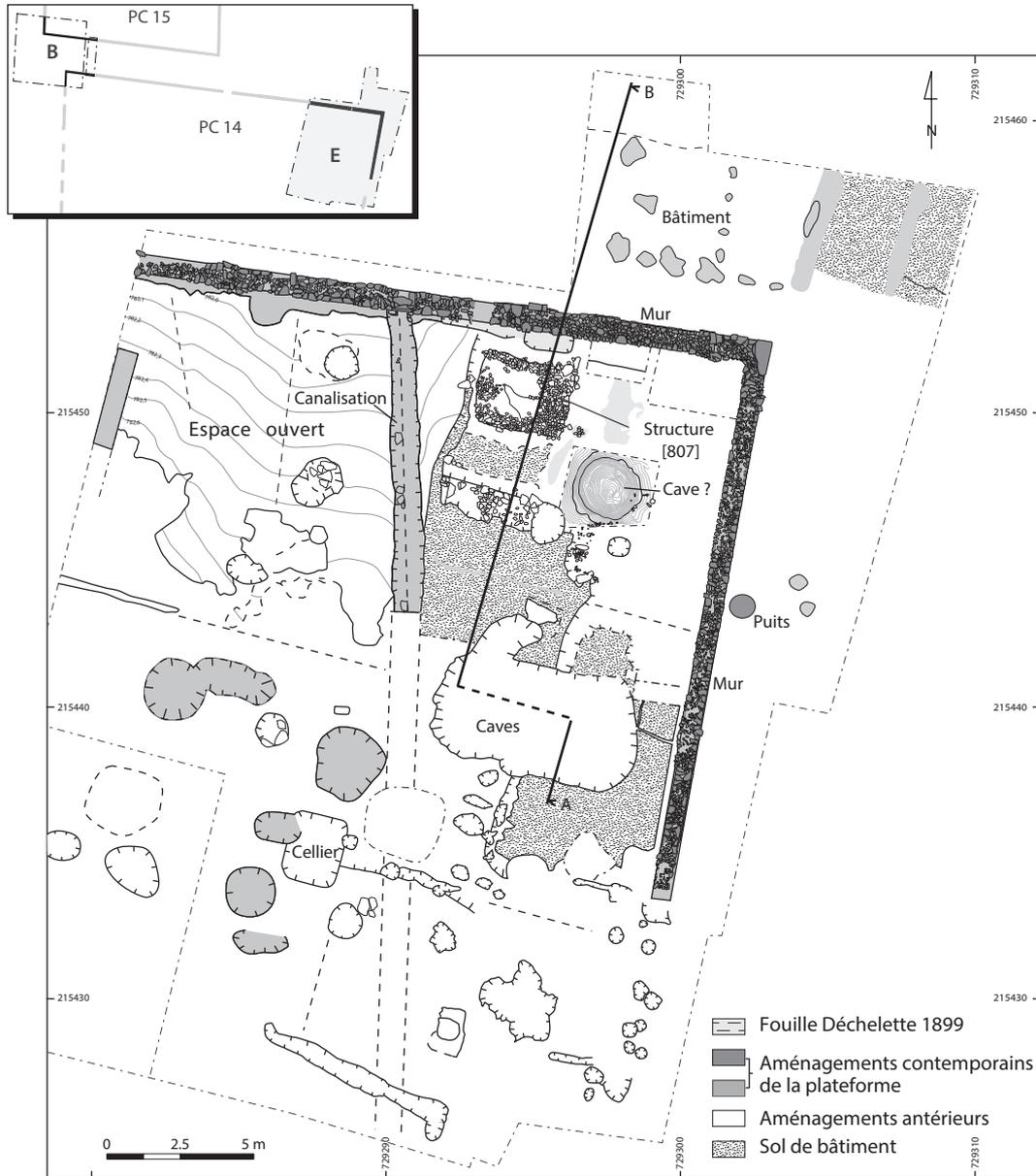


Fig. 24. Mont Beuvray, Le Parc aux Chevaux, angle nord-est de la plateforme PC 14. Plan du chantier à l'issue de la campagne 2012 (L. Bavay, A. Letor, A. Fochesato, Univ. Libre de Bruxelles ; D. Vitali, univ. de Bourgogne ; E. Camurri, univ. de Bologne).

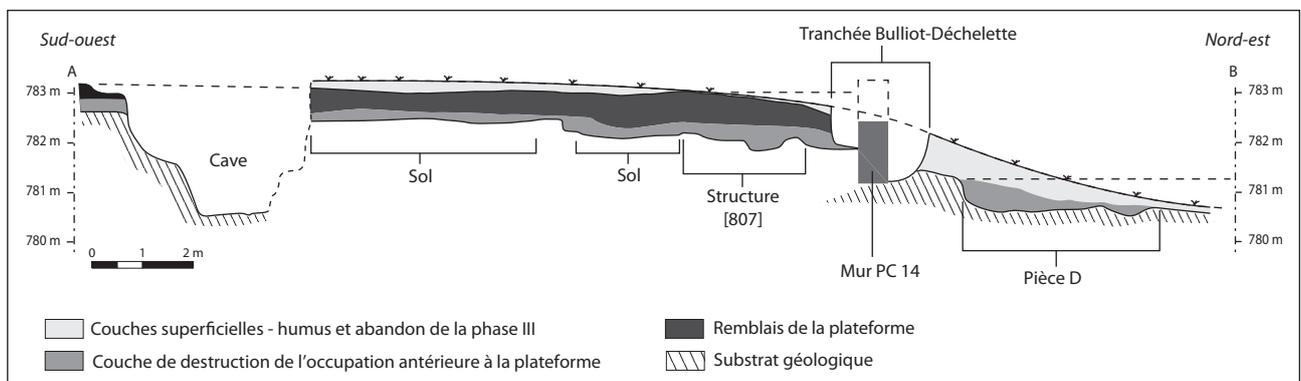


Fig. 25. Mont Beuvray, Le Parc aux Chevaux, angle nord-est de la plateforme PC 14. Coupe nord-sud simplifiée du chantier (L. Bavay, A. Letor, A. Fochesato, Univ. Libre de Bruxelles ; D. Vitali, univ. de Bourgogne ; E. Camurri, univ. de Bologne).

L'angle nord-est de PC 14

Les fouilles de l'angle nord-est de PC 14 se développent depuis 2008 dans l'emprise d'un décapage d'environ 800 m². À l'issue de la campagne 2012, l'exploration de cette surface n'est pas encore achevée, ce qui s'explique par l'existence d'une séquence stratigraphique assez subtile qui ne peut faire l'objet d'une fouille rapide. Le mur de terrasse maçonné qui délimite la plate-forme correspond à l'ultime aménagement du secteur, qui est daté (approximativement) du changement d'ère. Il est précédé par une séquence complexe d'aménagements d'orientation un peu divergente, dont on appréhende désormais la disposition spatiale de l'état final et dont l'occupation se prolonge jusque vers -15 (fig. 24, 25). On reconnaît un espace ouvert (cour ou place) au sol soigneusement battu en pente douce vers le nord, dont a été dégagé l'angle sud-est sur près de 100 m². Le long de cet espace s'aligne, côté est, une rangée d'au moins quatre bâtiments à ossature de bois parfois construits sur cave, installés sur de légères terrasses artificielles étagées dans la pente et marqués par des traces d'incendie. La zone sud-ouest du chantier, plus érodée, se caractérise surtout par une série d'une demi-douzaine de fosses peu profondes remplies d'amphores peu fragmentées (fig. 26), auxquelles s'ajoute un cellier rectangulaire (2 x 2,5 m) dont le comblement a livré un exceptionnel lot de mobilier du troisième quart du 1^{er} s. avant notre ère (La Tène D2b).

L'angle nord-ouest de PC 14

La campagne 2012 a permis d'ouvrir un nouveau sondage étendu (150 m²) dans l'angle nord-ouest de PC 14, avec l'objectif prioritaire d'étudier l'articulation entre les enclos maçonnés PC 14 et PC 15 et le secteur du Theurot de la Roche, en s'attachant notamment à la voie dont l'emprise est délimitée par les murs de clôture des deux enclos, distants de 8,3 m. Les résultats obtenus au terme de la première campagne sont très différents des attentes.

Il s'avère tout d'abord que la zone ouest du sondage, située dans la partie basse de la pente du Theurot, est totalement dépourvue de vestiges archéologiques. Cette pente a la forme d'un vaste plan incliné exposé à l'est, d'emprise formant approximativement un carré de 80 m de côté délimité par des ruptures de pente au nord et au sud (cf. fig. 23 *supra*). Cette topographie régulière est peut-être le résultat de terrassements tardifs (contemporains des derniers aménagements du secteur?) qui auraient éliminé tout vestige des occupations antérieures.

On note ensuite qu'il n'existe aucune trace d'occupation en relation avec les deux enclos maçonnés, en particulier dans l'espace situé entre leurs murs de clôture : l'espace réservé pour une voie semble donc n'avoir jamais fonctionné comme tel, quoi qu'en dise Bulliot (1899, vol. 1, p. 412), et aucun indice ne vient conforter l'hypothèse que cette voie était destinée à se prolonger jusqu'au sommet du Theurot.

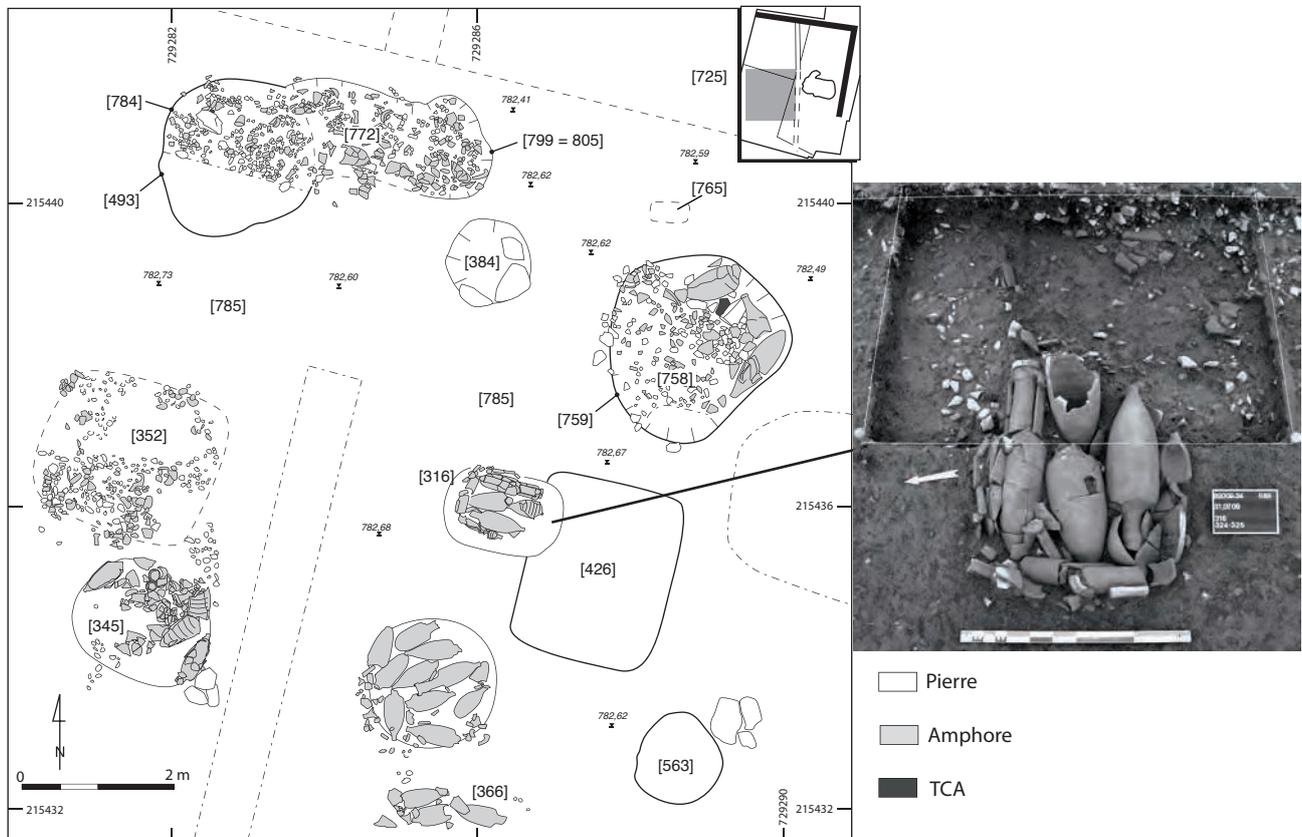


Fig. 26. Mont Beuvray, Le Parc aux Chevaux, plateforme PC 14. Le secteur des fosses à amphores : relevé d'ensemble et photographie de la fosse [316] (L. Bavay, A. Letor, A. Fochesato, Univ. Libre de Bruxelles ; D. Vitali, univ. de Bourgogne ; E. Camurri, univ. de Bologne).



Fig. 27. Mont Beuvray, Le Parc aux Chevaux, angle nord-ouest de la plateforme PC 14. Le chantier à l'issue de la campagne 2012 : plan et vue d'ensemble (depuis le sud-est) (Ph. Barral, P. Nouvel, univ. de Franche-Comté / Chronoenvironnement; M. Joly, univ. de Paris-Sorbonne).



Les découvertes les plus intéressantes concernent les vestiges d'occupation sous-jacents aux deux enclos. Ils correspondent à des constructions bien conservées en relation avec une rue (fig. 27).

La rue, d'axe quasiment nord-sud, est en partie obliquée par les murs de façade ouest des deux enclos maçonnés. La microtopographie suggère qu'elle rejoint l'angle nord-ouest de PC 15, avant d'obliquer vers le nord-est au moment d'aborder le versant du vallon de la Goutte du Prôt (*cf.* fig. 23 *supra*); vers le sud, la topographie ne nous apprend rien, sinon que la rue se dirige vers le centre du grand replat qui occupe l'ensellement entre le vallon de la Goutte du Prôt et le vallon de la Goutte Dampierre. D'une largeur d'environ 5 m, son assise est légèrement entaillée

dans la pente du Theurot. La surface de roulement, plusieurs fois rechargée, est faite de cailloutis induré.

Cette rue est longée par un ensemble complexe de structures qui paraissent former la clôture d'un espace se développant plus à l'est. La présence de trois phases d'aménagement dénote un fonctionnement d'assez longue durée (fig. 28). Est tout d'abord creusée le long de la rue une tranchée large et profonde de 0,5 m qui accueille de forts poteaux espacés de 4,4 m, sans doute reliés par une sablière. Au nord, deux couples de poteaux semblent encadrer un passage large de 2 m. La clôture primitive est ensuite décalée de 1,5 m vers l'est et remplacée par une rangée de poteaux espacés de 4 à 4,5 m, tandis que le passage semble préservé. Enfin, dans une dernière phase, la clôture est de nouveau

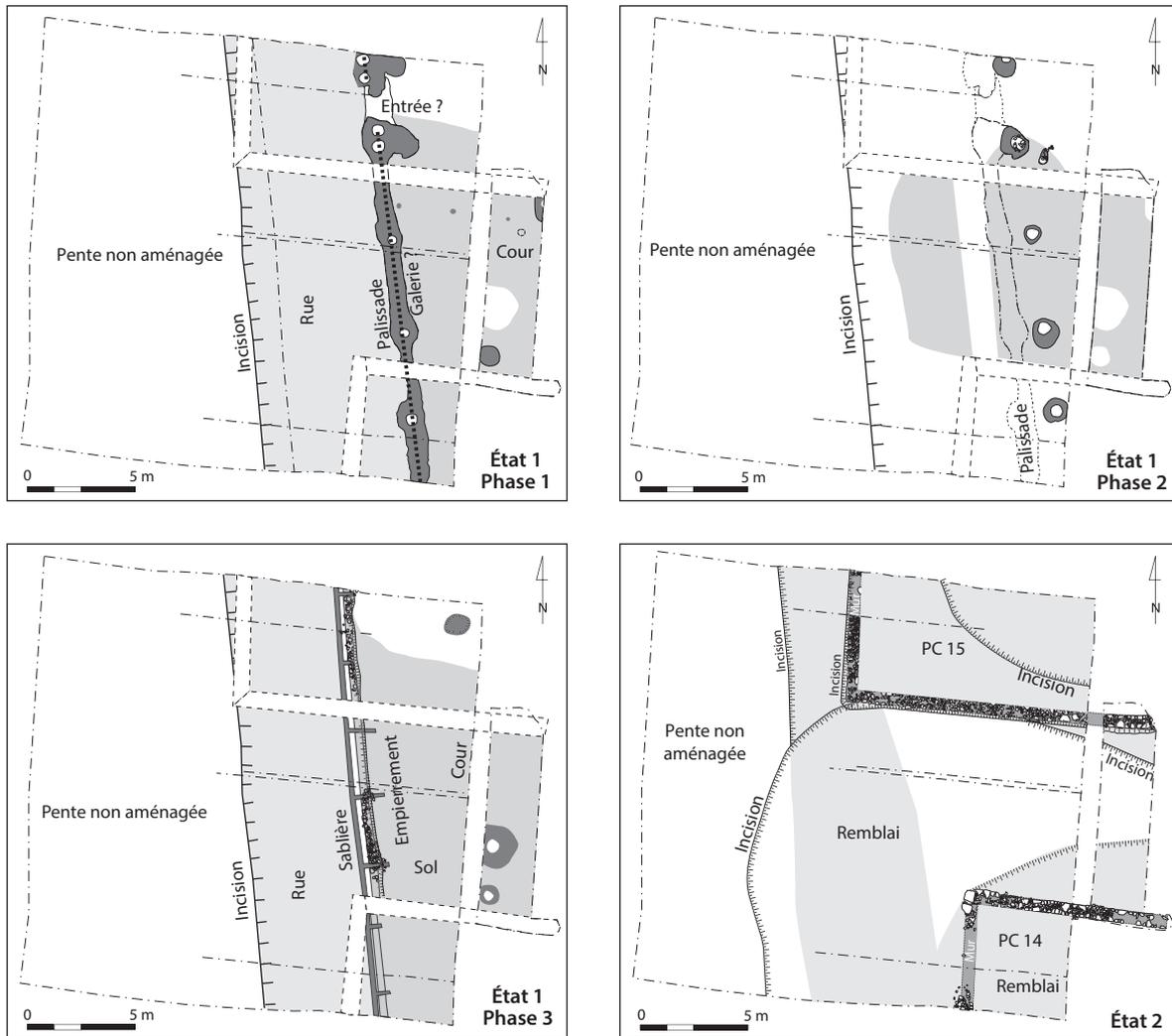


Fig. 28. Mont Beuvray, Le Parc aux Chevaux, angle nord-ouest de la plateforme PC 14. Mise en phase provisoire des vestiges à l'issue de la campagne 2012 (Ph. Barral, P. Nouvel, univ. de Franche-Comté / Chronoenvironnement; M. Joly, univ. de Paris-Sorbonne).

déplacée d'environ 3 m, cette fois vers l'ouest. Elle prend la forme d'une tranchée régulière large de 0,4 m creusée pour installer une sablière calée par des pierres soigneusement disposées formant le front d'un empierement, avec des lacunes montrant la présence de poutres horizontales perpendiculaires espacées de 3,3 m et longues de 1,2 m, qui ont pu servir de support à des bois servant à contreventer la façade.

Cette construction soignée est sans comparaison à Bibracte. Elle semble signaler un espace privilégié de l'*oppidum* dont les recherches des prochaines années auront à préciser la fonction grâce à un dégagement extensif.

Le mobilier recueilli en position stratigraphique, encore peu abondant, permet de proposer à titre provisoire que la période de fonctionnement de la rue et des structures qui la bordent se limite à la seconde moitié du 1^{er} siècle avant notre ère, tandis que les enclos PC 14 et PC 15 les remplaceraient autour du changement d'ère. Par ailleurs, aucun vestige ne permet d'envisager que l'occupation des lieux se prolonge après la fin du règne d'Auguste.

Le sommet du Theurot de la Roche

Le chantier du sommet du Theurot de la Roche a été ouvert en 2008 avec l'espoir d'y retrouver des témoignages d'activités religieuses, ce qui était d'autant plus plausible que le lieu a livré au XIX^e siècle la seule inscription lapidaire du site, sous la forme d'une dédicace très incomplète sur *tabula ansata*. Les campagnes de 2009 à 2012 ont permis d'ouvrir et de fouiller quasi totalement près de la moitié du sommet, soit environ 830 m², en mobilisant des compétences spécifiques pour ce qui concerne la fouille du puits PS 15 (Bruno Zélie, Eveha). Malgré une stratigraphie peu développée, l'équipe de l'université de Lausanne a pu obtenir des résultats significatifs (fig. 29).

La topographie des lieux s'avère avoir été fortement affectée par des terrassements. Quatre phases d'aménagement ont été distinguées (fig. 30), auxquelles se rapportent des structures variées : grandes excavations difformes (carières ?), construction semi-excavée initialement coffrée de bois (PS 14), bâtiment à ossature de bois porté par un ensemble de poteaux puissamment fondés dans le rocher

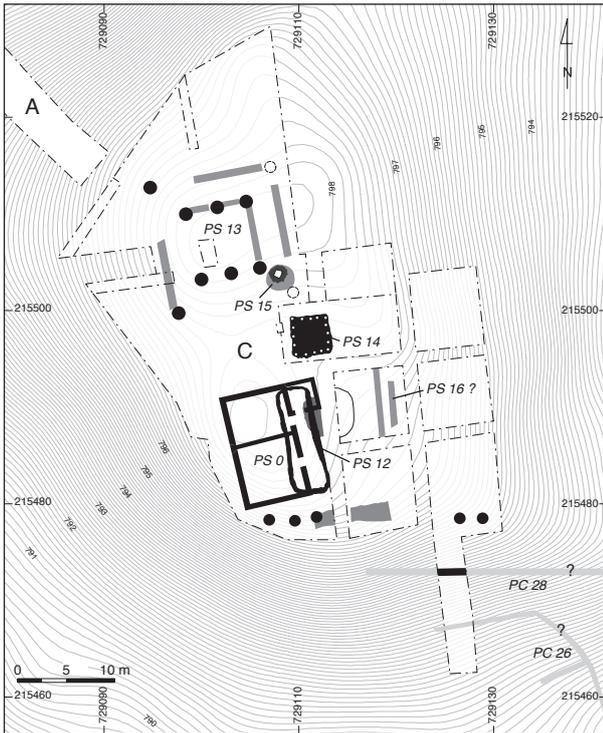
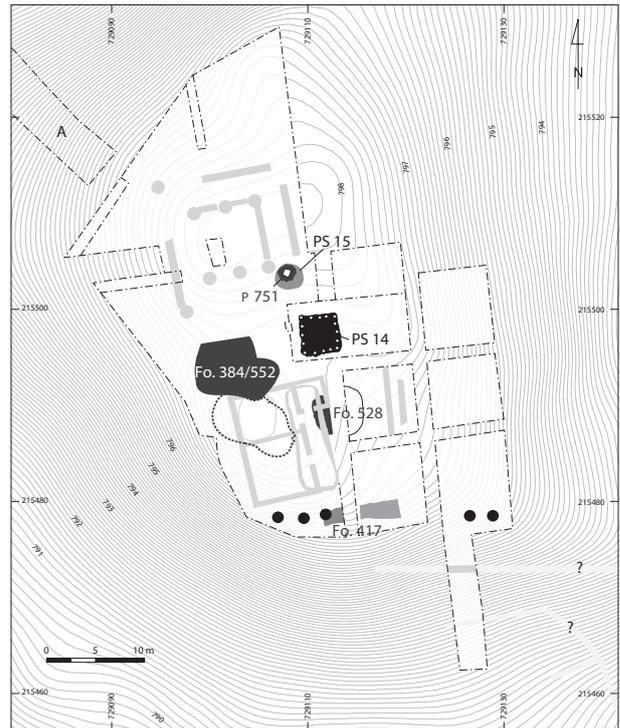


Fig. 29. Mont Beuvray, sommet du Theurot de la Roche.
Plan d'ensemble du chantier à l'issue de la campagne
2012 (Th. Luginbühl, J. Bernal, P. Brand, F. Lanthemann,
univ. de Lausanne; B. Zélie, Eveha).

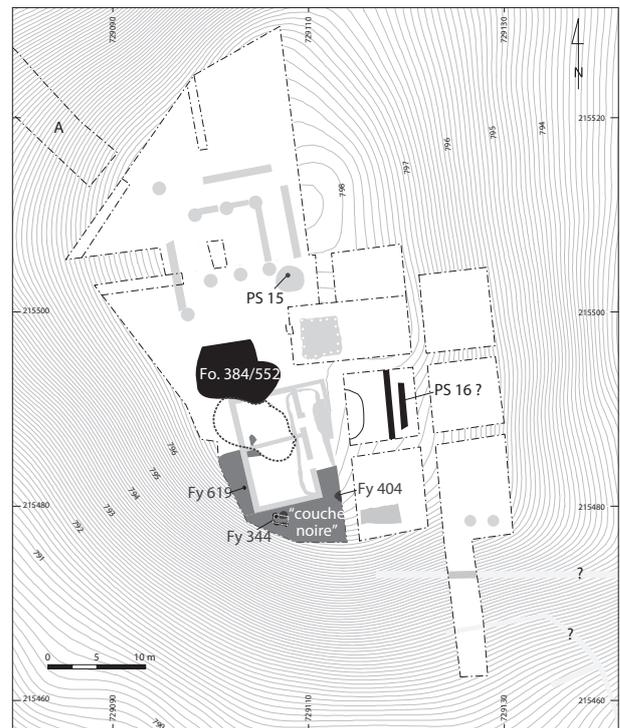
formant un carré de 6 m de côté (PS 13), petit bâtiment maçonné d'époque augustéenne (PS 0, dont le plan avait déjà été reconnu par Bulliot), puits (ou citerne) installé dans une fosse d'un diamètre de 2,6 m taillée dans le rocher (PS 15)...

Les deux dernières phases correspondent à l'occupation finale, qui semble ne pas dépasser la fin du règne d'Auguste (malgré la découverte de deux monnaies du Bas-Empire lors de la fouille de 1881; BULLIOT, 1899, vol. 1, p. 418). Elles présentent des aménagements conséquents, qui comprennent la construction d'une plateforme sommitale par l'arasement du sommet et l'étalement des déblais en périphérie.

Le bâtiment PS 13, ignoré de Bulliot, occupe exactement la position sommitale (où avaient été collectés les fragments de l'inscription lapidaire). Intégralement fouillé, il s'agit d'une construction à ossature de bois dont les vestiges les plus tangibles sont deux rangées parallèles de trois fosses de calage de forts poteaux taillées dans le rocher (fig. 31). L'ensemble dessine un carré d'environ 7 m de côté (entraxe des poteaux d'angle). Des cuvettes allongées très peu profondes, taillées dans le rocher, qui relient les poteaux des côtés est et nord doivent signaler l'emplacement de parois, tout comme la cuvette déportée de 3 m vers l'est et le nord du carré central. L'ensemble évoque donc un bâtiment à partie centrale élevée et galerie périphérique de 13 x 13 m, avec des emplacements possibles pour des ouvertures axiales à l'est et à l'ouest. Les sols de cet édifice ont totalement

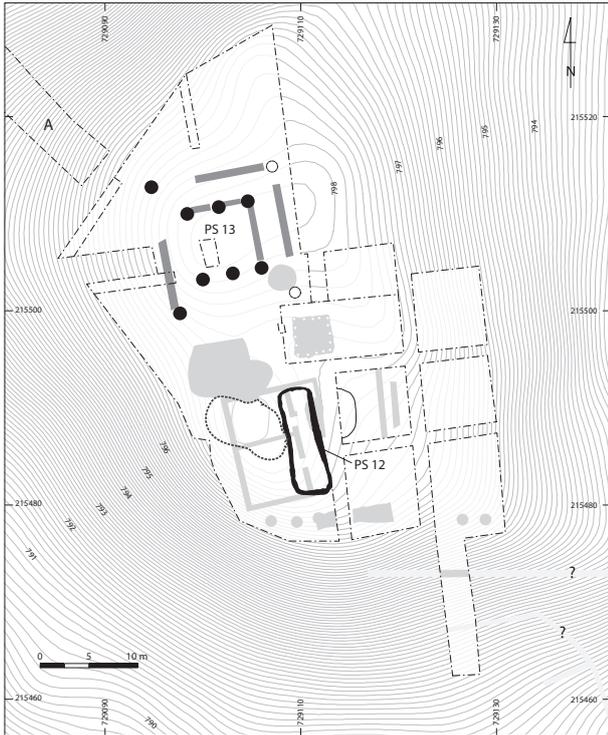


Phase 1 : 90-80 à 50 av. n.è.

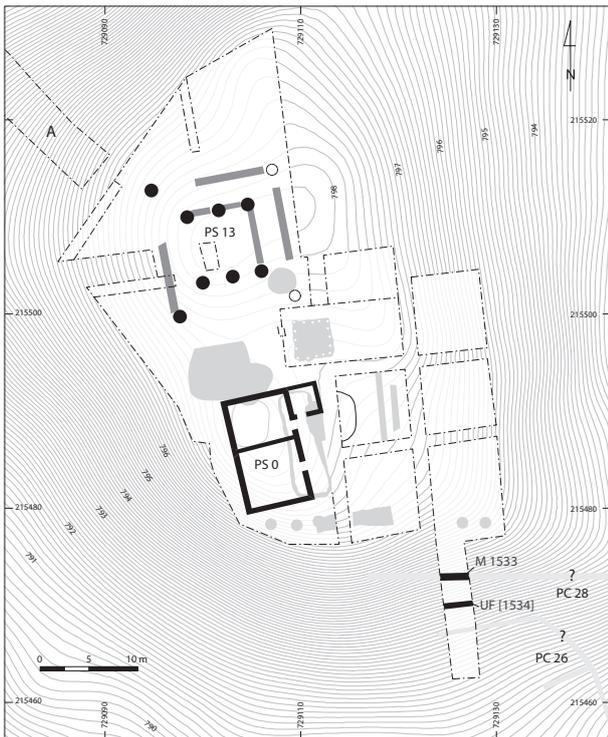


Phase 2 : 60-50 à 30 av. n.è.

Fig. 30a. Mont Beuvray, sommet du Theurot de la Roche.
Mise en phase provisoire des vestiges à l'issue de la campagne
2012 (Th. Luginbühl, J. Bernal, P. Brand, F. Lanthemann,
univ. de Lausanne)



Phase 3 : 30 av. n.è. au changement d'ère



Phase 4 : début du I^{er} siècle de notre ère

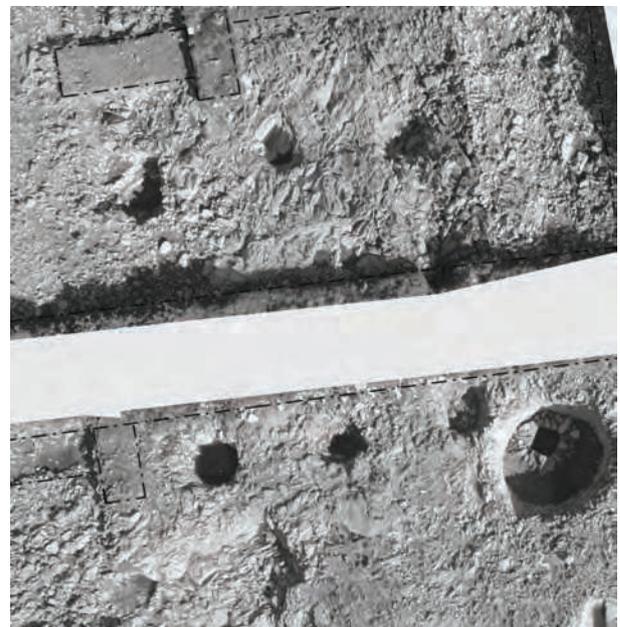
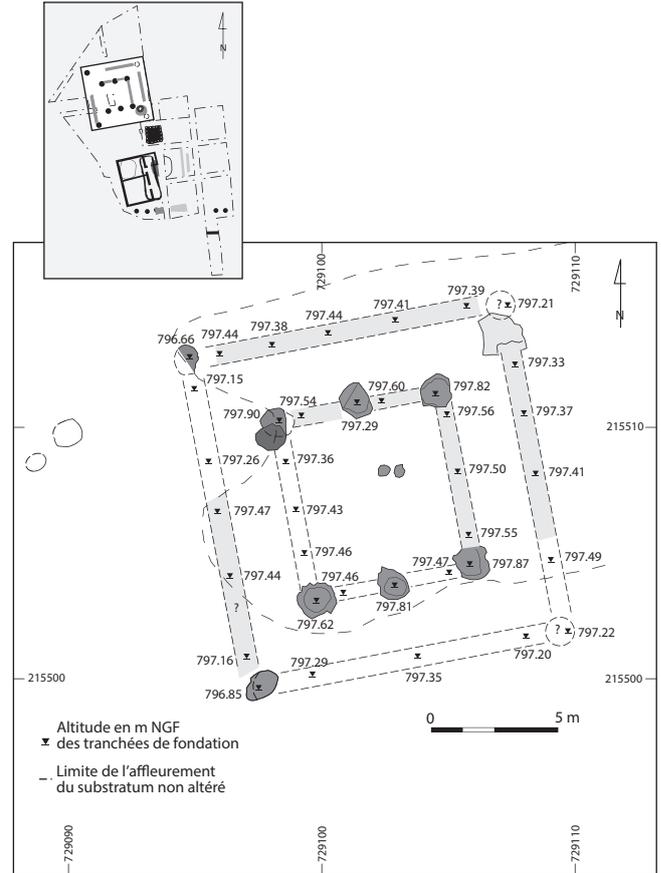


Fig. 31. Mont Beuvray, sommet du Theurot de la Roche. Le bâtiment sommital PS 13 ; plan et vue orthophotographique (Th. Luginbühl, J. Bernal, P. Brand, F. Lanthemann, univ. de Lausanne).

Fig. 30b. Mont Beuvray, sommet du Theurot de la Roche. Mise en phase provisoire des vestiges à l'issue de la campagne 2012 (Th. Luginbühl, J. Bernal, P. Brand, F. Lanthemann, univ. de Lausanne)

disparu, mais un épandage de *tegulae* montre sans ambiguïté qu'il était couvert de tuiles, au moins dans sa phase finale de fonctionnement.

Le bâtiment en pierre PS 0 (fig. 32) avait été quant à lui sommairement dégagé et relevé par Bulliot. Le corps principal, long de 12 m et large de 7 m, est divisé en deux pièces inégales (5,8 x 5,8 m pour celle du sud, 5,8 x 4,5 m pour l'autre) pourvues chacune d'une porte ouvrant du côté est. S'y ajoute une pièce plus petite (2,5 x 2,5 m) accolée sur la façade est (appentis?). L'absence de toute trace d'aménagement à caractère domestique, notamment de foyer, laisse penser à un usage particulier.

Le bâtiment PS 0 recouvre les vestiges d'une structure associée à l'avant-dernière phase (PS 12). Il s'agit d'un aménagement oblong de 11 x 4 m, de même orientation que PS 0, qui se signale surtout par de sommaires solins de pierre. On est porté à y voir les traces d'un premier bâtiment dont le détail de la géométrie et du mode de construction nous échappe.

Les deux phases les plus anciennes sont représentées seulement par des structures en creux encore incomplètement excavées pour certaines et par une couche d'occupation dans la partie sud de la fouille. La première structure est une vaste fosse irrégulière taillée profondément dans le rocher, entre les bâtiments PS 0 et PS 13 (7 x 9 m; fosse d'extraction de matériaux?).

Le puits PS 15 est associé à la première phase. Il est installé dans un conduit subcylindrique foré dans le rocher jusqu'à la profondeur de 17 m et d'un diamètre de 3 m à l'ouverture, se rétrécissant à 2 m en profondeur (fig. 33 et 34). Le conduit de puisage, soigneusement appareillé en pierre, a une section rectangulaire d'environ 0,7 x 0,9 m. Le comblement entourant ce conduit est fait d'un cailloutis bien calibré totalement dépourvu de sédiment, disposant ainsi d'une forte capacité de rétention d'eau. La très faible arrivée d'eau par le fond laisse supposer que cette installation hydraulique servait autant de citerne alimentée par ruissellement que de captage. Les trois derniers mètres, comblés de sédiments gorgés d'eau, ont livré une grande quantité de matière organique (dont du bois d'œuvre et quelques objets en bois travaillé).

Situé à proximité immédiate, le bâtiment PS 14 est une construction carrée à ossature de bois de 3,9 m de côté hors œuvre, ancrée dans une fosse taillée dans le rocher sur une profondeur de 0,5 m (fig. 35 et 36). Chaque paroi est armée de cinq poteaux installés dans une rigole surcreusée de 0,25/0,3 m, qui renaient un planchéage vertical observé sur la face nord. Le sol est en terre battue et ne laisse apparaître aucun système d'accès. Un aplanissement du rocher à sa périphérie laisse supposer que cette construction faisait partie d'un ensemble nettement plus conséquent qui s'étendait sur 4,5 m à son pourtour.

Le comblement charbonneux témoigne d'un feu violent qui a systématiquement altéré la céramique qui y a été trouvée. Le même comblement se trouve dans le conduit du puits PS15, qui s'avère donc avoir été remblayé au même moment.

Appartiennent encore à cette phase ancienne une fosse d'un diamètre de 5 m encore non fouillée à 4 m au sud de

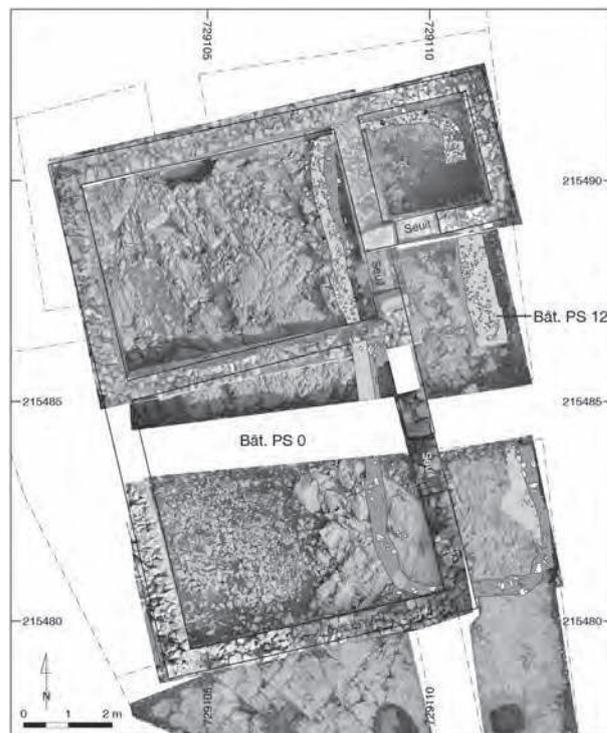


Fig. 32. Mont Beuvray, sommet du Theurot de la Roche. Le bâtiment en pierre PS 0 et la construction sous-jacente PS 12; plan et vue orthophotographique (Th. Luginbühl, J. Bernal, P. Brand, F. Lanthemann, univ. de Lausanne).

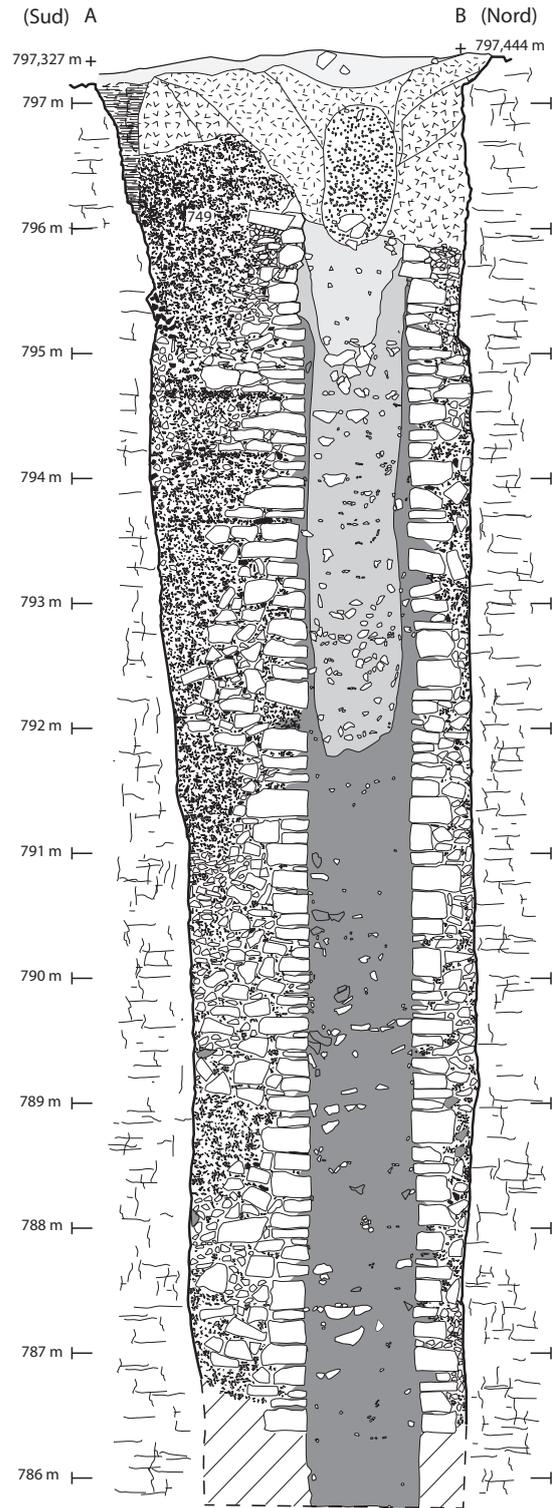
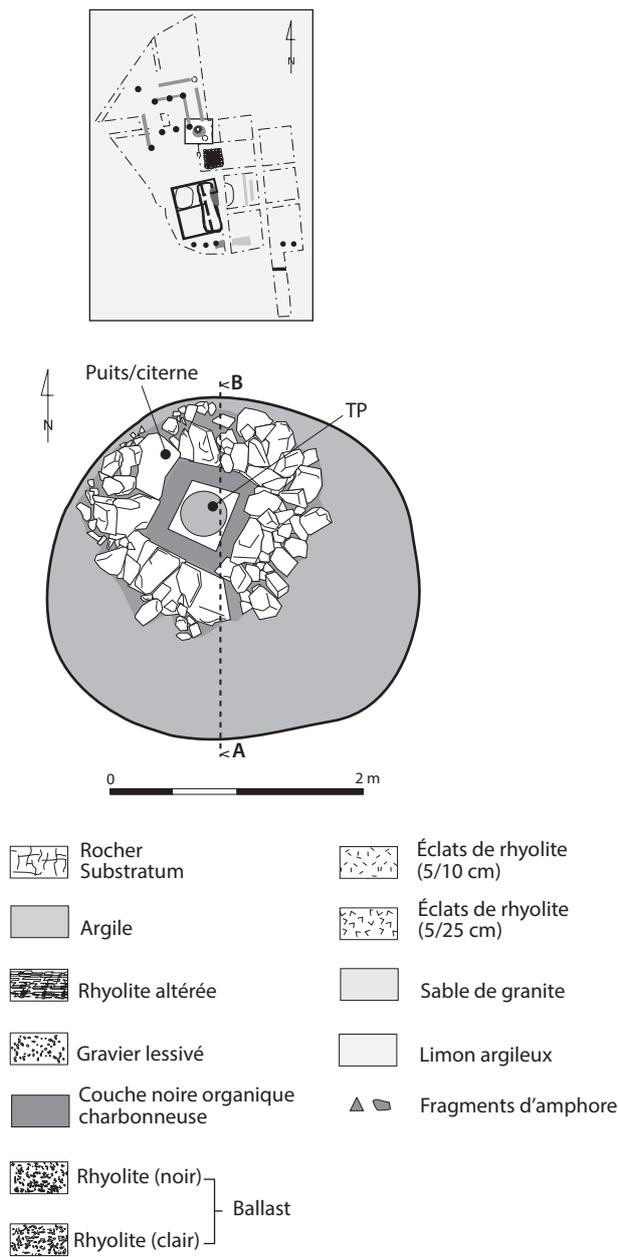
PS 14 et, 8 m encore plus au sud, un alignement de calages de poteaux partiellement creusés dans le rocher et aussi forts que ceux du bâtiment sommital PS 13. Cet alignement qui borde la limite de la plateforme sommitale a été reconnu sur plus de 20 m de longueur.

Les constructions de la dernière phase sont datées de l'époque augustéenne sans plus de précision pour le bâtiment sommital PS 13 et des alentours du changement d'ère pour le bâtiment en pierre PS 0 (TPQ de sa construction fourni par une coupe Ha. 11/12), sans qu'aucun indice ne permette de supposer le prolongement de leur usage après le règne d'Auguste, si ce n'est peut-être l'inscription lapidaire qui semble un peu plus tardive, encore qu'on ignore sa relation précise avec le bâtiment sommital PS 13.

L'installation de PS 12 est datée vers -30. Elle scelle la couche noire de la phase précédente, que l'on date dans la fourchette -50/-30. La construction et l'occupation de la structure excavée PS 14 sont placées dans la fourchette -80/-50 par un abondant mobilier, tout comme la construction et le fonctionnement du puits PS 15.

Le versant sud du Theurot de la Roche

Deux tranchées ouvertes en 2012 ont permis de commencer à aborder le versant sud du Theurot, sans apporter encore de résultat déterminant (cf. fig. 23 *supra*). La première, située dans le prolongement de la fouille suisse, a permis de repérer un mur maçonné et, quelques mètres en contrebas, un front de taille très net dans le rocher. Une deuxième tranchée a été ouverte 25 m plus à l'est par



▲ **Fig. 33.** Mont Beuvray, sommet du Theurot de la Roche. Le puits PS 15; plan et coupe (avant fouille des cinq derniers mètres du remplissage au printemps 2013) (Th. Luginbühl, J. Bernal, P. Brand, F. Lanthemann, univ. de Lausanne; B. Zélie, Eveha).

◄ **Fig. 34.** Mont Beuvray, sommet du Theurot de la Roche. Le puits PS 15; vue depuis le sommet (Th. Luginbühl, J. Bernal, P. Brand, F. Lanthemann, univ. de Lausanne; B. Zélie, Eveha).

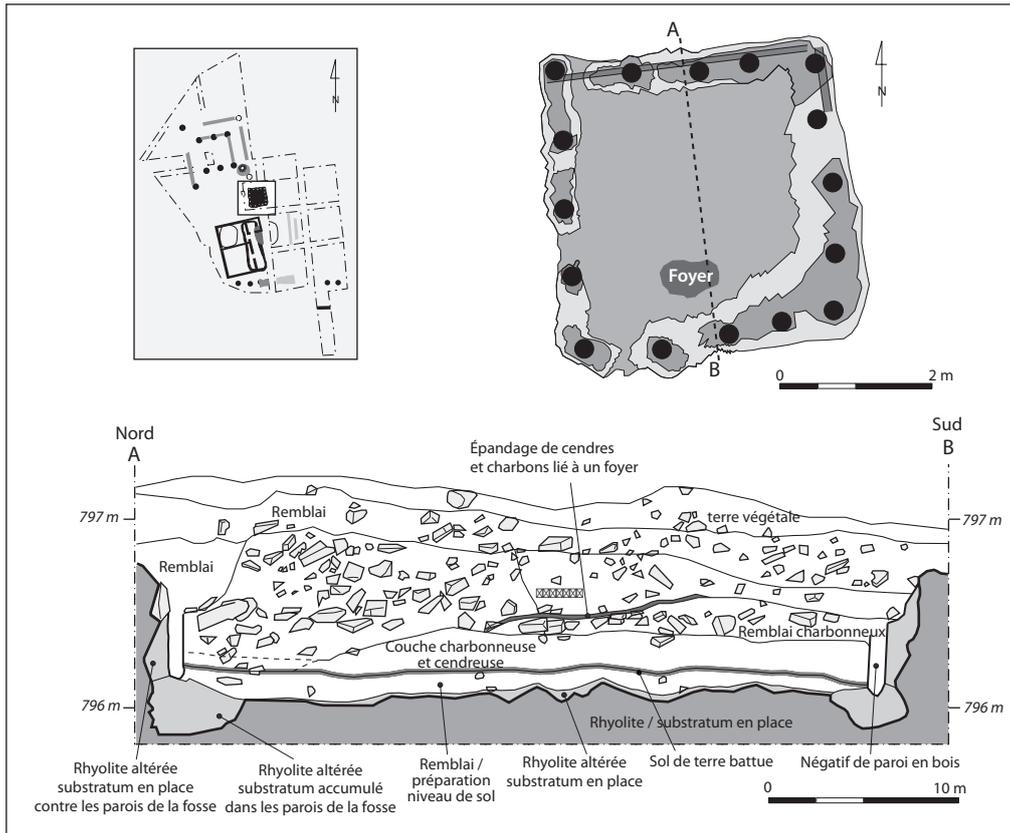


Fig. 35. Mont Beuvray, sommet du Theurot de la Roche. La construction excavée PS 14; plan et coupe (Th. Luginbühl, J. Bernal, P. Brand, F. Lanthemann, univ. de Lausanne).



Fig. 36. Mont Beuvray, sommet du Theurot de la Roche. La construction excavée PS 14; vue depuis le sud (Th. Luginbühl, J. Bernal, P. Brand, F. Lanthemann, univ. de Lausanne).



Fig. 37. Mont Beuvray, pente sud-est du Theurot de la Roche. Le sondage de 2012 ; vue depuis le sud (B. Hausmair, univ. de Vienne).

Barbara Hausmair (université de Vienne). Elle a mis en évidence l'extrémité est d'un bâtiment maçonné installé sur une terrasse artificielle entaillée dans la pente, dans un environnement livrant un mobilier abondant (fig. 37, 38). Ces deux sondages inachevés confirment donc que le flanc sud du Theurot est une zone très fortement occupée, ce qu'attestaient déjà diverses fouilles de Bulliot un peu plus en aval (bâtiments PC 18, 21, 23 et 26).

Le versant nord-ouest du Theurot de la Roche

En 2011, une nouvelle équipe co-dirigée par Philippe Barral, Martine Joly et Pierre Nouvel est venue prêter main-forte à celle de l'université de Lausanne en s'attaquant à l'étude d'un bâtiment installé sur une des terrasses artificielles qui occupent le versant nord-ouest du Theurot de la Roche (fig. 39). Ce bâtiment PS 1 déjà dégagé superficiellement par Bulliot était encore bien visible dans la topographie. L'ancien fouilleur avait noté qu'il s'agissait d'un édifice maçonné formant un carré de 10 m de côté, renforcé aux angles par des « contre-forts d'un mètre de diamètre, très bien appareillés et ronds » (BULLIOT, 1899, vol. 1, p. 420-421). Ce plan inhabituel pouvait suggérer une destination religieuse. La fouille a permis de dégager

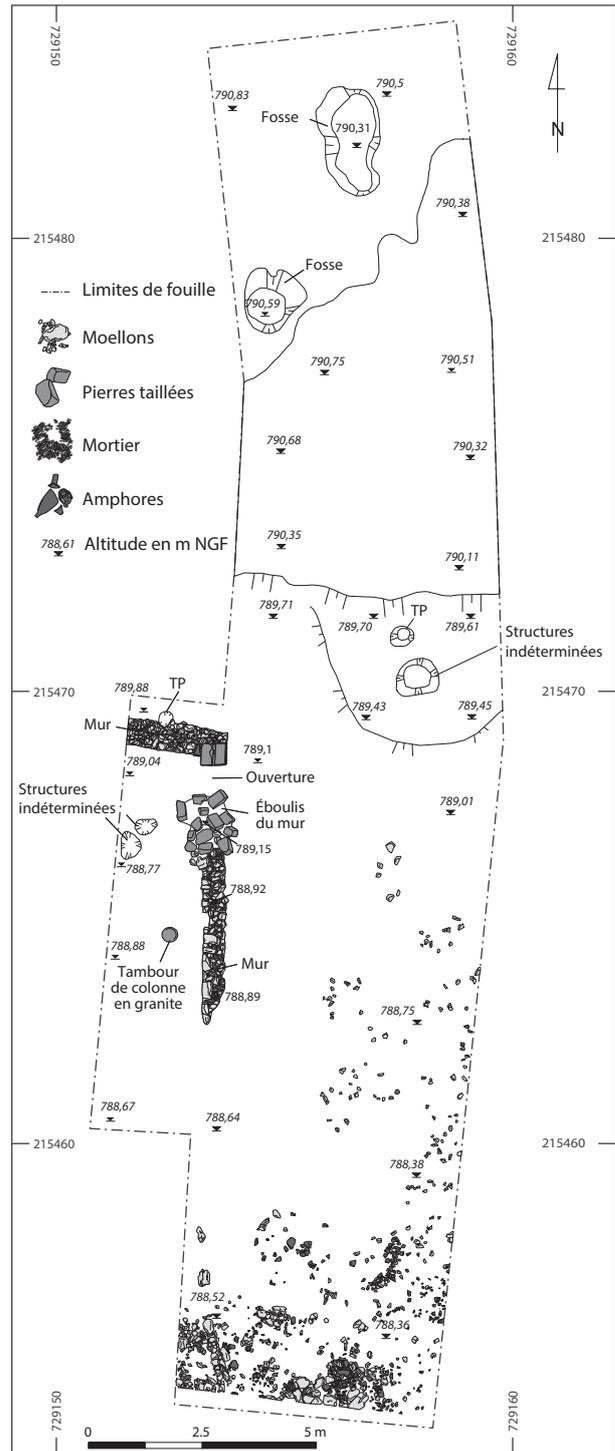


Fig. 38. Mont Beuvray, pente sud-est du Theurot de la Roche. Le sondage de 2012 ; plan (B. Hausmair, univ. de Vienne).

entièrement l'édifice, dont le comblement s'est avéré très simple (fig. 40 et 41). Son sol était situé environ 1,5 m en contrebas du sol de la terrasse artificielle sur laquelle il est installé. La démolition montre que l'élévation en pierre était peu élevée. Elle ne contenait aucun vestige tangible de l'occupation et de la toiture (ni tuiles, ni clous pouvant laisser supposer une couverture en matériaux périssables).

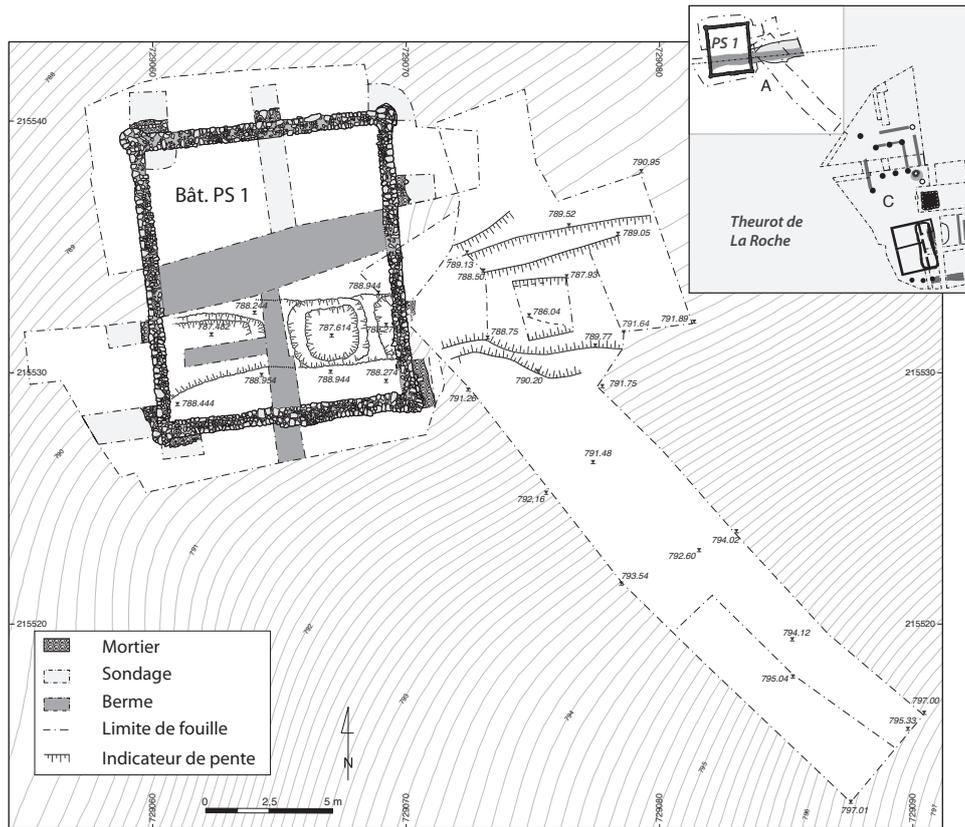


Fig. 39. Mont Beuvray, pente nord-ouest du Theurot de la Roche. Plan d'ensemble du chantier à l'issue de la campagne 2012 et coupe le long du versant (Ph. Barral, P. Nouvel, univ. de Franche-Comté / Chronoenvironnement ; M. Joly, univ. de Paris-Sorbonne).



Fig. 40. Mont Beuvray, pente nord-ouest du Theurot de la Roche. Vue du bâtiment PS 1 depuis le sud (Ph. Barral, P. Nouvel, univ. de Franche-Comté / Chronoenvironnement ; M. Joly, univ. de Paris-Sorbonne).

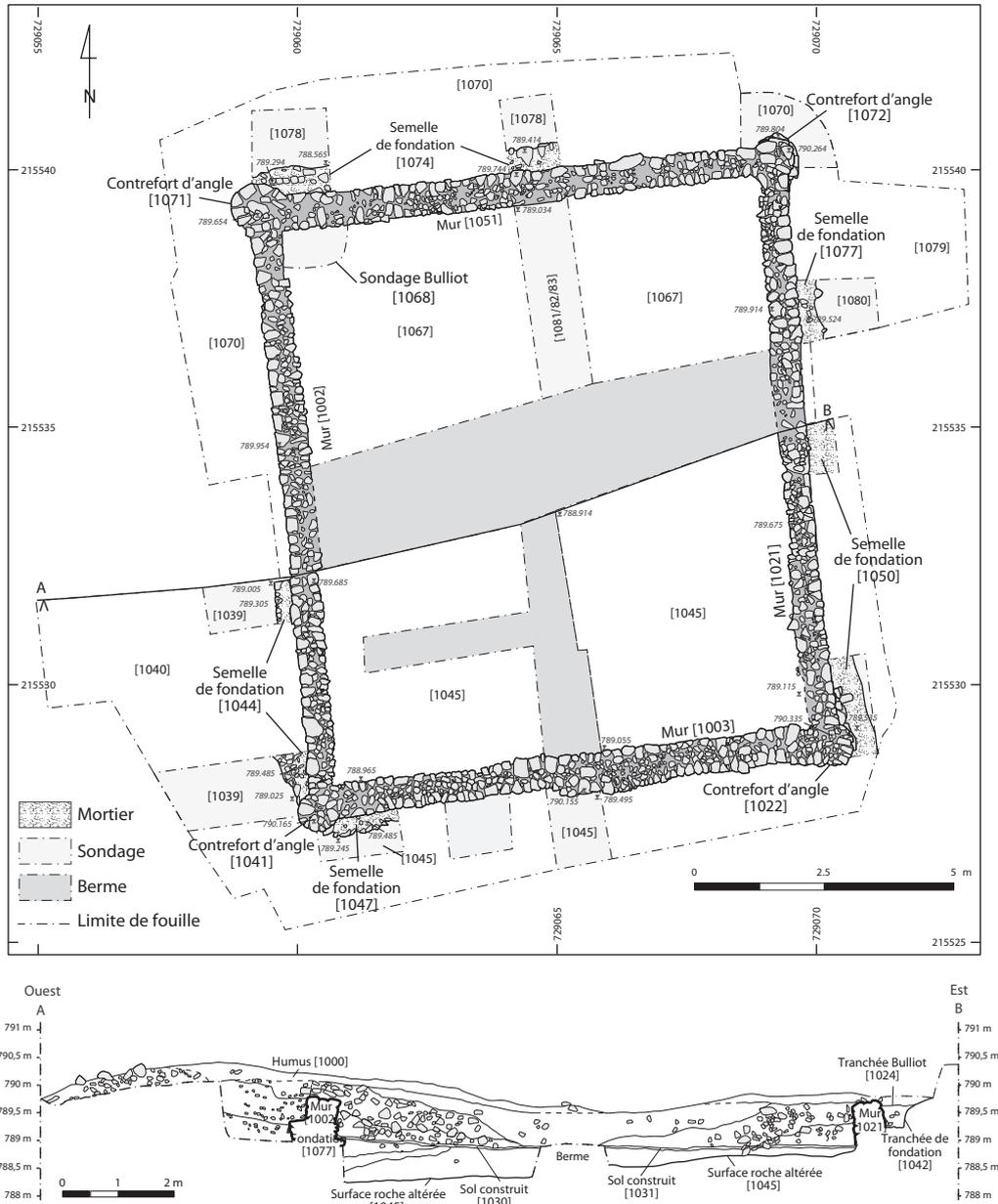


Fig. 41. Mont Beuvray, pente nord-ouest du Theurot de la Roche. Plan et coupe du bâtiment PS 1 (Ph. Barral, P. Nouvel, univ. de Franche-Comté / Chronoenvironnement ; M. Joly, univ. de Paris-Sorbonne).

Les maigres indices de datation s'orientent vers les tout derniers temps de l'*oppidum* (alentours du changement d'ère). Aucun élément ne vient conforter l'hypothèse religieuse pour ce bâtiment dont on peut même se demander s'il n'a pas été abandonné avant sa mise en service.

Une tranchée ouverte jusqu'au sommet du Theurot a permis de vérifier l'absence d'aménagement sur le rebord de la plateforme sommitale. Cette tranchée a néanmoins mis au jour une profonde tranchée évasée creusée dans le rocher, antérieure à PS 1. Sa géométrie évoque une tranchée minière mais l'absence apparente de traces de minéralisation va à l'encontre de cette hypothèse.

La domus PC 1 du quartier du Parc aux Chevaux

Après que l'université de Lausanne eut terminé son intervention en 1998 (PAUNIER, LUGINBÜHL, 2004), la poursuite du dégagement de la *domus* PC 1 a été confiée au chantier-école qui accueille des adolescents. Depuis 2008, le chantier est sous la direction de Chiara Martini, chargée d'actions éducatives, avec le soutien de Pascal Paris, responsable du service recherche. Au début de la campagne 2009, il restait à dégager environ un tiers de cette vaste demeure d'environ 3 500 m². Comme les années précédentes, le cahier des charges de la fouille prévoyait que l'on se limite au dégagement des sols du dernier état, construit autour du changement d'ère (état 5).

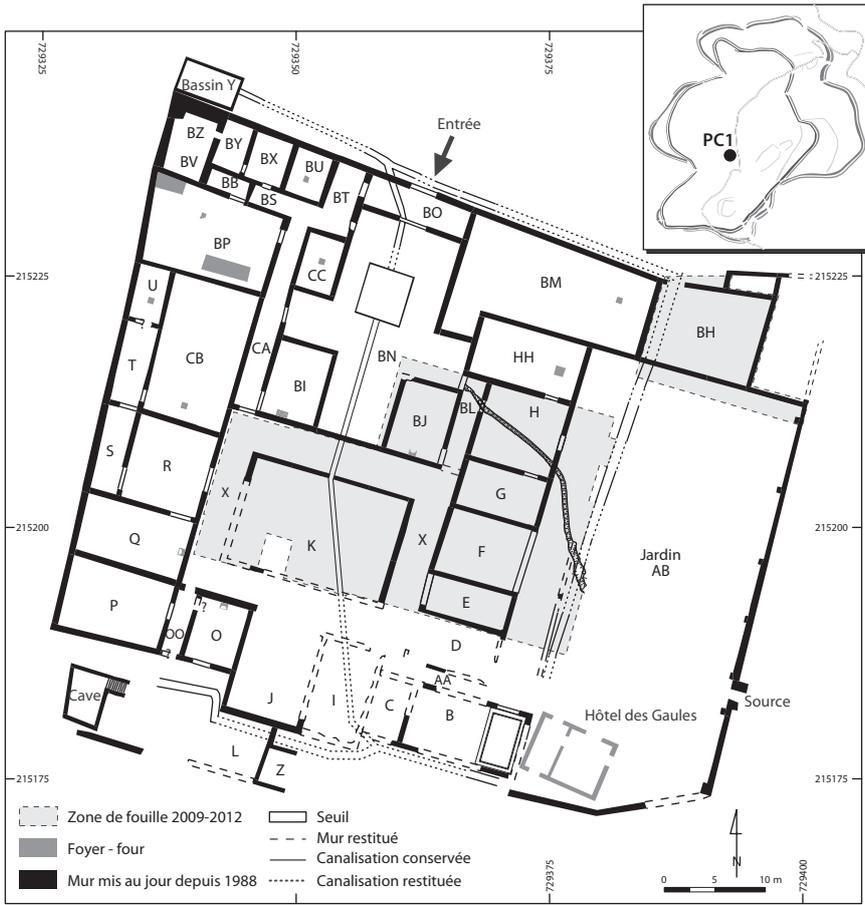


Fig. 42. Mont Beuvray, Le Parc aux Chevaux, domus PC 1. Plan d'ensemble du chantier au terme de la campagne 2012. En grisé, les zones étudiées de 2009 à 2012 (Ch. Martini, P. Paris, Bibracte).

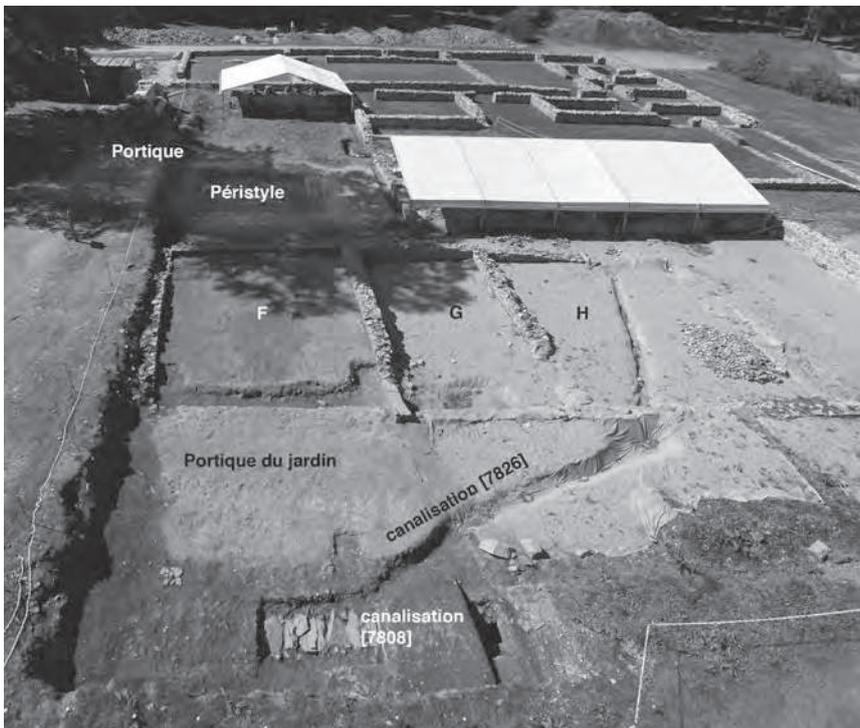


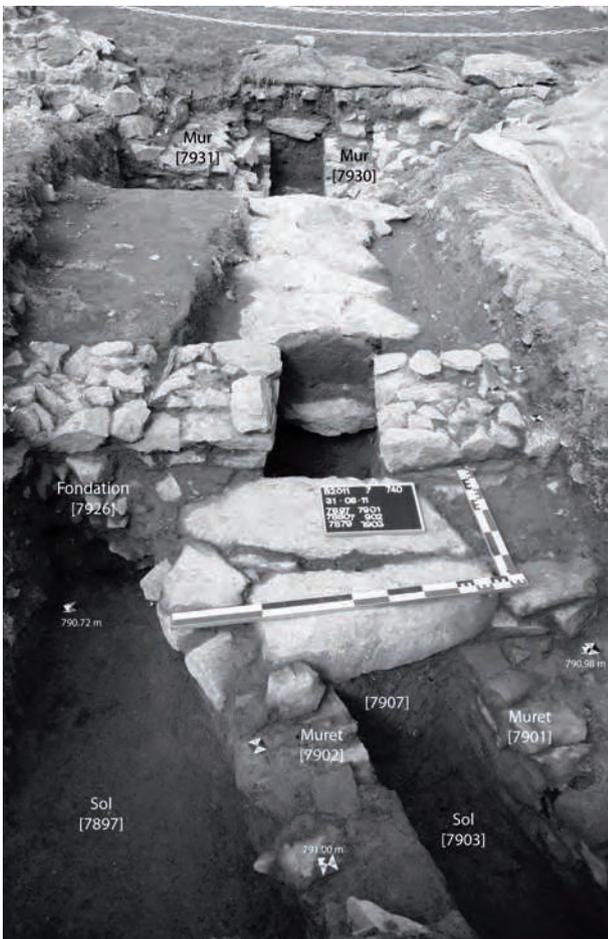
Fig. 43. Mont Beuvray, Le Parc aux Chevaux, domus PC 1. Vue d'ensemble depuis l'est au terme de la campagne 2010 (Ch. Martini, P. Paris, Bibracte).



a



b



c

Fig. 44. Mont Beuvray, Le Parc aux Chevaux, domus PC 1. Vues de détails de l'architecture de la domus dégagés entre 2009 et 2012 : **a.** poêle mural [7666] dans la pièce BJ; **b.** mise en évidence de l'état initial du poêle mural [7681] dans la pièce BI; **c.** la canalisation à la traversée de la branche nord du péristyle X.

Les quatre campagnes écoulées ont permis de dégager presque totalement l'aile est de la cour à péristyle (pièces E, F et G et BJ), ainsi que la moitié nord du péristyle lui-même (fig. 42 et 43). Bien que le plan de la *domus* ait été levé par Bulliot, le redégagement a apporté des précisions importantes sur l'architecture et la fonction des pièces.

La pièce BJ, symétrique de BI, est comme elle dotée d'un poêle mural bien conservé (fig. 44, a). Une intervention ponctuelle sur le poêle de la pièce BI, au moment de sa restauration, a montré l'existence d'un état initial antérieur au rehaussement généralisé des sols de la *domus* (fig. 44, b). La pièce G est une pièce à vivre dotée d'un poêle, qui est desservie par l'antichambre H. L'ensemble G/H/HH constitue donc une sorte d'appartement comprenant deux pièces à vivre symétriques ouvertes sur la même antichambre. Cette disposition reprend, sous une forme plus ramassée, celle observée dans l'aile opposée de la *domus*, avec l'antichambre R et les pièces à vivre Q et CB.

Le local F s'avère être une pièce de réception (6,4 x 8 m) largement ouverte sur le portique qui borde le jardin AB. On confirme aussi que les colonnes de ce portique étaient faites de segments de terre cuite maçonnés.

La fonction du local étroit E, largement ouvert sur le péristyle et fermé du côté opposé, n'est pas élucidée.

La poursuite de la fouille du péristyle K et de sa galerie périphérique a permis de dégager un nouveau tronçon du conduit hydraulique qui draine les eaux pluviales du péristyle puis, plus en aval, celles de l'*atrium* BN (fig. 44, c).

Toutes les pièces fouillées disposent de sols maçonnés soigneusement construits, tandis que l'espace du péristyle montre une mince couche humifère (jardin ?) reposant sur un remblai de construction. Une dernière observation ponctuelle a pu être faite à la faveur de travaux de restauration : le mur de soutènement qui clôt le jardin AB vers l'est (fig. 44, d) se poursuivait initialement vers le nord en arrière de la pièce BH, ce qui confirme la construction tardive de celle-ci.



Fig. 44d. Mont Beuvray. Le Parc aux Chevaux, domus PC 1. Vues de détails de l'architecture de la domus dégagés entre 2009 et 2012 : mur de soutènement du jardin AB (Ch. Martini, P. Paris, Bibracte).



On a enfin utilisé l'opportunité de l'espace dégagé du péristyle pour pousser la fouille jusqu'aux constructions de l'état 4, protégées sous l'épais remblai de construction de l'état 5 (fig. 45). Ceci a permis de retrouver l'angle sud-est de la maison à l'opus spicatum, qui apparaît désormais comme un édifice à cour centrale profond d'environ 31 m. La cour forme sans doute un carré large de 7,4 m dans l'œuvre (portique compris), qui précède un corps de bâtiment large de 3,4 m. La pièce partiellement dégagée, dans l'angle sud-est, est pourvue d'un sol bétonné et d'un aménagement circulaire en pierre [7965] (foyer?).

Le mobilier collecté confirme les datations avancées antérieurement : construction de l'état 5 autour du changement d'ère et abandon une vingtaine d'années plus tard tout au plus. Des mesures d'archéomagnétisme effectuées sur les tuiles qui couvraient la galerie du péristyle K suggèrent quant à elles une datation qui ne saurait être plus récente que les toutes dernières années du 1^{er} siècle avant notre ère (HERVÉ, 2012).

Prospections géophysiques intra muros

Alors que les campagnes de prospection géophysiques ont été nombreuses dans le passé, pour des résultats qui demeurent modestes, l'argument qui nous a conduit à remettre l'ouvrage sur le métier en 2011 est l'amélioration spectaculaire dont les techniques de prospection ont bénéficié ces dernières années. Les tests engagés fin 2011 par Peter Milo (université de Brno) se sont poursuivis en 2012, totalisant une surface couverte de 50 000 m² par prospec-

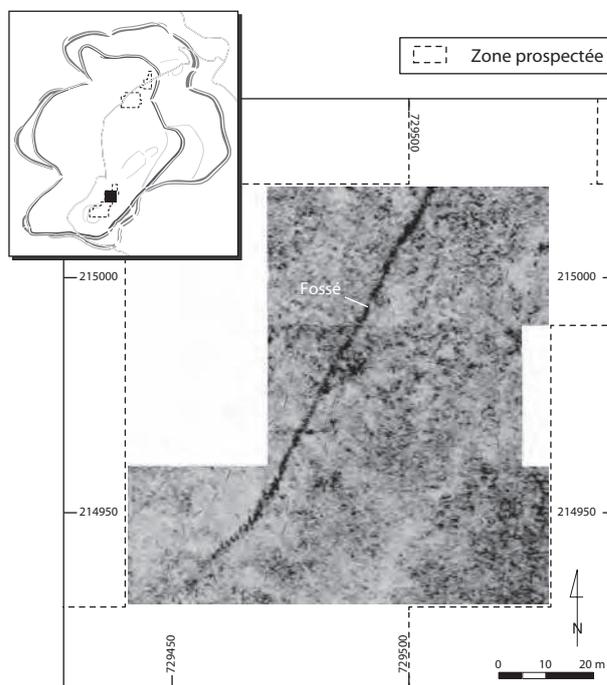


Fig. 46. Mont Beuvray, La Chaume. Résultat des prospections géoradar de 2012 (section horizontale correspondant à une profondeur de 2 m) (P. Milo, univ. de Brno).

tion magnétique et 8 000 m² par géoradar. La prospection magnétique permet *a minima* de préciser la densité de l'occupation ancienne des différents secteurs de l'oppidum



Fig. 47. (a) Les Bardiaux (Arleuf, Nièvre) et (b) Les Arbonnes (Roussillon-en-Morvan, Saône-et-Loire). Cartographie des prospections géophysiques effectuées en 2008-2009 sur le site des deux agglomérations gallo-romaines et tracé supposé de la voie Autun-Orléans d'après les données de la photographie aérienne (P. Haupt, A. Braun, I. Klenner, univ. de Mayence; M. Schönfelder, RGZM).

à partir du signal provoqué par les artefacts enfouis (métal et terre cuite). Les orientations du bâti sont en général discernables, tandis qu'il est plus rare de pouvoir lire le plan des unités architecturales ou même de repérer les tranchées de fouille du XIX^e siècle. Quand le terrain est suffisamment dégagé pour permettre sa mise en œuvre, le géoradar fournit des résultats beaucoup plus précis sur les structures archéologiques enfouies, y compris sur leur profondeur.

Les secteurs investis en 2011-2012 témoignent de ces deux approches. Sur le versant occidental de la Côme Chaudron, la prospection magnétique met en évidence une occupation différenciée de l'espace et alignée sur la voie principale qui traverse le secteur, avec des indices en faveur d'au moins une voie secondaire parallèle à la première. Sur la crête sommitale de la Chaume, l'usage combiné des deux techniques révèle très nettement un puissant fossé

creusé dans le rocher, qui semble relier les deux enclos de la Terrasse et du Porrey dont les talus sont encore bien visibles en sous-bois (fig. 46). Cette découverte conduit donc à envisager que les deux enclos participent à un même aménagement se développant sur plus de 700 m le long de la crête. Le géoradar permet en outre de repérer des anomalies ponctuelles très nettes (puits?).

Prospection des voies d'accès à l'oppidum

Une nouvelle action engagée en 2012 par une équipe allemande (P. Haupt et A. Braun, université de Mayence; Fr. Nikulka et I. Klenner, université de Hambourg) s'intéresse à la cartographie des voies d'accès à l'oppidum, à partir des indices de fréquentation qui peuvent être collectés par des prospections systématiques au détecteur à métaux. Un premier test effectué sur les voies d'accès à la Porte de l'Écluse, sur le flanc nord-ouest du Mont Beuvray, a notamment montré que les replats du rempart extérieur avaient été utilisés comme cheminement au 1^{er} siècle avant notre ère.

RECHERCHES SUR L'ENVIRONNEMENT DU MONT BEUVRAY

Le peuplement antique autour du Mont Beuvray

Un premier volet de ce programme de recherche a consisté à essayer de mieux caractériser les agglomérations antiques situées sur le territoire de Bibracte et d'Autun, en relation avec l'évolution du réseau routier (captation supposée de ce réseau par Autun au début de notre ère). Il a été poursuivi jusqu'en 2011 par une équipe avec des composantes allemande (Peter Haupt, Ines Klenner, Arno Braun, université de Mayence; Martin Schönfelder, RGZM), anglaise (Tom Moore, université de Durham) et américaine (L. Cripps, Howard College, Columbia). On s'est tout d'abord intéressé à deux agglomérations routières situées sur la voie Autun-Orléans, aux Arbonnes (Roussillon-en-Morvan) et aux Bardiaux (Arleuf) (fig. 47). Dans les deux cas, prospections pédestres et géophysiques ont permis de mieux cerner l'étendue des sites et de préciser le tracé de la voie qui les traverse. La datation de l'émergence de ces agglomérations (supposée en relation avec le développement de la ville romaine d'Autun) ne pourra en revanche être précisée sans procéder à des sondages. Une troisième agglomération routière, qui n'était pas soupçonnée jusque-là, a par ailleurs été mise en évidence par Pierre Nouvel durant la campagne 2011 à Monthelon, sur la voie d'Autun à Clermont-Ferrand, et une dernière, nettement plus modeste, a été confirmée en 2012 par des photographies aériennes plus à l'ouest sur la même voie, au col de l'Éche-nault, au pied du Mont Beuvray.

On sait que deux sites potentiels d'agglomérations protohistoriques sont connus aux abords du Mont Beuvray, au Quart du Bois (Poil) et aux Sources de l'Yonne (Glux-en-Glenne). L'impossibilité d'obtenir l'autorisation des propriétaires pour effectuer des sondages au Quart du Bois, site qui avait fait l'objet de prospections les années précédentes, a conduit à concentrer les moyens sur les Sources de l'Yonne.

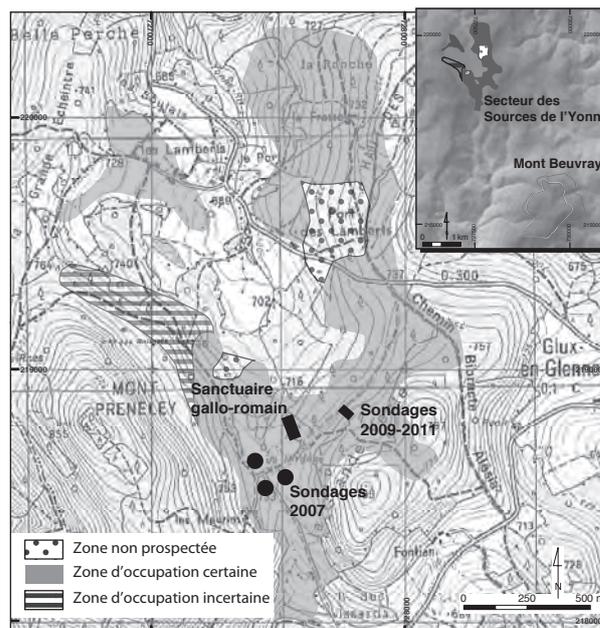


Fig. 48. Les Sources de l'Yonne (Glux-en-Glenne, Nièvre). Étendue du site d'après les prospections et localisation des sondages effectués entre 2007 et 2011 (P. Haupt, A. Braun, I. Klenner, univ. de Mayence; L. Cripps, Howard College, Columbia; T. Moore, univ. de Durham).



Fig. 49. Les Sources de l'Yonne (Glux-en-Glenne, Nièvre). Vue depuis le nord-ouest du sondage ouvert entre 2009 et 2011 (P. Haupt, A. Braun, I. Klenner, univ. de Mayence; L. Cripps, Howard College, Columbia; T. Moore, univ. de Durham).

Les prospections pédestres ont encore permis de réviser à la hausse l'étendue du site, qui dépasse désormais 100 ha (fig. 48). En outre, une tranchée de sondage longue d'une quarantaine de mètres a été ouverte sur un des flancs du vallon qui domine les sources, dans un secteur qui présentait les traces très nettes de terrasses anciennes, ainsi qu'une forte densité de vestiges en surface (fig. 49). La fouille, menée sur

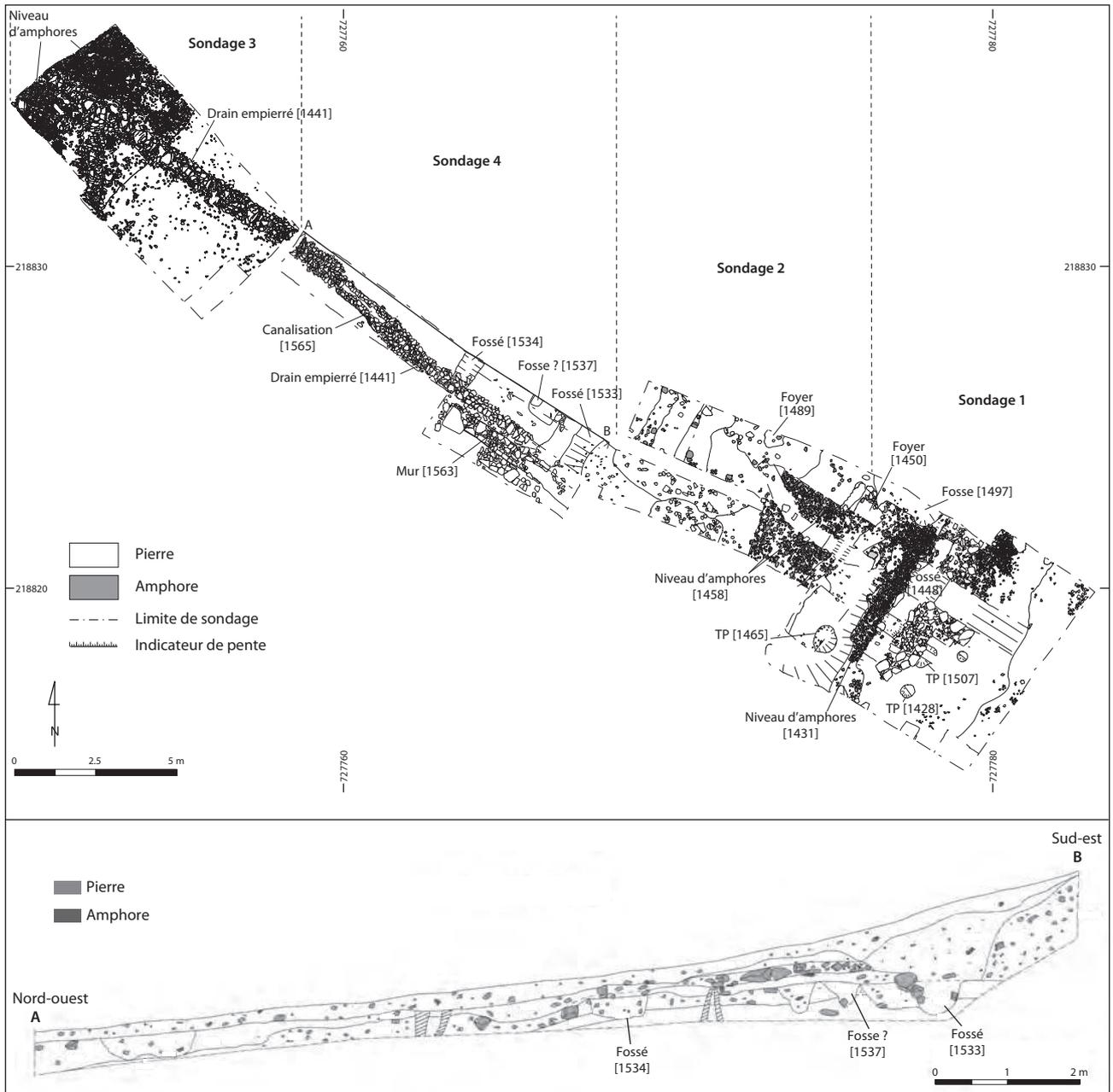
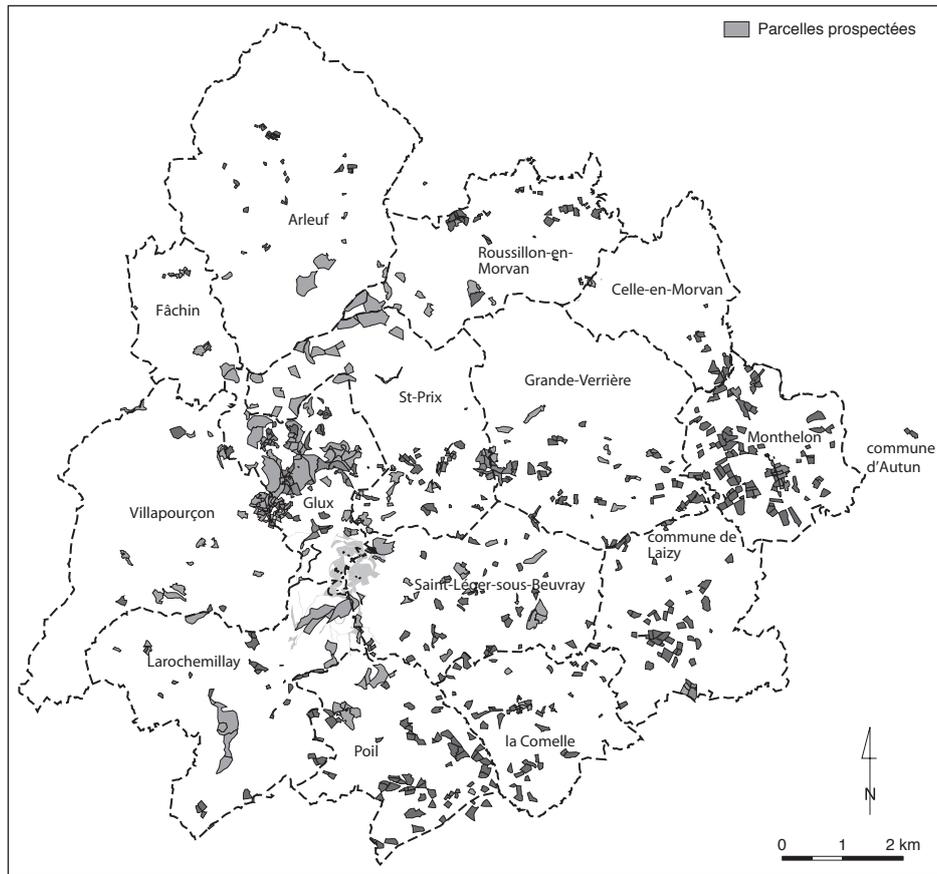


Fig. 50. Les Sources de l'Yonne (Glux-en-Glenne, Nièvre). Relevé en plan et en coupe du sondage ouvert entre 2009 et 2011 (P. Haupt, A. Braun, I. Klenner, univ. de Mayence; L. Cripps, Howard College, Columbia; T. Moore, univ. de Durham).

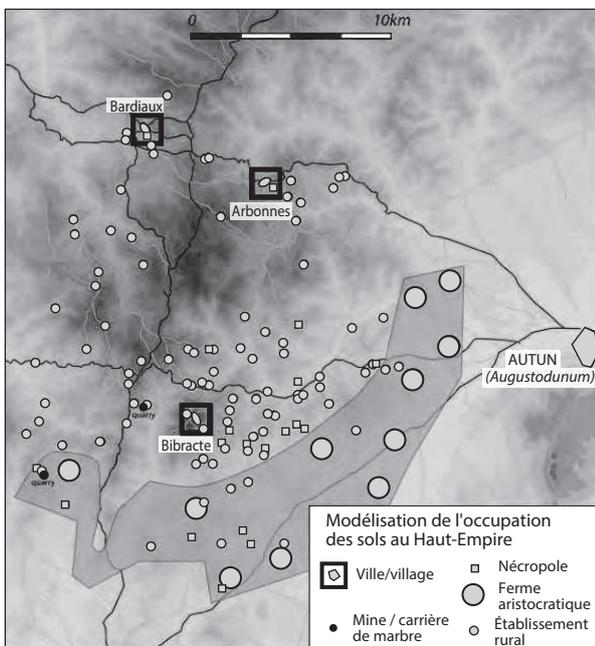
trois années, a révélé une occupation dense et stratifiée, à l'image de celle rencontrée sur le Mont Beuvray, avec des sols en tessons d'amphores concassés, des calages de palissades, des solins de fondation, un drain empierré, des foyers de forgerons (fig. 50). Le tout s'inscrit dans la durée du 1^{er} siècle avant notre ère, voire dans une période plus courte, puisqu'en première analyse on ne relève pas de vestiges du tout début du 1^{er} siècle avant notre ère. La dynamique de l'occupation de cette agglomération, située à 4 km des remparts de Bibracte, semble donc suivre celle de l'*oppidum*, à l'exclusion du sanctuaire fouillé dans les années 1980 par le Dr Olivier (PÉQUINOT *et alii*, 1996), qui connaît son plein

développement à l'époque impériale, sans que l'on sache s'il était déjà en place au 1^{er} siècle avant notre ère.

Le second volet de ce programme, dirigé par Pierre Nouvel (université de Franche-Comté), a consisté à préciser la carte archéologique du territoire du Mont Beuvray, en privilégiant les périodes protohistorique et antique. Après s'être focalisé, depuis 2007, sur dix communes encerclant le Mont Beuvray et formant un transect entre la plaine alluviale de la vallée de l'Arroux et les sommets du Haut Morvan, la zone d'étude s'est étendue vers l'est en 2011 et 2012, avec l'objectif d'investir la périphérie d'Autun dans les années à venir (fig. 51).



▲ Fig. 51. Prospections systématiques entre le Mont Beuvray et Autun. État des recherches fin 2012 : parcelles prospectées (P. Nouvel, St. Izri, univ. de Franche-Comté / Chronoenvironnement).



◀ Fig. 52. Prospections systématiques entre le Mont Beuvray et Autun. Modélisation de l'occupation des sols au Haut-Empire (d'après KASPRZYK, NOUVEL, à paraître).

Bien que la visibilité soit médiocre en raison de l'occupation des sols (beaucoup de forêts et de pâtures), la carte montre un clivage très net entre la plaine, où les sites gallo-romains sont clairsemés mais de grande taille, et les zones

de montagne, où les sites sont plus nombreux mais toujours plus modestes (fig. 52). Les indices d'occupation laténienne sont fréquents mais, en l'état, ils ne permettent pas de caractériser l'ampleur des sites.

Caractérisation des sites miniers anciens

L'étude des sites miniers anciens (en plus de la fouille de la mine de la Pâturage des Grangerands, évoquée plus haut) s'est poursuivie à un rythme soutenu depuis 2009 (fig. 53). Elle a tout d'abord donné lieu à la prospection minutieuse de dix communes entourant le Mont Beuvray, dans le cadre du mémoire de Master de Claude Gourault. Cette prospection se solde par une liste de soixante-dix sites miniers présumés, en relation avec une grande diversité de minéralisations.

Le programme de recherche a pris une nouvelle ampleur en 2010 sous l'impulsion de Fabrice Monna. Tout en poursuivant l'inventaire minier à l'échelle du massif du Morvan, on s'intéresse désormais à l'impact des minéralisations et de leurs exploitations anciennes sur les écosystèmes aquatiques et terrestres actuels, dans le prolongement des mesures géochimiques effectuées dans les tourbières qui avaient montré l'existence de fortes retombées de métaux lourds.

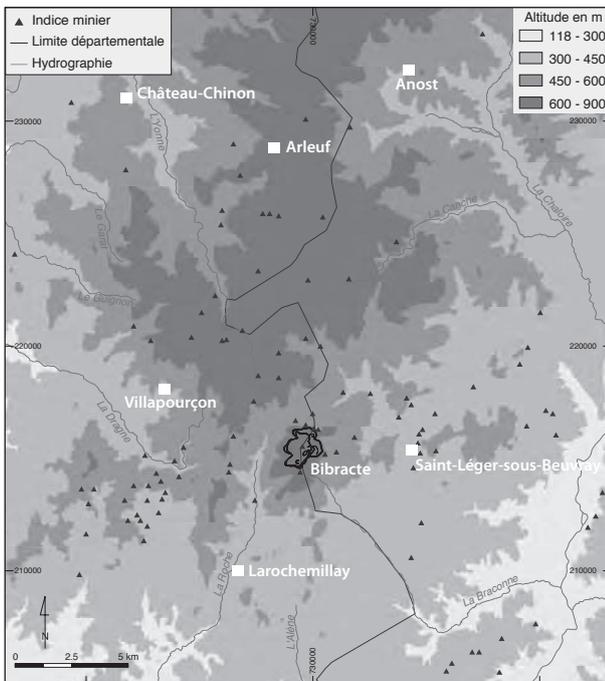


Fig. 53. Prospections minières dans le Haut-Morvan. État de la cartographie à la fin de la campagne 2010 (F. Monna, Cl. Gourault, univ. de Bourgogne / ARTEHIS).

L'évolution du paysage à travers l'étude des tourbières

Depuis le début des années 2000, les tourbières du Morvan ont fait l'objet d'une étude approfondie dans le cadre du présent programme de recherche. La soutenance de la thèse d'Isabelle Jouffroy-Bapicot (2010) marque une étape importante dans ce programme. Parmi les résultats de ce travail, signalons l'évaluation de l'ampleur de l'impact humain sur la végétation depuis ses premières manifestations au Néolithique ancien, ainsi que la mise en évidence

de corrélations entre des périodes de forte déforestation et des retombées importantes de métaux lourds interprétées comme le résultat d'activités minières locales, dès la fin du Bronze ancien et notamment à la charnière de l'Âge du Fer et de l'époque romaine (fig. 54).

L'année 2011 a permis de recommencer des prélèvements, avec l'objectif de se concentrer sur des sites proches du Mont Beuvray et de mettre en œuvre des analyses à plus haute résolution, afin de mesurer plus finement l'impact humain, notamment pendant les périodes protohistoriques et historiques (fig. 55).

ÉLÉMENTS DE BILAN

Il est toujours difficile d'établir une synthèse des acquis d'un programme de recherche comme celui du Mont Beuvray, qui embrasse un grand nombre de directions de travail.

Il nous semble néanmoins que différentes avancées majeures peuvent être retenues pour les quatre années qui font l'objet de cette chronique.

On a tout d'abord pu démontrer que le « rempart sommital » du Porrey participait des aménagements de l'*oppidum*, alors que l'on envisageait auparavant qu'il pouvait se rapporter à une période plus ancienne de la protohistoire. La fonction de ce « rempart » modeste reste problématique, mais les prospections géophysiques semblent être une voie prometteuse pour continuer l'investigation de ce secteur, puisqu'il apparaît désormais grâce à elles que les aménagements de la Terrasse et du Porrey doivent être appréhendés conjointement. C'est pour cette raison que des sondages sur le fossé qui semble les relier sont envisagés dans un proche avenir. Les sondages effectués dans le secteur du Porrey ont aussi mis au jour de façon tout à fait inattendue un tronçon de palissade qui confirme l'existence d'une fréquentation importante du mont au Néolithique moyen.

Le vaste secteur qui s'étend du Theurot de la Roche au Parc aux Chevaux a confirmé son fort potentiel archéologique et c'est ici que se concentreront des recherches dans les années à venir. On a pu acquérir la conviction que des aménagements importants (terrasses artificielles PC 14 et PC 15, bâtiment PS 1) étaient des constructions datables des alentours du changement d'ère, soit d'une période où la décroissance de population de l'*oppidum* était déjà bien amorcée, et qu'ils témoignent de projets architecturaux et urbains inachevés. On peut les mettre en regard de la vaste terrasse artificielle du Theurot de la Wivre, explorée les années précédentes, ou encore de l'état 2 des constructions maçonnées de l'îlot des Grandes Forges, ou enfin des ensembles PC 4 et PC 1 (avec dans ce dernier cas un scénario ambitieux de construction qui a effectivement abouti). On aurait donc affaire à une ultime tentative de redynamiser l'agglomération, alors que le transfert d'une partie de la population à Autun avait déjà eu lieu.

Les différents sondages effectués dans le même secteur ont aussi montré une occupation différenciée de l'espace au I^{er} siècle avant notre ère : habitat très structuré à l'est (angle nord-est de PC 14), espace d'une certaine monumentalité construit en bois au centre (angle nord-ouest de PC 14),

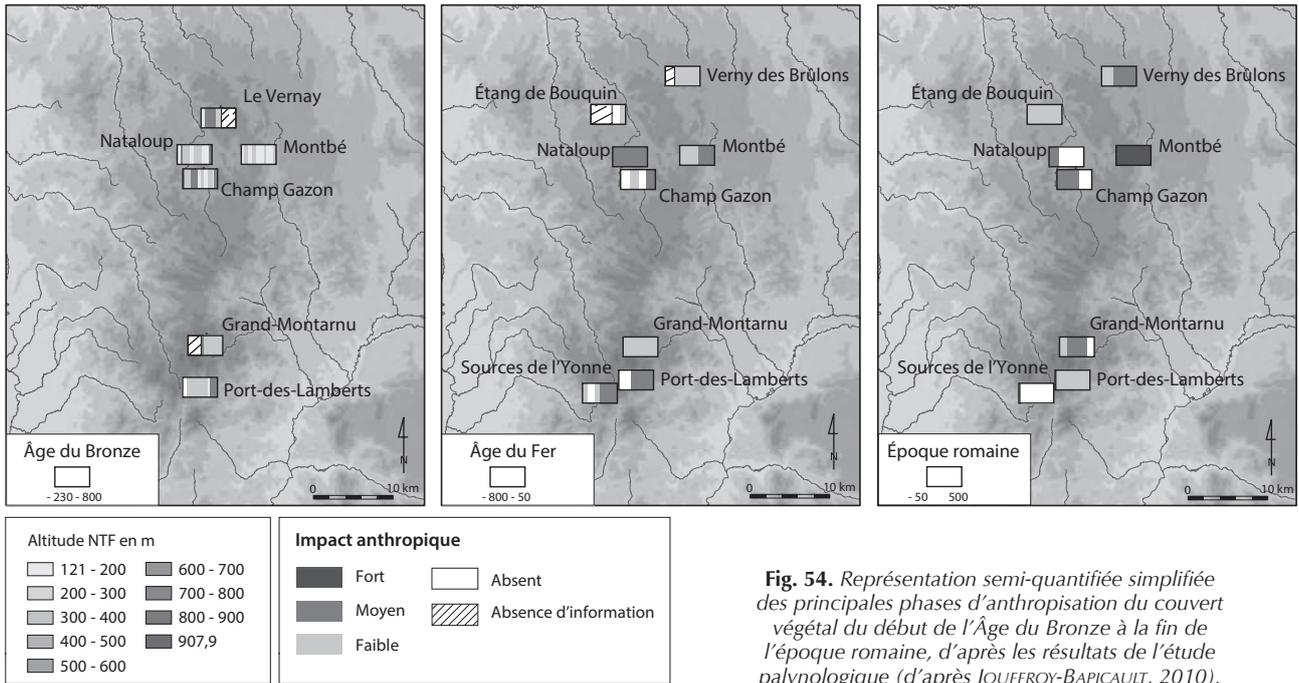


Fig. 54. Représentation semi-quantifiée simplifiée des principales phases d'anthropisation du couvert végétal du début de l'Âge du Bronze à la fin de l'époque romaine, d'après les résultats de l'étude palynologique (d'après JOUFFROY-BAPICAULT, 2010).

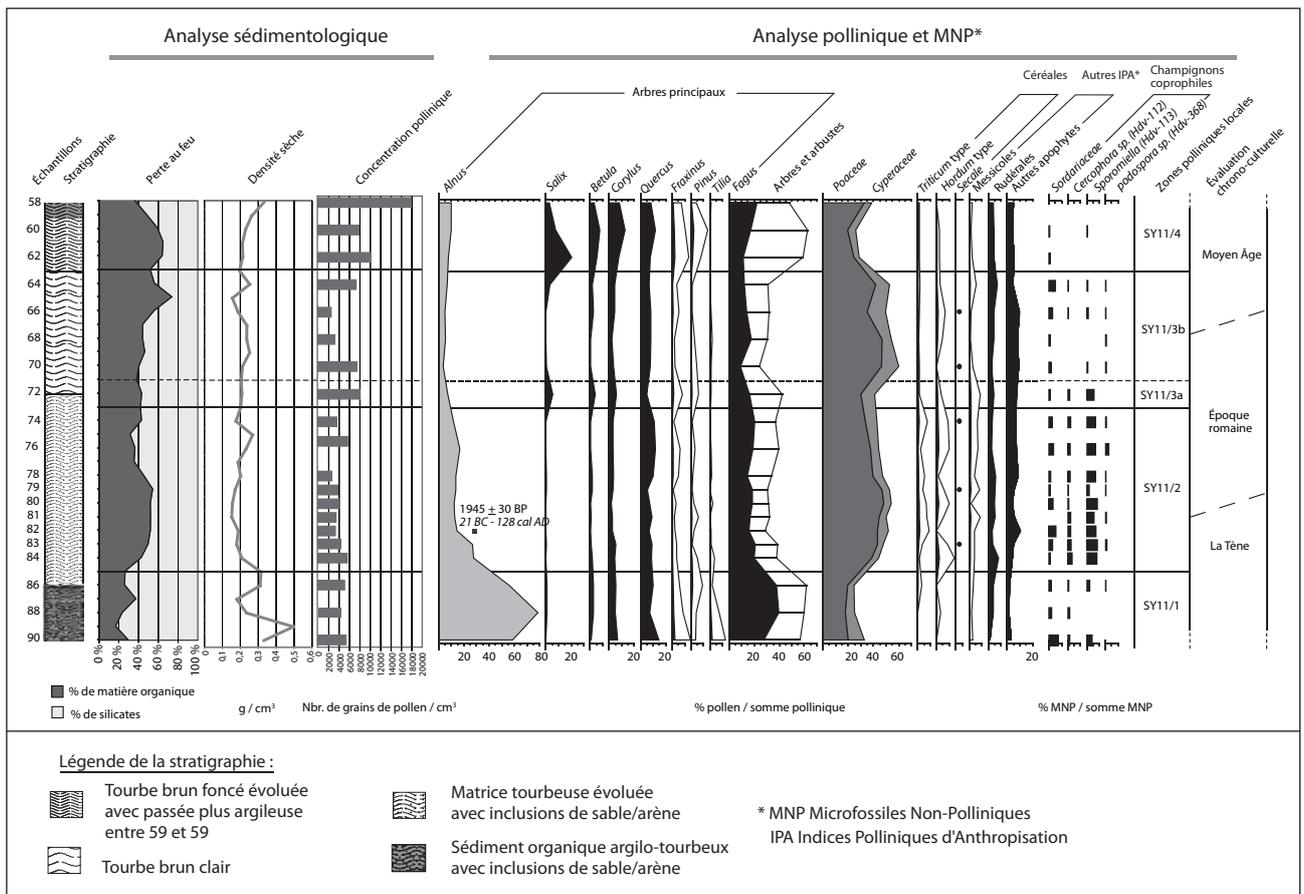


Fig. 55. Les Sources de l'Yonne (Glux-en-Glenne, Nièvre). Diagramme résultant de l'analyse pollinique à haute résolution de la tourbière (I. Jouffroy-Bapicot, E. Pleuger, CNRS –Chronoenvironnement).

enfin probable secteur cultuel à l'ouest (sommet du Theurot de la Roche) avec un bâtiment à plan centré très évocateur (PS 13), d'autres plus ubiquistes (PS 0 et PS 12) et d'autres encore qu'il convient d'interpréter plus précisément (« cave » – ou bassin ? – PS 14, puits PS 15). Pour toutes ces raisons, ce vaste secteur concentrera les moyens humains des recherches dans les années à venir, avec l'ambition d'ouvrir une fouille d'au moins 7 000 m² à l'horizon 2016.

Les secteurs plus anciennement investis de l'îlot des Grandes Forges et de la *domus* PC 1 ont eux aussi livré des nouveautés. Dans le premier cas, on a notablement précisé les plans des deux états de construction en pierre et la priorité est désormais de restituer sous forme de publication les observations collectées en fouille depuis 1988, afin d'exposer toutes les pièces d'un dossier archéologique qui interpelle les spécialistes de la période de la romanisation et suscite déjà un vif débat. Dans le second cas, on a eu la satisfaction de préciser de nombreux points de détail du plan de la *domus* augustéenne, comme l'existence d'une salle de réception ouverte sur le jardin oriental. On a surtout pu compléter le plan de la maison antérieure dite à l'*opus spicatum*, qui s'ajoute ainsi à la courte liste des maisons à cour centrale de Bibracte.

Le secteur de fouille de la Côme Chaudron, ouvert en 2000, a pu être refermé en 2011. On dispose donc d'observations détaillées sur l'évolution d'une partie représentative de ce quartier de l'*oppidum*. Il s'avère que les nombreuses reconstructions qui s'échelonnent sur un siècle et s'accompagnent du remodelage incessant du système de terrasses artificielles sur lesquelles s'implantent les bâtiments, rendent très difficile la restitution précise de l'évolution de la topographie urbaine. Des tendances générales sont néanmoins discernables et on a pu dégager complètement plusieurs unités architecturales qui enrichissent le corpus

des constructions à ossature de bois. Des prospections géophysiques engagées en 2011 et amenées à se poursuivre permettent désormais d'engager une reconnaissance plus extensive du secteur, qui sera complétée par des sondages.

Les découvertes de ces dernières années nous ont également conduits à changer d'échelle d'observation, avec la mise en évidence de la vaste agglomération ouverte des Sources de l'Yonne, que l'on peut considérer comme un véritable quartier suburbain de l'*oppidum*, dont le cœur livre des vestiges de nature parfaitement comparables à ceux des quartiers les plus densément occupés de l'*oppidum*. Ce site possède donc un très fort potentiel, mais la poursuite de son étude impliquerait maintenant l'ouverture d'une large fouille. Dans l'impossibilité d'engager celle-ci rapidement, les recherches seront mises en sommeil au moins pour quelques années.

D'autres approches territoriales ont porté leurs fruits. L'étude extensive du peuplement antique, qui montre une occupation très dense et différenciée, est amenée à se poursuivre en intégrant des questionnements spécifiques à l'époque romaine (impact du développement d'Autun sur le peuplement des campagnes alentour). L'archéologie minière du Morvan a aussi franchi une étape avec la fin de la fouille de la mine de la Pâturage des Grangerands et de l'inventaire des sites miniers du Haut-Morvan. Les recherches s'orientent désormais sur des questionnements plus ciblés (impact environnemental des exploitations anciennes, caractérisation des exploitations d'étain de l'Autunois). On peut en dire autant de différentes recherches spécifiques qui n'ont pas été abordées en détail dans les pages précédentes : économie des pierres meulières (avec la prospection des carrières qui ont approvisionné Bibracte et Autun), gestion et mise en œuvre des matériaux de construction (également envisagée dans une approche comparative entre Bibracte et Autun)...

**ANNEXE : TRAVAUX DE RECHERCHE
DE 2009 À 2012 À BIBRACTE ET RESPONSABLES**

Fouilles sur le Mont-Beuvray

Les remparts	Barbara HAUSMAIR Thomas PERTLWIESER Otto H. URBAN	Assistante, univ. de Vienne Professeur, univ. de Vienne Professeur, univ. de Vienne
Le Champlain & la Côme Chaudron	Tomasz BOCHNAK Petra GOLÁŇOVÁ Jean-Paul GUILLAUMET Gilles HAMM	Maître de conférences, univ. de Rzeszów Maître de conférences, univ. Masaryk, Brno Chercheur CNRS, ARTEHIS, Dijon Ingénieur CNRS, ARTEHIS, Dijon
La Pâturage du Couvent	Pascal PARIS Sabine RIECKHOFF Dániel SZABÓ Miklós SZABÓ Lörinc TIMÁR	Adjoint au directeur scientifique, Bibracte Professeur, univ. de Leipzig Chercheur, univ. ELTE, Budapest Professeur, univ. ELTE, Budapest Architecte, chercheur, univ. ELTE, Budapest
La Pâturage des Grangerands	Béatrice CAUUE	Chercheur CNRS, TRACES, Toulouse
Le Parc aux Chevaux (PC 1)	Chiara MARTINI Pascal PARIS	Archéologue chargée d'actions éducatives, Bibracte Adjoint au directeur scientifique, Bibracte
Le Parc aux Chevaux (PC 14)	Laurent BAVAY Erica CAMURRI Andrea FOCESATO Axel LETOR Rosa RONCADOR Daniele VITALI	Professeur, univ. Libre de Bruxelles Assistante, univ. de Bologne Assistant, univ. de Bologne Assistante, univ. Libre de Bruxelles Assistante, univ. de Bologne Professeur, univ. de Bologne / univ. de Bourgogne, Dijon
Le Theurot de la Roche	Philippe BARRAL José BERNAL Pascal BRAND Barbara HAUSMAIR Martine JOLY Fanny LANTHEMANN Thierry LUGINBÜHL Pierre NOUVEL Bruno ZÉLIE	Prof., univ. de Franche-Comté / Chronoenv., Besançon Archéologue, univ. de Lausanne Assistant, univ. de Lausanne Assistante, univ. de Vienne Maître de conférences, univ. de Paris-Sarbonne, Paris 4 Assistante, univ. de Lausanne Professeur, univ. de Lausanne MdC, univ. de Franche-Comté / Chronoenv., Besançon Archéologue, Eveha, Poitiers
Prospections géophysiques	Peter MILO	Chercheur, univ. Masaryk, Brno
Prospection des voies d'accès	Arno BRAUN Peter HAUPT Ines KLENNER Frank NIKULKA	Assistant, univ. de Mayence Maître de conférences, univ. de Mayence Assistante, univ. de Hambourg Professeur, univ. de Hambourg

Recherches sur l'environnement du Mont Beuvray

Agglomérations antiques	Arno BRAUN Laura CRIPPS Peter HAUPT Ines KLENNER Tom MOORE Martin SCHÖNFELDER	Assistant, univ. de Mayence Enseignant-chercheur, Howard College, Columbia Maître de conférences, univ. de Mayence Assistante, univ. de Mayence Maître de conférences, univ. de Durham Chercheur, RGZM, Mayence
Prospections systématiques	Pierre NOUVEL	MdC, univ. de Franche-Comté / Chronoenv., Besançon
Prospections minières	Claude GOURAULT Fabrice MONNA	étudiant-chercheur, univ. de Bourgogne / ARTEHIS, Dijon Professeur, univ. de Bourgogne / ARTEHIS, Dijon

Recherches transversales

Amphores	Fabienne OLMER	Chercheur CNRS, UMR 5140, Montpellier
Anthropologie	Wolf-Rüdiger TEEGEN	Maître de conférences, univ. de Munich
Archéomagnétisme	Gwenaél HERVÉ Philippe LANOS	Étudiant-chercheur, univ. de Bordeaux / IRAMAT Chercheur CNRS, IRAMAT, Bordeaux / Rennes
Archéozoologie	Patrice MÉNIEL	Chercheur CNRS, ARTEHIS, Dijon

Bases de données, methodo.	Anne CHAILLOU Bruno DESACHY	Ingénieur, SDA, Ministère de la Culture, Paris Conservateur, Ministère de la Culture, Paris
Carpologie	Emmanuelle BONNAIRE Julian WIETHOLD	Archéobotaniste, Service archéo. du Douaisis, Douai Archéobotaniste, Inrap Grand-Est, Metz
Céramique	Sylvie BARRIER Jana HOZNOUR	Étudiant-chercheur, univ. de Tours et Lausanne Assistante, univ. de Lausanne
Outillage lithique	François BOYER Luc JACCOTTEY Maxence PIETERS	Géologue, univ. Pierre et Marie Curie, Paris Archéologue, Inrap Grand-Est, Besançon Étudiant-chercheur, univ. de Bourgogne/ ARTEHIS, Dijon
Matériaux de construction	Benjamin CLÉMENT Florent DELENCRE Jean-Pierre GARCIA	Étudiant-chercheur, univ. Lyon 2 / Archeodunum, Lyon Étudiant-chercheur, univ. de Bourgogne / ARTEHIS, Dijon Professeur, univ. de Bourgogne / ARTEHIS, Dijon
Microtopographie	Franz SCHUBERT	Ancien chercheur à la RGK, Francfort
Mobiliers métalliques	Marion BERRANGER Benjamin GIRARD Gilles HAMM Jean-Paul GUILLAUMET Sabine RIECKHOFF	Ingénieure CNRS, lab. Métallurgie et Cultures, Montbéliard Chercheur associé, UMR 5140, Montpellier Ingénieur CNRS, ARTEHIS, Dijon Chercheur CNRS, ARTEHIS, Dijon Professeur, univ. de Leipzig Chercheur CNRS, UMR 8546 AOROC, Paris
Numismatique	Katherine GRUEL	Chercheur CNRS, Chrono-environnement, Besançon
Palynologie	Isabelle JOUFFROY-BAPICOT	Ingénieure CNRS, Chrono-environnement, Besançon
Sédimentologie	Benjamin BOHARD Yannick DEVOS Christophe PETIT	Étudiant-chercheur, univ. de Bourgogne / ARTEHIS, Dijon Ingénieur, univ. Libre de Bruxelles Professeur, univ. de Paris 1

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie comprend l'ensemble des ouvrages, articles et thèses de doctorat relatifs au programme de recherche sur le Mont Beuvray publiés entre 2009 et 2012.

- ALMAGRO-GORBEA M., GRAN-AYMERICH J., 1996, «Prospections sur le Porrey, point culminant du Mont Beuvray (1987-1989)», in: BUCHSENSCHUTZ O., RICHARD H. dir., *L'environnement du Mont Beuvray*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 193-204 (*Bibracte*, 1).
- AMOROSO H., DELLEA Y., 2011, «Un exemple d'utilisation des systèmes d'information géographique (SIG/GIS): l'occupation du territoire dans les environs du Mont Beuvray (Nièvre et Saône-et-Loire, France)», in: STUDER J., DAVID-ELBIALI M., BESSE M. dir., *Paysage... Landschaft... Paesagio... L'impact des activités humaines sur l'environnement du Paléolithique à la période romaine, Actes du colloque du Groupe de travail pour les recherches préhistoriques en Suisse, Genève, 15-16 mars 2007*, Lausanne, p. 107-118 (*Cahiers d'Archéologie romande*, 120).
- BARRAL Ph., RICHARD H. dir., 2009, *Fouilles de la fontaine Saint-Pierre au Mont Beuvray (1988-1992, 1996): aménagements d'une source sur l'oppidum de Bibracte*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 263 p., 8 pl. h. t., 175 ill. (*Bibracte*, 17).
- BARRAL Ph., VIDEAU Gr., 2012, «De Bibracte à *Vesontio*: esquisse d'une périodisation de la fin de l'Âge du Fer en Bourgogne et Franche-Comté», in: BARRAL Ph., FICHTL St. dir., *Regards sur la chronologie de la fin de l'Âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.) en Gaule non méditerranéenne, Actes de la table ronde de Bibracte, 15-17 oct. 2007*, Glux-en-Glenne, Bibracte, p. 95-113 (*Bibracte*, 22).
- BARRAL Ph., LUGINBÜHL Th., NOUVEL P., 2012, «Topographie et fonctions religieuses sur l'oppidum de Bibracte et à sa périphérie», in: CAZANOVE O. de, MÉNIEL P. dir., *Étudier les lieux de culte en Gaule romaine, Actes de la table ronde organisée par l'UMR ARTEHIS, Dijon, 18-19 sept. 2009*, Montagnac, M. Mergoïl, p. 161-179.
- BARRIER S., 2012, *Réflexions sur les céramiques fines en Gaule interne de la Tène finale au début du Haut-Empire: comparaisons d'ensembles et essai de caractérisation des phénomènes d'acculturation*, Thèse de doctorat sous la dir. de St. Fichtl et Th. Luginbühl, Tours, univ. F. Rabelais/Lausanne, univ. de Lausanne.
- BATAILLE G. dir., 2010, *Bourgogne, Saône-et-Loire, Saint-Léger-sous-Beuvray – 'La Croix du Rebout': extension du parking du musée de Bibracte: rapport de fouille*, Dijon, Inrap Grand-Est-Sud.
- BERRANGER M., 2009, *Le fer, entre matière première et moyen d'échange, en France du VI^e au I^{er} s. av. J.-C.: approches interdisciplinaires*, Thèse de doctorat sous la dir. de P. Brun, Paris, Univ. de Paris 1.
- BESSIÈRE F., GUICHARD V., dir., 2010, «Chronique des recherches sur le Mont Beuvray, 2006-2008», *R.A.E.*, t. 59-2010, p. 211-239.
- BORAU L., 2010, *Les structures hydrauliques chez les Éduens à l'époque antique: les sites de Bibracte et d'Augustodunum-Autun: analyse complémentaire des sites éduens de Bourgogne*, Thèse de doctorat, Paris, univ. Paris-Sorbonne, 5 vol., 1756 p.
- BUCHSENSCHUTZ O., GUILLAUMET J.-P., RALSTON I. dir., 1999, *Les remparts de Bibracte: recherches récentes sur la Porte du Rebout et le tracé des fortifications*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 316 p. (*Bibracte*, 3).
- BULLIOT J.-G., 1899, *Fouilles du Mont Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867 à 1895*, Autun, Dejussieu, 2 vol.
- CLÉMENT B., 2009, «Typologie et production des tuiles de couverture en Gaule du Centre-Est, de la fin de la République à l'Antiquité tardive: nouvelles données», in: RIVET L., SAULNIER S. dir., *Actes du congrès de la SFECAG, Colmar, 21-24 mai 2009*, Marseille, SFECAG, p. 578-611.

- GOUDINEAU Chr., PEYRE Chr., 1993, *Bibracte et les Éduens : à la découverte d'un peuple gaulois*, Paris, éd. Errance, 207 p. (Coll. *Hauts lieux de l'histoire*).
- GRUEL K., VITALI D. dir., 1998, «L'oppidum de Bibracte : un bilan de onze années de recherches (1984-1995)», *Gallia*, t. 55, p. 1-140.
- GUILLAUMET J.-P., 1996, *Bibracte : bibliographie et plans anciens*, Paris, éd. de la Maison des sciences de l'Homme, 167 p. (*Documents d'Archéologie française*, 57).
- GUILLAUMET J.-P., LABAUNE Y., 2011, «Les activités artisanales de Bibracte et d'Autun : une pérennité des savoir-faire», in: REDDÉ et alii dir., *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Bibracte, p. 895-906 (*Bibracte*, 21).
- HAUPT P., 2012, «Bibracte : Prospektionen im Mittelgebirgsraum um die Yonnequellen», in: HAUPT P., *Landschaftsarchäologie : eine Einführung*, Stuttgart, K. Theiss, p. 155-171.
- HERVÉ G., 2012, *Datation par archéomagnétisme des terres cuites archéologiques en France au premier millénaire av. J.-C. : étalonnage des variations du champ géomagnétique en direction et intensité*, Bordeaux, univ. M. de Montaigne Bordeaux 3, Thèse de 3^e cycle en Physique des Archéomatériaux sous la dir. de Ph. Lanos et A. Chauvin ; ressource électronique : <http://www.theses.fr/2012BOR30011/document>.
- HOSTEIN A., 2009, «D'Époredorix à Iulius Calenus, du chef éduen au chevalier romain (1^{er} s. av. J.-C. - 1^{er} s. ap. J.-C.)», in: CHAUSSON F. dir., *Occident romains : sénateurs, chevaliers, militaires, notables dans les provinces d'Occident : Espagnes, Gaules, Germanies, Bretagne*, Paris, éd. Errance, p. 47-80 (Coll. *Les Hespérides*).
- HOSTEIN A., 2012, *La cité et l'Empereur : les Éduens dans l'Empire romain d'après les Panégyriques latins*, Paris, Publ. de la Sorbonne, 543 p. (*Histoire ancienne et médiévale*, 117).
- JACCOTTEY L., 2009, «La présence de traces d'oxyde métallique sur les meules de Bibracte (F)», *Instrumentum*, 30, déc. 2009, p. 12-14.
- JOUFFROY-BAPICOT I., 2010, *Évolution de la végétation du massif du Morvan (Bourgogne – France) depuis la dernière glaciation à partir de l'analyse pollinique : variations climatiques et impact des activités anthropiques*, Thèse de doctorat sous la dir. d'H. Richard, Besançon, univ. de Franche-Comté, 2 vol.
- KASPRZYK M., NOUVEL P., à paraître, «Les campagnes de la cité des Éduens de la conquête à l'Antiquité tardive : mise en perspective des données régionales», in: FICHES J.-L. dir., *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'Occident romain, Actes du colloque AGER IX, Barcelone, 25-27 mars 2010*, Montpellier, Presses univ. de la Méditerranée (Coll. *Mondes Anciens*).
- LABAUNE Y., MEYLAN F., 2011, «Bibracte et Autun au début de l'époque romaine : pour un regard croisé sur l'urbanisme et l'architecture», in: REDDÉ M. et alii dir., *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Bibracte, p. 105-126 (*Bibracte*, 21).
- MARC J.-Y., 2011, «Un excès de la romanisation ? L'identification dans les villes gauloises de monuments civiques romains», in: REDDÉ et alii dir., *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Bibracte, p. 309-318 (*Bibracte*, 21).
- MARTINEAU R., LINTON J., AFFOLTER J., FRANCISCO S., SALIGNY L., BASSET L., 2011, «Le Néolithique du Morvan : état des connaissances», *R.A.E.*, t. 60-2011, p. 5-44.
- MEYLAN F., 2005, *Les influences romaines dans l'architecture et l'urbanisme de l'oppidum de Bibracte (Mont Beuvray)*, Thèse de doctorat, Dijon, univ. de Bourgogne/Lausanne, Univ. de Lausanne, 4 vol.
- MÖLDERS D., 2010, *Die eisernen Werkzeuge aus Bibracte : ein Beitrag zur Erforschung des keltischen Handwerks nach den Arbeiten von Jacques-Gabriel Bulliot und Joseph Déchelette*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 204 p., 68 ill. (*Bibracte*, 18).
- PAUNIER D., LUGINBÜHL Th. dir., 2004, *Le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1), des origines de l'oppidum au règne de Tibère*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 472 p., 350 ill., 7 pl. h.t. couleur (*Bibracte*, 8).
- PÉQUINOT Cl., PICARD G., PASQUET A., FISCHER B., MEISSONNIER J., 1996, «Le sanctuaire des sources de l'Yonne, commune de Glux – Nièvre», *R.A.E.*, t. 47-1996, p. 209-231.
- REDDÉ M., BARRAL Ph., FAVORY Fr., GUILLAUMET J.-P., JOLY M., MARC J.-Y., NOUVEL P., NUNINGER L., PETIT Chr. dir., 2011, *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 2 vol. (*Bibracte*, 21).
- RIECKHOFF S., HOPPADIETZ R., MÖLDERS D., 2009, «Urbanisierung und Romanisierung im Spiegel der Architektur im keltischen Oppidum Bibracte - Mont Beuvray (Burgund, Frankreich)», in: TREBSCHKE P., BALZER I., EGGL Chr., FRIES-KNOBLACH J., KOCH J. K., WIETHOLD J. dir., *Architektur : Interpretation und Rekonstruktion, Beiträge zur Sitzung der AG Eisenzeit während des 6. Deutschen Archäologie-Kongresses, Mannheim, 2008*, Langenweissbach, Beier u. Beran, p. 141-149 (*Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Mitteleuropas*, 55).
- SCHUBERT F., 1999, «La topographie des fortifications», in: BUCHSENSCHUTZ et alii dir., *Les remparts de Bibracte : recherches récentes sur la Porte du Rebout et le tracé des fortifications*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 260-291 (*Bibracte*, 3).
- SZABÓ D., 2011, *Étapes de l'urbanisation au cœur de l'oppidum de Bibracte : étude du mobilier céramique des fouilles hongroises de l'îlot des Grandes Forges*, Thèse de doctorat sous la dir. de G. Sauron, Paris, univ. Paris-Sorbonne Paris IV.
- SZABÓ D., 2012, *Étapes de l'urbanisation au cœur de l'oppidum de Bibracte : étude du mobilier céramique des fouilles hongroises de l'îlot des Grandes Forges*, Budapest, Elte Eötvös Kiadó, 422 p. (*Talentum Sorozat*, 12).
- SZABÓ M., TIMÁR L., SZABÓ D., 2007, «La basilique de Bibracte : un témoignage précoce de l'architecture romaine en Gaule centrale», *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 37/3, p. 389-408.
- TAMAS C.-G., CAUQUET B., 2009, «Mining archaeology and geological studies of the ancient mines from the Morvan Massif (French Central Massif)», *Studia Universitatis Babe-Bolyai - Geologia 2009 - Special Issue, MAEGS - 16*, p. 106-110.
- TIMÁR L., SZABÓ M., CZAJLIK Z., 2006, «La domus du dernier état de l'îlot des Grandes Forges», in: GUILLAUMET J.-P., SZABÓ M. dir., *Études sur Bibracte - 1*, Glux-en-Glenne, Bibracte, p. 13-46 (*Bibracte*, 10).
- URBAN O.H., 2010, «Bibracte – La poterne du Porrey», in: FICHTL St. dir., *Murus celticus : architecture et fonction des remparts de l'Âge du Fer, Actes du colloque de Bibracte, 11-12 oct. 2006*, Glux-en-Glenne, Bibracte, p. 167-173 (*Bibracte*, 19).
- VITALI D., 2010, «Ricerche sui Celti e valorizzazioni territoriali: da Bibracte (Francia) a Monterenzio (Bologna)», in: SARACINO M. dir., *Pianificazione territoriale, urbanistica e archeologia : una sintesi possibile, Atti della 1^a Giornata di studi, Verona, 9 maggio 2009*, Verona, Associazione Civicità di Verona, p. 125-141.
- WIETHOLD J., 2011, «Bibracte, Nièvre et Saône-et-Loire : les recherches carpologiques depuis 1989 : agriculture et alimentation végétale du second Âge du Fer, du début de l'époque gallo-romaine et du Moyen Âge», in: WIETHOLD J. dir., *Carpologia, Actes des rencontres d'archéobotanique, Bibracte, 9-12 juin 2005*, Glux-en-Glenne, Bibracte, p. 221-252 (*Bibracte*, 20).